ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE
N°14
69 FF - 495 FB
Can $19.75

LES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LA FRANCE LIBEREE (I)

DEBARQUEMENT EN PROVENCE !

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN

M 4437 - 14 H- 69,00 F-RD

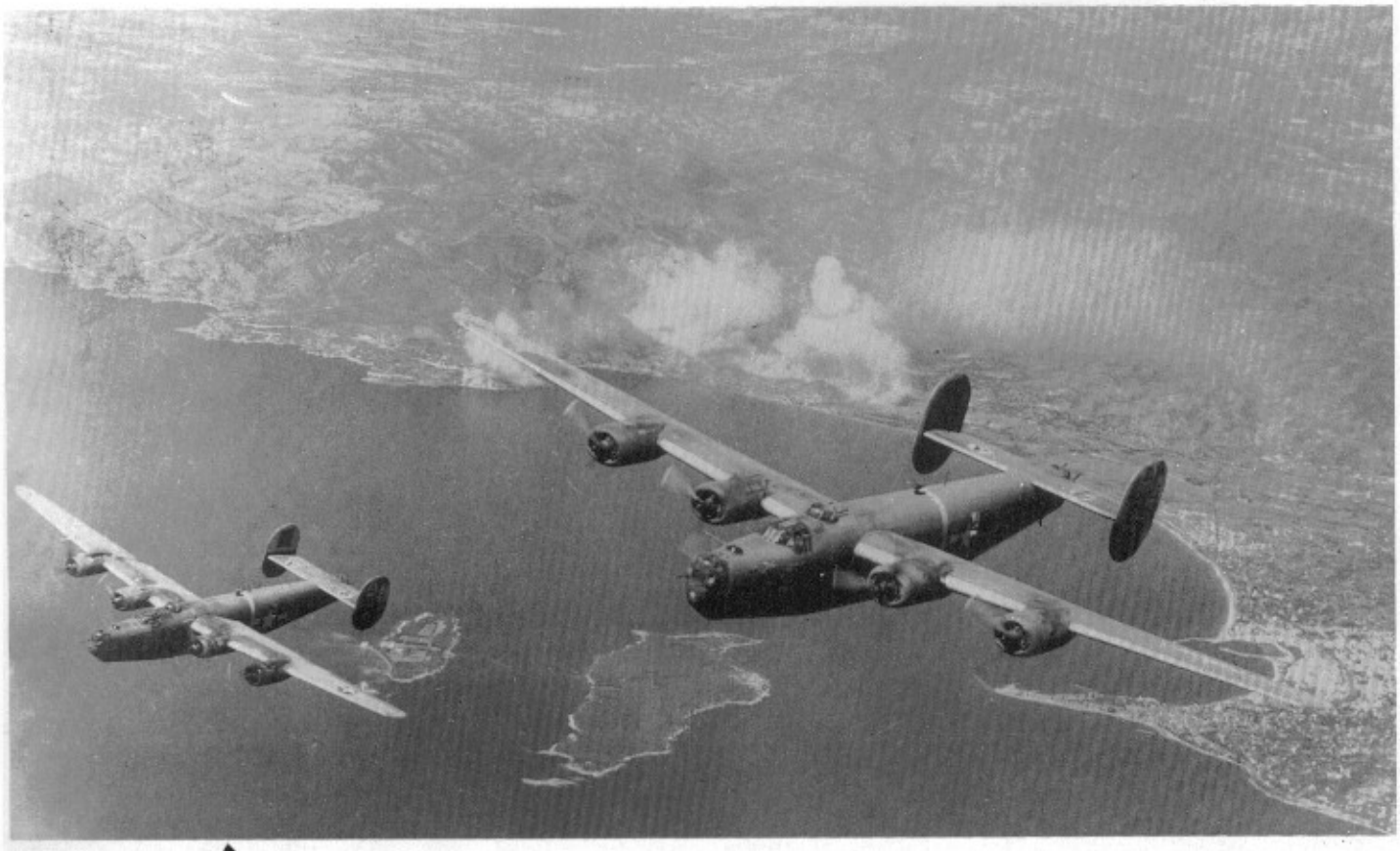
LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 14

LA FRANCE LIBEREE (I)

DEBARQUEMENT EN PROVENCE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie de Jean-Marie MONGIN

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS



Ci-dessus.
Deux B 24 Liberator de la *15th Mediterranean Allied Air Force* viennent de bombarder la voie ferrée côtière à hauteur de Théoule-sur-Mer, où s'élèvent des nuages de fumée. Le massif montagneux, à gauche de la photo, est l'Estérel et la grande ville à droite, Cannes. Les deux quadrimoteurs viennent de survoler les îles de Lérins, Saint-Honorat, reconnaissable à son monastère et Sainte-Marguerite.
Le commando Rosie va débarquer aux premières heures du 15 août 1944 à l'extrême gauche de la photographie, près des hauteurs du Trayas. Cette photo a été prise le 12 juillet 1944, à une date où les bombardiers alliés peuvent agir presqu'impunément — au moins en ce qui concerne la chasse ennemie — puisque la Luftwaffe est toute entière occupée en Normandie. Seule la Flak demeure puissante dans certains secteurs bien précis, notamment autour des grands ports de Toulon et Marseille.
(DITE)

UN DÉBARQUEMENT EN PROVENCE ?

Jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire cinq jours avant son déclenchement, les Britanniques ont lutté pour son annulation. Et pourtant, sa réussite complète, ainsi que la rapide exploitation dans la vallée du Rhône, en font l'exemple même du débarquement réussi en tous points.

La première référence à une opération dans le sud de la France apparaît dans le plan du *Cossac* présenté par le général Morgan, le 30 juillet 1943. Il y est spécifié que le débarquement en Normandie pourra être épaulé par des diversions dans le Pas-de-Calais et sur la côte méditerranéenne.

A la première conférence de Québec, l'idée est quelque peu affinée, puisqu'il est proposé d'établir une tête de pont dans la région de Marseille et Toulon et d'employer en nombre les forces françaises en cours de reformation en Afrique du Nord. Ce plan ne plaît pas à Churchill, qui pense que les Français ne seront pas prêts à temps et qui regrette l'emploi de troupes en Provence, alors qu'elles pourraient être utilisées en Italie ou dans les Balkans. En revanche, Roosevelt est enthousiaste et demande à Eisenhower de travailler sur ce plan, qui reçoit le nom d'opération Anvil.

En novembre 1943, à la conférence de Téhéran, Staline se montre très favorable à ce débarquement dans le sud de la France. Churchill, devant l'insistance de ses deux alliés, finit par donner son accord.

Les premières ébauches de plan

Le premier plan véritablement précis est fourni par l'état-major d'Eisenhower le 17 décembre 1943. Il prévoit un débarquement en Provence en même temps qu'en Normandie, avec au total, une dizaine de divisions : quatre américaines et six ou sept françaises, dont trois participeraient à l'assaut proprement dit.

Alors que le plan s'affine, l'opposition à l'opération *Anvil* ne cesse de s'accroître. Le général Wilson ne veut pas que ses forces en Italie soient affaiblies par une autre campagne, tandis que de l'imagination fertile de Churchill est né un nouvel enfant : *l'option Liubliana*, une percée jusqu'au cœur de l'Europe orientale, depuis l'Istrie jusque dans les plaines de Hongrie et d'Autriche, avec Vienne comme objectif final. Pour cela, il sera nécessaire de franchir les Alpes par la route construite entre l'Autriche et Trieste au siècle précédent, dans la région de Liubliana. Pendant des mois, Churchill va s'accrocher à ce plan.

Mais le plus grand risque de suppression d'*Anvil* est dû à la décision d'Eisenhower d'élargir le front d'assaut en Normandie de trois à cinq divisions, ce qui implique un effort accru dans les moyens de traversée de la Manche. Or, les péniches et singulièrement les LST, sont en nombre nettement insuffisants pour permettre deux débarquements simultanés aux deux extrêmités de la France. En mars 1944, les Américains sont forcés de se résoudre à reporter *Anvil* de deux mois, afin de laisser le temps à une partie de la flotte de rejoindre la Méditerranée.

En juin 1944, alors que se déroule l'opération *Over-*

Ci-contre.
Cette vue de la corniche d'Or de l'Estérel, ouverte seulement après la Première Guerre mondiale, montre bien à quelles difficultés géographiques les Alliés vont être confrontés. Les plages sont très rares et très étroites dans la plupart des cas, de telles sortes que les seuls cordons littoraux favorables à un débarquement ont été particulièrement défendus par les Allemands. Ceux-ci, toutefois, n'ont pas eu autant de temps qu'en Normandie pour préparer leur défense, tout ce secteur n'ayant commencé à être fortifié qu'à partir de 1943. En outre, l'absence de marée gêne la mise en place d'obstacles sous-marins. Enfin, en août 1944, les unités qui défendent la côte sont de qualité inférieure, soit en raison de leur recrutement (convalescents, *Ost-Truppen*, etc.), soit parce qu'elles ont été étrillées en Normandie, comme la 716. ID. *(DITE)*

Ci-dessous.
Ce 20 mm Vierling de la Luftwaffe est en position dans l'Estérel, au pied des fameuses roches rouges duTrayas, à quelques kilomètres d'Agay où les Américains vont débarquer (*Camel Force*). Si l'on en croit les bandes peintes sur l'un des tubes de 20 mm, ce Vierling a remporté douze victoires au moment où la photo a été prise. Une Flak nombreuse explique le nombre important de soldats de la Luftwaffe dans les garnisons méditerranéennes. *(BA)*

lord, la décision finale n'est toujours pas prise. Certes, le 7, soit trois jours après la chute de Rome et au lendemain du *D-Day* en Normandie, le général Wilson annonce enfin qu'il sera prêt à débarquer en Provence pour le 15 août, mais à la réunion des états-majors combinés qui se tient du 11 au 15 juin, les Britanniques insistent pour l'abandon d'*Anvil* au profit de l'*option Liubliana*. Anglais et Américains ne peuvent se mettre d'accord, les premiers déclarant avec quelque mauvaise foi que la vallée du Rhône est un axe de pénétration aussi difficile que la trouée de Liubliana.

Pour essayer de se départager, les Alliés décident de prendre l'opinion des officiers généraux sur le terrain. Wilson penche plutôt pour une intensification de l'offensive en Italie, vers la plaine du Pô, puis vers Liubliana. Eisenhower en est très contrarié et il annonce le 23 juin que si l'opération *Anvil* est annulée ou reportée au delà du 30 août, toutes les divisions françaises et au moins deux divisions américaines seront débarquées en Normandie ou dans tout autre port français libéré.

Churchill réagit avec vigueur à cette proposition d'Eisenhower et écrit longuement à Roosevelt pour le convaincre du bien fondé de son opération vers la Slovénie et l'Autriche. C'est peine perdue. Roosevelt répond qu'il ne peut accepter d'utiliser des troupes américaines en Istrie et doute fortement que les Français l'acceptent quant à eux. Cette réponse peine Chruchill, mais ne le décourage pas encore ! Le 12 juillet, l'état-major britannique fait savoir que ni lui-même, ni le gouvernement britannique ne considèrent comme une stratégie correcte de débarquer en Provence. Or, la date du débarquement a été fixée dix jours plus tôt au 15 août.

Le 5 août, alors que la percée américaine en Normandie se développe favorablement, Churchill ren-

Ci-contre. **Le général Patch, chef de la 7th US Army depuis mars 1944. Après avoir commandé en Nouvelle-Calédonie, il dirige les opérations à Guadalcanal.** *(DITE)*

contre Eisenhower et tente une nouvelle fois d ele dissuaduer de lancer l'opération *Anvil-Dragoon* en Provence. Il propose cette fois de faire débarquer les troupes destinées à la Provence dans les ports bretons que Patton ne va pas tarder à libérer. Eisenhower refuse. Churchill tente alors une nouvelle fois sa chance auprès du président des Etats-Unis, mais Roosevelt est dans les îles aléoutiennes. Harry Hopkins répond donc à sa place, en maintenant le refus de tout changement de stratégie. Le 9 août, Churchill retourne auprès d'Eisenhower, qui n'en croit pas ses oreilles. Le débarquement doit avoir lieu exactement six jours plus tard et plus de 42 000 soldats américains ont déjà embarqué à bord des péniches. Il est évidemment bien trop tard pour toute modification du plan. Eisenhower refuse donc une nouvelle fois et le lendemain, les Britanniques donnent enfin leur accord, dont les Américains se seraient de toute façon passés.

Dans ces conditions, il est étonnant que Churchill soit présent durant l'après-midi du jour J sur le destroyer *HMS Kimberley*, au large des plages provençales. Il demande même à débarquer, mais les ordres des militaires sont stricts à son sujet et il doit se contenter de regarder les opérations sur le pont d'un navire.

Le plan allié définitif

Les officiers généraux alliés commencent à travailler sur le plan de l'opération *Anvil* au début de l'année 1944. Un état-major spécial est installé dans l'Ecole

Ci-dessous. **Le commandant de bord d'un bombardier lourd de la 15th US Air Force indique à son chef, le Major General Nathan Twining, les observations qu'il a faites lors d'un raid sur la Provence.** *(DITE)*

Churchill intraitable

Normale de Bouzarea, dans les faubourgs d'Alger. On y trouve notamment l'amiral américain Hewitt, le général Davidson, de la 7th US Army et le général Saville, de la 12th US Air Force. Après le 15 avril 1944, des officiers français les rejoignent, notamment le général de Lattre de Tassigny et le contre-amiral Lemonnier.

La présence des Français aide beaucoup les Américains, car nombre d'entre eux connaissent très bien la Côte d'Azur. En outre, depuis l'opération *Torch* en 1942, les services de renseignement américains recherchent toutes les photos possibles prises avant la guerre sur les côtes de la Provence, y compris les photos de vacances.

Il apparaît assez vite que le principal objectif, Marseille, ne pourra être attaqué directement car son port est trop bien défendu et les plages manquent cruellement entre la grande cité phocéenne et la rade de Toulon. Ce dernier port, avec sa puissante artillerie, commande également les plages de la rade d'Hyères. Il sera donc nécessaire de débarquer plus à l'est, dans la baie de Fréjus. Celle-ci offre de nombreux avantages : les défenses allemandes y sont moins puissantes et surtout, la vallée de l'Argens permet une pénétration rapide à l'intérieur des terres, à la fois vers Toulon et Marseille et vers les Alpes et Grenoble, par la route Napoléon. Enfin, Fréjus n'est pas très éloigné des bases de départ en Corse : une centaine de milles nautiques environ jusqu'à Calvi.

Cinq plages sont donc choisies entre Cavalaire à l'ouest et la Calanque d'Anthéor à l'est.

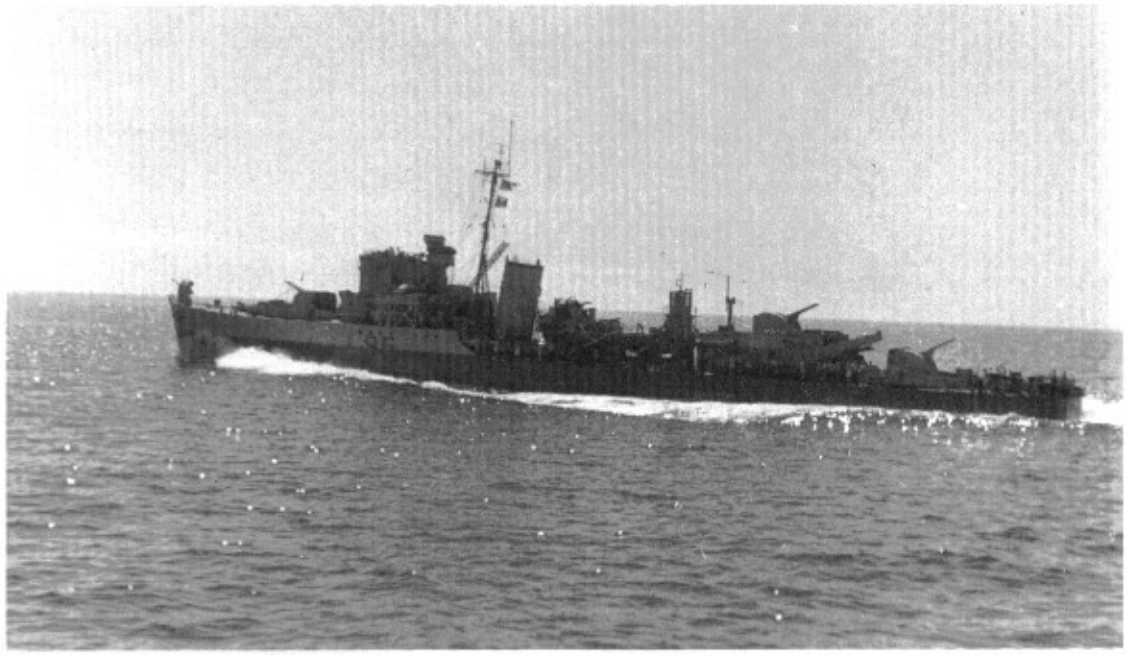
Ces cinq plages seront attaquées simultanément par trois divisions d'infanterie américaines : les 3rd, 36th et 45th US Divisions. D'ouest en est, trois Task Forces effectueront l'assaut :

— **Alpha Force**, à l'ouest, sous le commandement du Rear Admiral Lowry, qui commandait à Anzio;

— **Delta Force**, au centre, sous les ordres du Rear Admiral Rodgers, fort d'une excellente réputation dans le Pacifique;

— **Camel Force**, à l'est, sous la direction du Rear Admiral Moon, en charge d'Utah Beach lors du débarquement de Normandie. Notons que victime d'une gra-

Ci-contre.
Une colonne de chars américains Sherman M4A1, à coque moulée, s'apprête à embarquer sur des LST dans un port italien. Les chars ont déjà été rendus étanches et ils portent des dispositifs amphibies d'échappement. Ils attaqueront donc certainement avec les premières vagues d'assaut. Une fois à terre, le *dewaterproofing* est une opération longue, à défaut d'être délicate, le matériel étant purement et simplement arraché et laissé sur place. Les Américains ne disposent d'aucune division blindée en Provence, mais le CC1 de la 1re DB débarquera ses premiers éléments dès le soir du 15 août 1944. Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait pas de chars américains, puisque chaque division d'infanterie dispose d'au moins un bataillon blindé et un bataillon de tank-destroyers, parfois plus.
(DITE)



Ci-contre.
Un destroyer américain au large de l'Estérel, dans le secteur *Camel*. Contrairement à la composition de la flotte de Normandie, les différentes task forces alliées en Provence sont essentiellement d'origine américaine. Ainsi, les onze destroyers de la *Camel Force* sont tous américains. Et parmi les croiseurs, un seul est britannique, *HMS Argonaut*, pour deux français (*Duguay-Trouin* et *Emile-Bertin*) et trois américains : *USS Brooklyn*, *Marblehead* et *Tuscaloosa*. Le seul cuirassé du groupe est également américain, l'*USS Arkansas*.
(coll. J.Y. Nasse)

Une flotte nombreuse

ve dépression, Moon se suicide le 5 août 1944. Il est aussitôt remplacé par l'amiral Lewis, chef d'état-major de Hewitt.

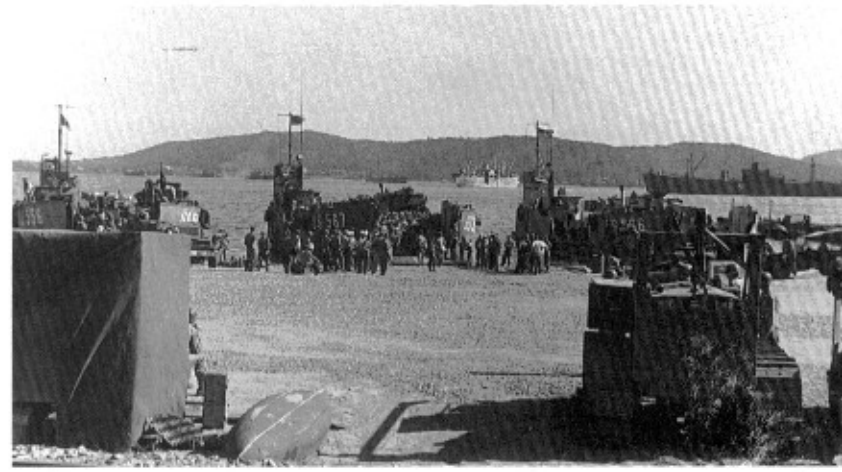
L'heure H est fixée à 8 heures le 15 août 1944, ce qui constitue une nouveauté en Méditerranée où jamais aucun assaut n'avait été délivré en plein jour. Cette fois, les stratèges alliés et surtout l'amiral Hewitt, tirent les enseignements du débarquement de Normandie. Pour mieux réussir les bombardements préliminaires, aérien et naval, il est préférable qu'il fasse jour. Seules les opérations préliminaires des commandos et des parachutistes se feront à la lueur de la lune, qui se lève à 3 h 15.

Après le débarquement, les troupes doivent s'enfoncer à l'intérieur des terres jusqu'à la ligne bleue (*Blue Line*) qui forme un arc de cercle à environ 25 kilomètres à l'intérieur des terres. Entretemps, le 2e corps français débarquera à partir de J + 1, avec Toulon et Marseille comme objectifs, tandis que les Américains de la 7th US Army remontront la vallée du Rhône.

La flotte alliée

Le plan du bombardement naval est confié à l'amiral Davidson, fort de son expérience en Sicile et en Italie, puis d'une mission d'inspection effectuée à la mi-juin en Normandie. Il apparaît très vite que la 8th Fleet manque cruellement de puissance de feu, avec seulement deux croiseurs légers, les USS Brooklyn et Philadelphia. Hewit demande donc à son homologue de l'opération *Overlord*, de lui prêter plusieurs navires de gros tonnage, ce qui est fait. Pas moins de cinq cuirassés quittent les eaux de la Manche pour la Méditerranée : les américains *USS Nevada*, *Texas* et *Arkan-*

Ci-dessous.
Une impressionnante flotte se réunit dans de multiples ports méditerranéens, dont les principaux sont Oran en Algérie, Palerme en Sicile, Tarente et Brindisi dans le sud de l'Italie et Naples, sans oublier Calvi et Ajaccio. Ces péniches sont des LCT, tandis qu'on aperçoit à l'arrière-plan plusieurs Liberty ships au mouillage.
(coll. J.Y. Nasse)



Ci-contre.
Chargement à bord d'un Liberty ship. Ce type de cargo est particulièrement présent lors du débarquement de Provence, proportionnellement plus qu'en Normandie. Avec une longueur de 134,57 m pour une largeur de 17,37 m et un déplacement en charge de 14 245 tonnes, le Liberty ship est un navire impressionnant. IL dispose de douze mâts, dont dix cornes de 10 tonnes et deux bigues, respectivement de 30 et 50 tonnes. Ceci n'empêche pas une certaine lenteur pour le débarquement du matériel, car les Liberty mouillés au large doivent attendre la navette des petites péniches pour décharger leur cargaison. Il en résultera des retards, notamment pour la mise à terre du 2e échelon de l'armée B.
(coll. J.Y. Nasse)

sas, le britannique *HMS Ramillies* et le français *Lorraine*. En outre, trois croiseurs lourds les accompagnent : *USS Augusta*, *Quincy* et *Tuscaloosa*, avec de nombreux destroyers. La *Western Naval Task Force* a une nette prédominance américaine.En dehors de ceci, la principale différence avec la flotte regroupée pour les opérations de Normandie tient à la présence d'une Task Force de porte-avions d'escorte, destinés à fournir un soutien aérien rapproché. Avec sept porte-avions britanniques et deux porte-avions américains, protégés par quatre croiseurs anti-aériens et 13 destroyers, cette Task Force dispose de moyens importants. Pour le reste, le soutien aérien est effectué par les appareils de la 12th US Air Force, basés pour la plupart en Corse.

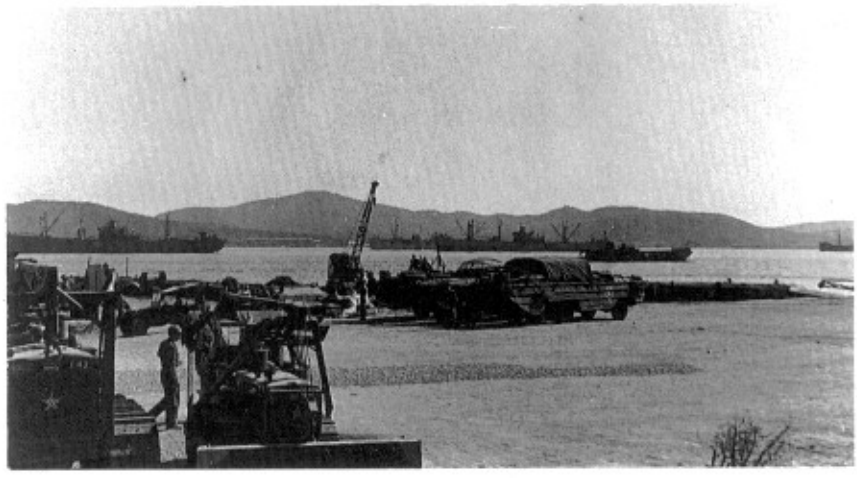
Il en est de même pour les vedettes rapides américaines PT, dont le rôle est de repousser d'éventuels navires de surface allemands de petit tonnage et qui ont pour base le port de Bastia.

La liste ci-dessous donne la composition des groupes de soutien d'artillerie navale de chaque Task Force :

● **TF 86 Sitka Force**
(qui embarque le **First Special Service Force** et la **Force Roméo** (Français)
– cuirassé français *Lorraine*.
– croiseur lourd *USS Augusta* et *HMS Dido*.
– destroyers : *USS Somers*, *USS Gleaves*, *HMS Lookout*, *HHMS Themistocles* (grec).
– en réserve : croiseurs légers *USS Omaha*, *USS Cincinnati*, *HMS Sirius*.

● **TF 84 Alpha Force**
(qui emporte la **3rd US Division**)
– cuirassé *HMS Ramillies*
– croiseurs légers Gloire, *HMS Orion*, *HMS Aurora*, *HMS Ajax*, *HMS Black Prince*.
– destroyers *USS Livermore*, *USS Eberle*, *USS Kearny*, *USS Ericsson*, *HMS Terpsichore*, *HMS Termagant*.

● **TF 85 Delta Force**
(qui embarque la **45th US Division**)
– cuirassés *USS Nevada* et *USS Texas*
– croiseurs *Montcalm* et *Georges-Leygues*, *USS Philadelphia*.



Ci-dessus.
Vue générale d'un port d'embarquement, probablement en Italie. La grande rade bien protégée accueille de nombreux Liberty ships, tandis qu'au premier temps, des DUKWs, des bulldozers et une jeep attendent d'être chargés. On remarque la présence d'une grue sur le quai.
(coll. J.Y. Nasse)

Ci-dessous.
Pendant les semaines qui précèdent le débarquement, de nombreux raids aériens préparent le terrain. Ici, des B 26 Marauder de la MATAF. Ces bombardiers bimoteurs peuvent appartenir au groupe de bombardement *Maroc*, des FAFL. Ils attaquent le pont ferroviaire d'Arles et enregistrent manifestement des coups au but.
(DITE)

– croiseurs légers *Le Fantasque*, *Le Terrible*, *Le Malin*.
– destroyers : *USS Ellyson*, *USS Rodman*, *USS Emmons*, *USS Forrest*, *USS Fitch*, *USS Hambleton*, *USS Macomb*, *USS Hobson*.

● **TF 87 Camel Force**
(avec à son bord la **36th US Division**)
– cuirassé *USS Arkansas*
– croiseur lourd *USS Tuscaloosa*
– croiseurs *Duguay-Trouin*, *Emile-Bertin*, *USS Brooklyn*, *USS Marblehead*, *HMS Argonaut*.
– destroyers *USS Parker*, *USS Kendrick*, *USS Mackenzie*, *USS Mclanahan*, *USS Nields*, *USS Ordronaux*, *USS Woolsey*, *USS Ludlow*, *USS Edison*, *USS Boyle*, *USS Champlin*.

● **TF 88 Aircraft Carrier Force**
(flotille de porte-avions)
– 9 porte-avions et 216 chasseurs :
HMS Khedive avec 24 Seafire
HMS Emperor, avec 24 Hellcat
HMS Searcher, avec 24 Wildcat
HMS Pursuer, avec 24 Wildcat
HMS Attacker, avec 24 Seafire

USS Tulagi, avec 24 Hellcat de la VOF-1
USS Kasaan Bay, avec 24 Hellcat de la VF-74
HMS Hunter, avec 24 Seafire
HMS Stalker, avec 24 Seafire
– croiseurs antiaériens : *HMS Royalist, HMS Delhi, HMS Colombo, HMS Caledon.*
– destroyers : *HMS Troubridge, HMS Tuscan, HMS Tyrian, HMS Teazer, HMS Tumult, HMS Wheatland, HHMS Navarinon* (grec), *USS Butler, USS Herndon, USS Murphy, USS Jeffers, USS Shubrick.*

Le groupe de surveillance de convoi et de lutte anti-sous-marine compte pas mois de 34 destoyers anglo-américains, un destroyer grec, six destroyers d'escorte américains, cinq torpilleurs français (*Le Fortuné, Forbin, Simoun, Tempête, L'Alcyon*), cinq destroyers d'escorte français (*Marocain, Tunisien, Hova, Algérien, Somali*) et les sloops *Commandant Dominé, La Moqueuse, Commandant Bory, La Gracieuse, Commandant Delage, La Boudeuse.*

La flotte compte au total 880 grands navires et 1 370 péniches de débarquement. Les convois proviennent de toute la Méditerranée, ou peu s'en faut : Brindisi, Tarente et Naples, en Italie, Oran, Alger et Bizerte en Afrique du Nord, Palerme en Sicile, Ajaccio et Calvi en Corse, sans parler de la Valette à Malte pour la task force de porte-avions.

Les unités alliées et leurs missions

Les unités terrestres ou aéroportées alliées sont divisées en cinq groupes de taille inégale, qui portent le nom de Forces. Leurs rôles et leur composition sont très différentes. Les voici :

● **Rugby Force**, commandée par le Brigadier General R.T. Frederick
– 2nd Independant Airborne Brigade (britannique)
– 517th Airborne Regimental Combat Team
– 509th Parachute Battalion
– 1st Battalion, 551st Parachute Regiment
– 550th Glider Infantry Battalion.

Les moyens alliés

Ces unités forment la Special Airborne Division de la 7th Army.

La mission de la Rugby Force est de s'emparer du secteur du Muy et des hauteurs au nord de Grimaud afin d'empêcher tout mouvement de renforts ennemis en provenance de l'ouest et du nord-ouest. Accessoirement, les parachutistes pourront attaquer les arrières de l'ennemi. Notons que la 2nd Independant Airborne Brigade est la seule unité britannique qui combattra sur terre, illustration de l'opposition forcenée de Churchill à l'opération *Anvil/Dragoon* et aussi du manque d'effectifs criant qui frappe alors l'armée britannique.

● **Sitka Force**, commandée par le colonel Edwin Walker
– **1st Special Service Force**, composée de commandos ou rangers américains et canadiens.

La mission est de s'emparer des îles de Port-Cros et du Levant, durant la nuit précédant l'assaut et d'y détruire toutes les batteries ennemies avant l'heure H. En cas de besoin, la Sitka Force se transformera en Satan Force pour s'emparer de la troisième île d'Hyères, l'île de Porquerolles.

● **Roméo Force**, sous les ordres du lieutenant-colonel Bouvet.
– **Groupe de commandos français**

Mission : débarquer à proximité du Cap Nègre, y bloquer la route côtière et y réduire les défenses ennemies, afin de protéger le flanc gauche du débarquement.

● **Kodak Force**, commandée par le Major-General Truscott

Il s'agit en fait du **6th US Corps**, composé des :
– Alpha Force (3rd US Infantry Division)
– Delta Force (45th US Infantry Division)
– Camel Force (36th US Infantry Division)
– Combat Command 1 de la 1re division blindée française.

La mission de Kodak Force est de débarquer les trois divisions d'infanterie entre le Cap Cavalaire et Agay, qui doivent se porter jusqu'au Muy et prendre contact avec les parachutistes au soir du Jour J. Le lendemain,

Ci-dessous.
Cette photo, prise sur la route de Sainte Maxime à Grimaud montre l'un des éléments de la *Garbo Force*, en l'occurence, l'escadron de Stuart du 5e régiment de chasseurs d'Afrique, une unité possédant essentiellement des M4 Sherman. Le char de tête s'appelle *Bretagne*. Le 5e RCA appartient à la 1re division blindée, *Combat Command 2*. *(ECPA)*

les trois divisions doivent s'emparer de la ligne bleue et des terrains d'aviation de la vallée d'Argens. La mission ultérieure est de s'avancer jusque dans la vallée du Rhône tout en maintenant le contact avec le 2e corps français chargé de prendre Toulon, puis Marseille.

● **Garbo Force**, commandée par le général de Lattre de Tassigny, chef de l'armée B.
- QG du 2e corps d'armée (général de Larminat)
- 1re division de marche d'infanterie (DMI)
- 3e division d'infanterie algérienne (DIA)
- 9e division d'infanterie coloniale (DIC)
- 1re division blindée (DB)
- deux groupes de Tabor.

La mission de la Garbo Force est multiple. A J + 1, faire débarquer la 1re division de marche d'infanterie (ex 1re DFL), la 3e DIA et la 1re DB dans le secteur de Cavalaire, afin de marcher sur Toulon et de s'emparer du grand port. A J + 9, la 9e DIC doit avoir débarqué, ainsi que les deux groupes de Tabor, sur les plages du Lavandou. Tout le 2e corps se portera alors sur Marseille.

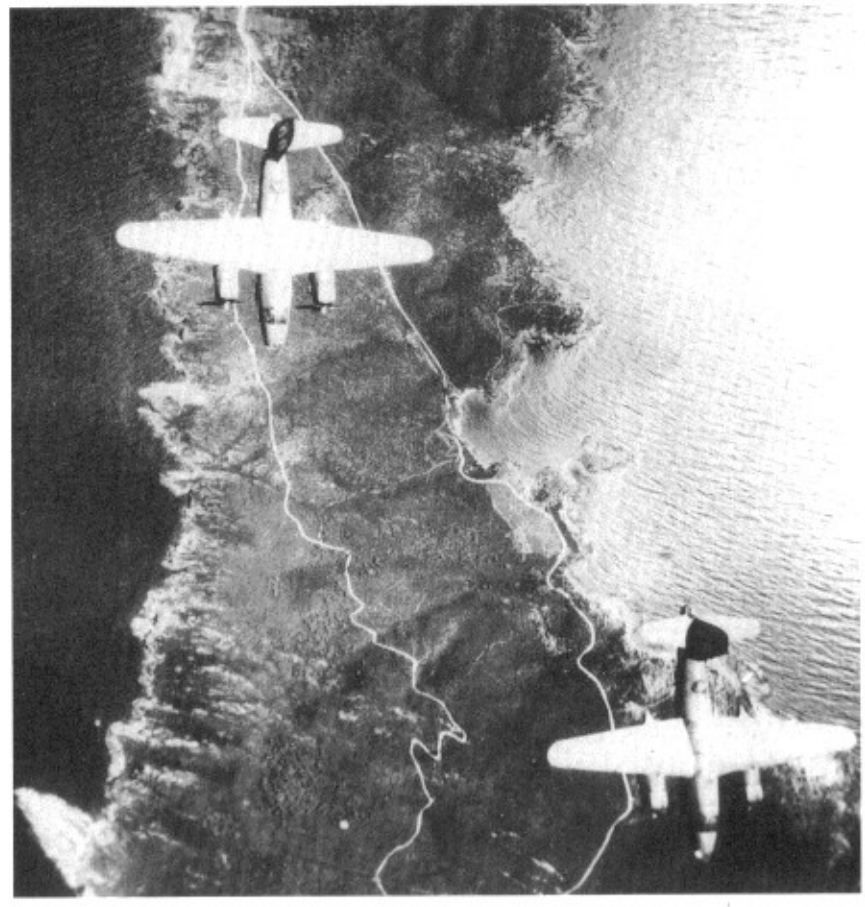
Le 1er corps français, fort de la 2e division d'infanterie marocaine, la 4e division marocaine de montagne et la 5e division blindée, est placé en réserve et son débarquement sera échelonné entre J + 20 et J + 40.

Enfin, il est nécessaire de terminer cet état des forces terrestres en évoquant la composition et les effectifs de la résistance en Provence. Comme partout en France, celle-ci est formée de multiples groupes, malgré la tentative d'unification au sein des FFI. On trouve des éléments des groupes suivants :
- **Mouvement Unis de Résistance** (MUR)
- **Corps Francs de la Libération**
- **Groupes Francs** (à caractère révolutionnaire)
- **Organisation de Résistance de l'Armée**, issue de l'armée de l'armistice
- **FTP** (Francs-Tireurs-Partisans), la branche armée du Front National, constitué en 1941 par le parti communiste français. Il est à noter que certains FTP ont refusé de s'intégrer aux FFI.

Il est extrêmement difficile d'évaluer les effectifs exacts de la résistance dans le sud-est. L'état-major régional évaluera après la guerre ses forces à 8 000 hommes avant la Libération.

L'aviation

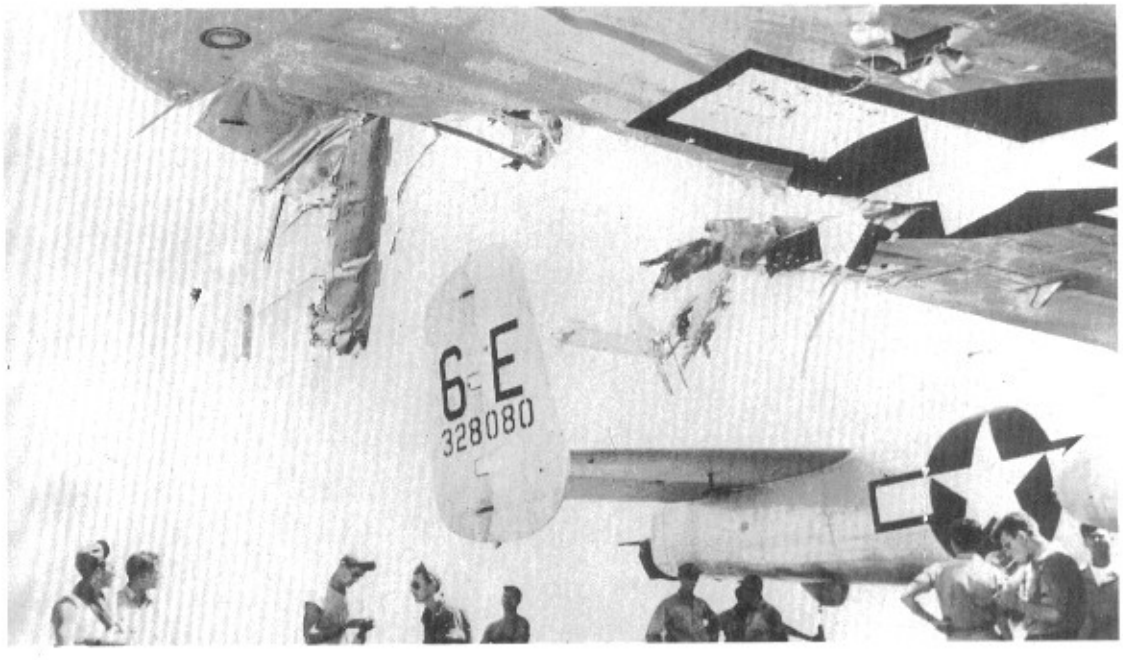
Le tableau des effectifs alliés ne serait pas complet sans parler de l'aviation, qui jouera évidemment un rôle essentiel, comme en Normandie. Les moyens sont conséquents. La surveillance et la protection des convois est confiée à la MACAF ou *Mediterranean Allied Coastal Air Force*. Etant donné l'état de faiblesse de la Luftwaffe et de la Kriegsmarine en Méditerranée, la MACAF n'a pas grand'chose à craindre de l'ennemi.



Ci-dessus.
Raid de B 26 Marauder sur la batterie du Titan, sur l'île du Levant, dont l'étroitesse apparaît bien sur cette photo insolite. Elle constituera l'un des objectifs annexes du premier jour du débarquement.
(DITE)

Le rôle de la MATAF (*Tactical Air Force*) est bien entendu prépondérant. Elle compte près de 2 000 appareils, tous basés en Corse :
- 18 squadrons de P 47 Thunderbolt (15 américains et trois français)
- 11 squadrons de Spitfire (tous britanniques)
- 6 squadrons de P 38 Lightning
- 1 squadron de chasse de nuit sur Beaufighter
- 4 squadrons d'A 20 (bombardiers légers bimoteurs)
- 1 squadron de reconnaissance tactique (RAF)
- 2 squadrons de reconnaissance photographique.

En outre, la **Task Force 88** — les porte-avions — comprend 216 chasseurs et chasseurs-bombardiers. Enfin, des bombardiers moyens B 25 Mitchell et B 26 Marauder peuvent intervenir si le besoin s'en fait sentir, sans parler des bombardiers lourds de la 15th Air Force.



Ci-contre.
La Flak restera toujours dangereuse, même dans la débacle allemande. Ce B 25 Mitchell est quand même parvenu à regagner une base en Corse, mais il l'a échappé belle : son aileron droit est arraché et l'aile porte d'autres traces d'impacts.
(DITE)

Ci-dessus. **L'occupation italienne est de courte durée et seule la base de Toulon est largement utilisée, notamment par les hydravions Cant Z 506 B.** *(BA)*

LES DÉFENSES ALLEMANDES

Libre jusqu'en novembre 1942, la Provence a ensuite subi plusieurs occupations.

Après un raid des Panzerdivisionen en direction de Toulon, où la 7. Pz. Div. arrive trop tard pour empêcher le sabordage de la flotte française, les Allemands laissent place aux Italiens, ne conservant qu'une petite enclave de la Kriegsmarine au sein du grand port. En revanche, ils tiennent la côte de Bandol à la frontière espagnole. Cette configuration de l'occupation ne dure que quelques mois. Après le débarquement de Sicile, les Allemands apprennent l'existence de pourparlers entre le gouvernement du général Badoglio et les Alliés. Ils se préparent alors à toute éventualité, non seulement en Italie même, mais aussi en France.

En août, la mise en œuvre du plan *Achse* permet à la Wehrmacht de relever, de force s'il le faut, les troupes italiennes qui tiennent le littoral du Var et des Basses-Alpes. Cette opération se termine en septembre 1943, alors que l'Italie vient de changer de camp. Seule la marine italienne ne se laisse pas désarmer sans réagir.

A Toulon, deux vedettes MAS sont sabordées et l'amiral Matteucci, fait prisonnier par les Allemands, sera ensuite livré aux fascistes de la République de Salo et jugé par un tribunal spécial, aux côtés d'autres commandants d'armée. Une nouvelle occupation commence donc à partir de septembre 1943.

Les Allemands construisent un mur

Commencé plus tard que sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique, le mur défensif allemand est beaucoup moins consistant. Qu'on en juge : le génie de for-

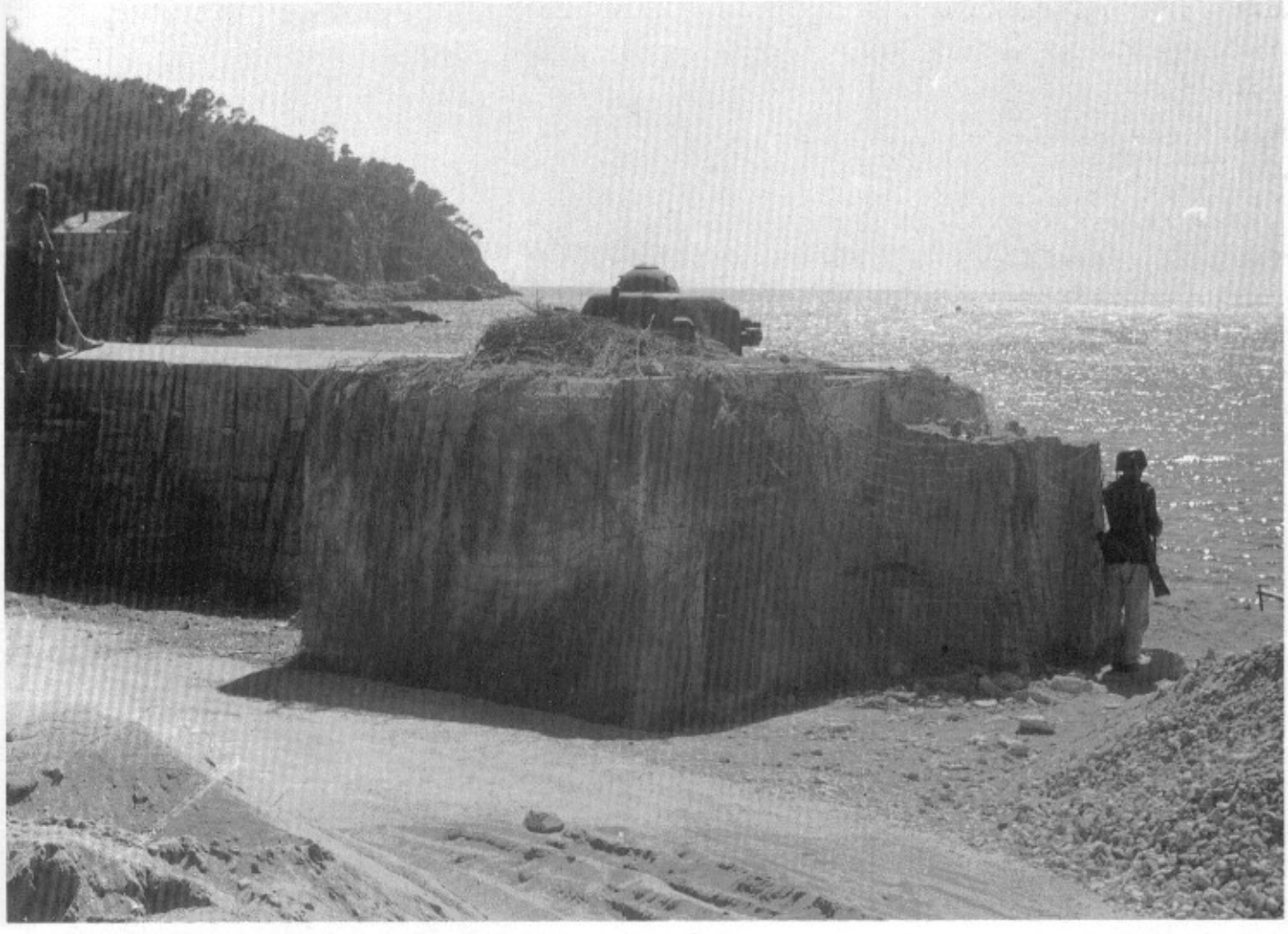
Ci-contre. **L'une des méthodes de fortification préférée des Allemands en Provence est le *tobruk* surmonté d'une tourelle de char, soit d'origine française, comme cette tourelle de Renault R 35, soit d'origine allemande, avec des tourelles de Panzer II. Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est qu'une mesure de pis-aller. Cette photo a été prise à Marseille.** *(ECPA)*

Ci-contre.
Gros-plan sur une tourelle de R 35 montée sur un bunker au bord même du littoralLe canon court de 37 mm n'est d'aucune utilité contre les Sherman et les M 10, mais il peut occasionner des dégâts aux péniches de débarquement, qui ne sont que peu ou pas blindées. L'autre avantage de la tourelle est qu'elle a un champ de tir de 360 °. En revanche, elle est beaucoup plus vulnérable qu'un canon en casemate. *(BA)*

Ci-dessous.
Cet angle de vue plus large montre l'installation complète de la tourelle sur un bunker vaguement camouflé par un filet. A droite, une sentinelle monte la garde en armes, mais tel n'est pas le cas de l'homme situé à l'extrême gauche, qui prend un bain de soleil. Il est vrai que le climat et le paysage incitent à une certaine nonchalence. En août 1944, de nombreuses unités stationnées sur la côte méditerranéenne comptent des convalescents ou des survivants des terribles combats de Normandie : nul doute qu'ils souhaitent avant tout prendre un peu de repos. *(BA)*

teresse allemand, en juin 1944, n'a travaillé que dans des secteurs très précis, essentiellement les ports. Ainsi, sur les 73 kilomètres du secteur défensif de Marseille, la Heer a édifié 94 ouvrages, la Kriegsmarine 12 et la Luftwaffe 57. Sur la côte de Marseille à Bandol, ce nombre tombe à 37, pour 45 kilomètres de littoral.

A l'est de Bandol, dans l'ancien secteur italien, les travaux sont encore plus en retard. Dans le secteur défensif de Toulon, pourtant long de 111 kilomètres, seulement 41 ouvrages sont achevés. L'île des Embiez



Les dispositions allemandes

et les trois îles d'Hyères ne comptent aucun ouvrage, à part ceux de la marine nationale qui ont été récupérés et dont certains remontent au Premier Empire. Les 154 kilomètres de côtes de Cavalaire à Agay — où le débarquement allié aura lieu — n'est défendu que par 61 ouvrages. D'Agay à la frontière italienne, sur 131 kilomètres de littoral, l'effort est un peu plus conséquent, mais demeure peu impressionnant, avec 93 ouvrages, sans compter deux bunkers sur l'île de Saint-Honorat et quatre sur l'île de Sainte-Marguerite, en face de Cannes.

Le *I. Festungspionierstab* compte 40 000 hommes,

Ci-dessus.
Même les plus beaux sites sont réquisitionnés par les Allemands pour y installer leurs défenses, comme ici dans le château de la Napoule. Il est vrai que celui-ci offre des vues sur toute la baie de Cannes, de la pointe de l'Aiguille à Théoule jusqu'à la pointe de la Croisette, à Cannes, en passant par les îles de Lérins, Saint-Honorat et Sainte-Marguerite. Ce canon est un Pak 97/38, c'est-à-dire un affût de Pak 38 avec un canon de 75 français muni d'un frein de bouche.
(BA)

Ci-contre.
Le même canon d'origine franco-allemande est poussée dans une allée du parc du château de la la Napoule. On reconnaît au centre le clocher de la petite église paroissiale et surtout, à droite, le sommet de la petite montagne locale, le San Peyre, où les Allemands établiront un petit poste d'observation, surplombant les ruines d'un très ancien monastère et les fondations d'un château fort.
(BA)

Ci-contre.
Une tourelle de Panzer II édifiée sur une plage, à proximité de petites barques de pêche. Bien que le chef de poste pose avec des jumelles, ce petit ensemble défensif n'est pas bien impressionnant, avec son misérable canon de 20 mm, déjà obsolète en 1940. Face à la puissance de feu déployée par les Alliés pour tous leurs débarquements, ce genre de défense est bien sûr dérisoire. En revanche, certaines tourelles bien placées à l'intérieur des terres, dans les périmètres défensifs de Toulon et de Marseille, se révéleront efficaces pour contenir l'infanterie française. (BA)

Ci-dessous.
Autre vue d'une tourelle de Panzer II battant de son feu une paisible plage de la côte d'Azur... où débarqueront justement les Alliés. (DR)

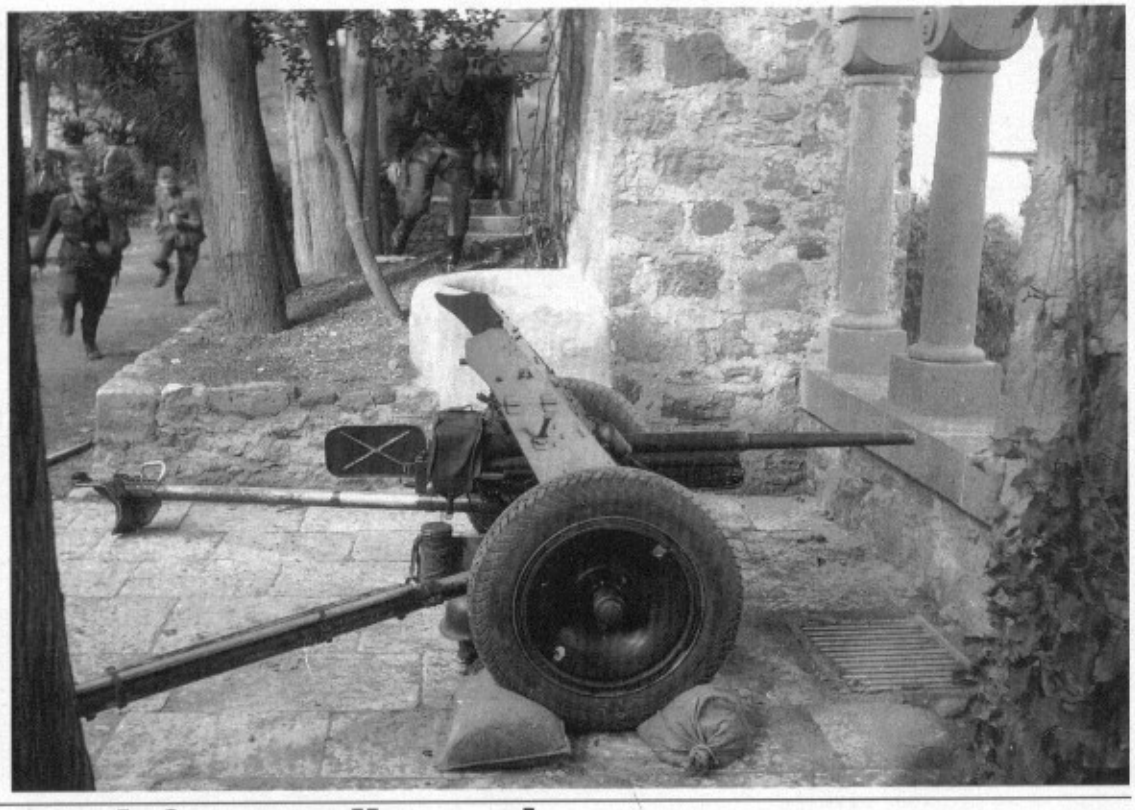
sans parler des ouvriers réquisitionnés, au nombre de 15 000, dont 12 000 étrangers. Cette main d'œuvre est relativement nombreuse et s'occupe essentiellement des grands travaux de fortification. Sur le littoral lui-même, 23 000 travailleurs étrangers sont encadrés par 1 250 Allemands de l'Organisation Todt. Leur efficacité est toute relative, car ils n'ont évidemment aucun zèle. En outre, les moyens manquent dans tous les domaines, l'*Atlantik Wall* accaparant la plupart des besoins.

Ci-dessous.
Au début de 1944, les efforts défensifs des Allemands redoublent, tout comme en Normandie. Ces officiers supérieurs inspectent la mise en batterie d'une mitrailleuse MG 34 sur affût lourd par des hommes du *Polizei Regiment 28*. *(ECPA)*

A partir du 6 juin 1944, la situation empire, car la Provence devient un secteur très secondaire pour l'OKW. Les meilleures troupes seront rapidement transférées vers le nord, comme nous le verrons plus loin. Les défenses restent dans un état d'inachèvement inquiétant : ainsi, la côte n'est protégée que sur un mince cordon littoral.

La profondeur de la méditerranée est faible. Les mines sont en revanche très nombreuses, comme en Normandie, mais les obstacles sous-marins n'ont pas la même importance, du fait de l'absence de marée et du manque de moyens.

Ci-contre, page de droite
A Nice, dans une végétation luxuriante de palmiers, les fantassins allemands s'entraînent à mettre en batterie un mortier. Nice sera abandonnée sans combat durant les derniers jours d'août 1944.
(BA)



Ci-contre.
Les Allemands disposent de canons des calibres les plus variés, mais nombre d'entre eux n'ont plus qu'une valeur purement symbolique, comme cette pièce de Pak 36/37, de 37 mm, mise en batterie dans le château de la Napoule. Posée sur des pavés, elle est bloquée par des cales faites de sacs de terre. A l'arrière-plan, ses servants se précipitent pour la mettre en œuvre.
(BA)

Les défenses allemandes

Ci-dessous.
D'un calibre nettement plus impressionnant, cette pièce antichar de 75 mm est parfaitement capable de détruire tous les types de chars alignés par les Alliés. La photo est manifestement prise pendant l'hiver 1943-44, alors que des ouvriers travaillant pour l'organisation Todt construisent un mur antichars directement sur l'enrochement qui sert de digue. La scène se passe dans une grande ville du littoral : on reconnaît au second plan les fils électriques d'une ligne de tramway.
(ECPA)

Les divisions allemandes sur la côte

La responsabilité de la défense de la côte provençale revient au Generaloberst Blackowitz, qui commande le Heeres-Gruppe G, constitué des 1. et 19. Armee, à partir du 12 mai 1944.

Jusqu'en juin 1944, le littoral est solidement tenu, d'autant que dans l'arrière-pays, notamment du côté

Ci-contre.
Dans certaines vallées, notamment celle de l'Argens ou à proximité d'Ollioules, la Heer dispose de batteries d'artillerie lourde, comme cet Haubitze de 15 cm. Sur le littoral, celle-ci est surtout à la charge de la Kriegsmarine. *(BA)*

Ci-dessous.
Les patrouilles cyclistes le long des routes côtières sont nombreuses, d'autant que, faute de moyens, les différents points d'appui sont assez éloignés les uns des autres. (BA)

Ci-contre.
L'une des caractéristiques de la côte d'Azur est la présence d'une voie ferrée importante tout le long du littoral entre Fréjus et Nice. Tout naturellement, les Allemands y installent un train blindé, qui peut ainsi surveiller cette côte escarpée, difficile d'accès par tout autre moyen, y compris la route, car la corniche d'or de l'Estérel est très mal adaptée aux déplacements rapides.
(BA)

Ci-dessous.
Autre vue du train blindé côtier, qui dispose d'un char d'origine tchèque PzKpfw 38 (t). Bien que solidement tenu par deux cornières et un nombre imposant de traverses de chemin de fer, le petit char peut se dégager rapidement pour descendre de sa plate-forme. Son rôle n'est pas de lutter contre d'éventuels chars alliés, mais plutôt de combattre les « *bandes* » comme les appelent les Allemands, c'est-à-dire les maquisards français. Derrière le PzKpfw 38 (t), un wagon blindé dispose d'une pièce d'un calibre de 50 mm environ. Ce train blindé ne servira pas contre le débarquement allié, en raison de sa vulnérabilité aux coups de la flotte et aussi à cause de l'état de la voie ferrée après les raids aériens, notamment contre le viaduc d'Anthéor.
(BA)

Les défenses allemandes

de Toulouse, plusieurs divisions blindées sont en réserve, prêtes à intervenir, comme notamment les 9. et 11. Panzerdivisionen et la 2. SS-Panzerdivision *Das Reich*. La côte est défendue, en février 1944, par six divisions, dont cinq de bonne qualité et une statique, qui constituent la 19. Armee :

– de la frontière espagnole au Cap Leucate : **272. ID**;
– du Cap Leucate à Pérols : **277. ID**;
– de Pérols à Carry-le-Rouet : **338. ID**;

Ce B 26 Marauder appartient au GB I/19 Gascogne de la 31e escadre. C'est de Villacidro, en Sardaigne, que décollent ces appareils pour aller bombarder les positions allemandes du Sud de la France. Le Gascogne dépend du *42nd Bombardment Wing* de la Mediterranean *Allied Tactical Air Force* (MATAF).

Insigne d'escadrille porté sur l'avant gauche du fuselage des Heinkel He 111 du KG 26.

Heinkel He 111 du *III. Staffel* du *Kampfgeschwader 26*, Montpellier au début de 1944. Les Heinkel 111 sont alors essentiellement utilisés avec des bombes planantes. Au moment du débarquement de Provence, il n'est pas certain que les appareils de ce type soient encore en service en Méditerranée, le front de Normandie ayant épuisé toutes les ressources allemandes.

Junkers Ju 88 A 8 du *IV. Staffel*, II/KG 76, basé à Orange. Les Junkers Ju 88 vont remporter le seul succès notoire contre la flotte alliée en touchant le LST 272 avec une bombe planante vers 22 heures, le 15 août 1944. Désemparé et en flammes, le LST va s'échouer sur le cap Dramont, perdant 40 hommes et tout le matériel transporté.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Les divisions en ligne

– de Carry à Bandol : **356. ID**;
– de Bandol (exclus) à Fréjus : **242. ID** (division statique);
– de Fréjus à la frontière italienne : **715. ID**.

La seule réserve d'armée est constituée par un régiment d'infanterie de la 338. ID. La 9. Panzer, qui se trouve en réserve à Avignon, dépend quant à elle directement du Heeres-Gruppe G. En outre, la 13. Flak-Division est répartie avec ses canons de DCA sur tout le littoral. Les unités de la Kriegsmarine, c'est-à-dire essentiellement des artilleurs et quelques petits navires, sont placés sous les ordres de deux commandements locaux, le *Seeko Languedoc*, de la frontière espagnole à Bandol et le *Seeko Riviera*, de Bandol à la frontière italienne.

Au début du mois d'août, la situation se dégrade très sensiblement en raison de l'évolution catastrophique pour les Allemands des opérations en Normandie. La 9. Panzerdivision est en mouvement vers le nord depuis le 29 juillet. Le 4. Luftwaffe-Feld-Korps, qui tenait avec ses trois divisions le littoral du Languedoc est également parti vers la Normandie. La 338. ID, dernière unité de forte valeur, a reçu l'ordre de se porter vers Alençon le 10 août : son mouvement est commencé, mais seul un groupe d'artillerie lourde et un régiment de grenadiers ont quitté la région marseillaise.

A la veille du débarquement de Provence, le front allemand est tenu par sept divisions, mais une seule est une bonne unité, la 338. ID dont nous venons de parler. La côte languedocienne est défendue par trois divisions terriblement éprouvées qui viennent de Normandie et sont en cours de remise sur pied. leurs capacités opérationelles sont des plus faibles. Ce sont, d'ouest en est :

– la **716. ID**, qui a déjà fait face, le 6 juin 1944, au choc du débarquement anglo-canadien en Normandie;
– la **198. ID**;
– la **189. ID**.

A proximité de Marseille, on trouve deux divisions :
– la **338. ID**, seule unité vraiment opérationnelle de toute la côte;
– la **244. ID**, une division statique. Les rapports du 2e bureau français de l'époque la désigne comme une

Ci-dessus. **Deux vues d'un même véhicule : une automitrailleuse Panhard transformée par le Kommando Bauer pour emporter un canon de 50 mm. La scène se déroule dans le sud de la France, près de Toulouse, où stationne la 11. Panzerdivision à la veille de l'invasion, mais nous ignorons l'appartenance de ce véhicule.** *(BA)*

division dite d'emploi limité, formée de jeunes nazis fanatiques, ayant dix mois d'instruction. Effectifs et armement complets.

Enfin, de Bandol à la côte italienne, c'est-à-dire sur le front de débarquement lui-même, les Allemands disposent de deux divisions :

– la **242. ID**, une unité statique, mais qui connaît bien son secteur, où elle monte la garde depuis plus de six mois. Les commentaires du 2e bureau sont exactement les mêmes que ceux de la 244. ID;

– la **148. Reserve ID**, est en cours de transformation. D'après les renseignements français, elle est *« formée de convalescents sortis des hôpitaux. Bonne instruction, effectifs et armement complets. Peut-être en voie de motorisation »*. Effectivement, deux Grenadier Regimenter sont en train d'être formés, les G.R. 8 et 239, ce qui devrait permettre à la division de devenir une unité de campagne à part entière.

Il n'est pas inutile de donner la répartition des unités des divisions en faction sur la côte à l'est du Rhône. (*voir la carte page 22*).

En ce qui concerne l'artillerie côtière, elle n'est pas d'un niveau aussi élevé qu'en Normandie, souffrant principalement de l'âge des canons et de leur diversité d'origine : beaucoup sont français ou italiens et certaines pièces lourdes démontées de navires de guerre français ont été récupérées, soit sur les bateaux sabordés à Toulon, soit dans des arsenaux. On trouve aussi des canons sur voie ferrée. Notons enfin que les plages sont protégées par des bunkers, des tourelles de chars, des nids de mitrailleuses et des barbelés.

Les Allemands en état d'alerte

Les Allemands se doutent de l'imminence d'un débarquement. Les bombardements aériens alliés ont commencé très tôt, dès le 29 avril 1944 par un raid sur Toulon et se sont succédés ensuite avec de plus en plus de vigueur. Tous les ponts sur le Rhône inférieur, sur la Durance et sur le Var ont été détruits et le total de bombes larguées atteint 12 500 tonnes, soit environ le sixième du tonnage des bombardements dans le nord de la France avant le Jour J. Ces raids laissent bien sûr présager d'un débarquement, mais ne permettent pas aux Allemands de connaître l'emplacement exact de celui-ci. L'inquiétude des états-majors allemands croît à mesure que le temps passe. Le 3 août, l'OKW indique l'imminence d'une attaque dans le sud de la France, qui semble d'autant plus évidente que les divisions françaises ont quitté le front italien. En conséquence, le général Wiese, chef de la 19. Armee, prend plusieurs mesures d'urgence, qui ne sont

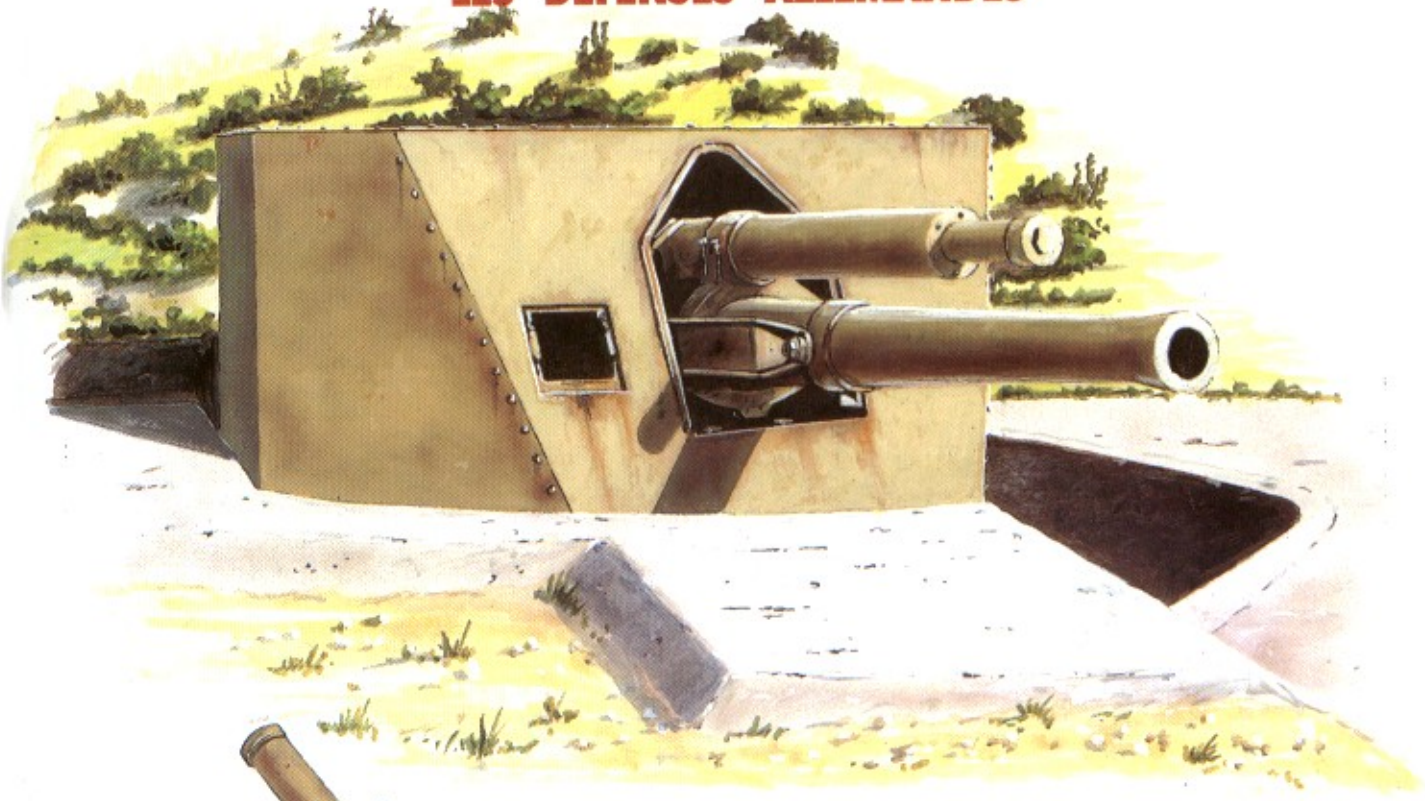
Ci-contre.
En août 1944, la Luftwaffe n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était en 1942 ou 1943, à la date à laquelle a été prise cette photo d'un pilote posant devant la dérive de son Junkers Ju 88. Jusqu'en mai 1944, la 2. Fliegerdivision entretient deux Kampfgruppen de Ju 88 A7 dans le sud : le Kampfgruppe 77 à Orange et le Kampfgruppe 30 à Istres. On trouve également un Staffel du KG 76 à Orange, équipé de Junkers Ju 88 A4. Le débarquement en Normandie change évidemment totalement le dispositif aérien allemand. A la date du 15 août, la bataille dans les cieux de Normandie est déjà perdue pour la Luftwaffe et il ne lui reste plus que des miettes en Provence. *(BA)*

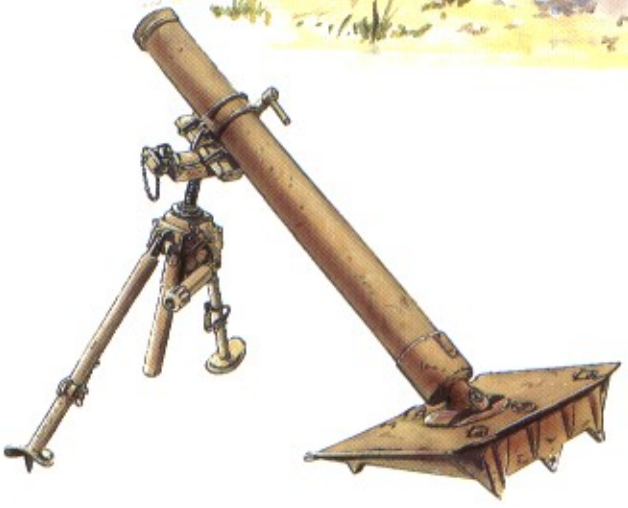
Ci-dessous.
Les Allemands apprécient beaucoup le bon matériel français et cette photographie illustre bien l'emploi qu'ils en font. Une unité blindée hélas inconnue dispose de moyens radio sur matériel français : au premier plan un Laffly W 15 dépourvu de ses petites roues de calandre; à l'arrière-plan une automitrailleuse Panhard. Les deux engins sont pourvus d'antennes-galeries assez volumineuses. La scène se passe dans le sud-ouest de la France, du côté de Toulouse. *(BA)*

Ci-contre.
Scènes de ravitaillement de bombardiers bimoteurs Junkers Ju 88. Au moment du débarquement en Provence, la Luftwaffe dispose encore de 65 appareils de ce type et de 14 Dornier Do 217 équipés de bombes planantes. Ils ne combattront d'ailleurs pas très longtemps, puisque dès le 21 août, toutes les bases proches de la vallée du Rhône sont abandonnées, notamment Salon et Orange. Malgré un nombre de sorties très limitées, jamais plus de 200 par jour, la Luftwaffe va remporter plus de succès contre la flotte alliée que les batteries côtières, en coulant notamment le LST 282 à proximité de l'île d'Or, le long du cap Dramont, causant une quarantaine de victimes, sans parler de la perte du matériel embarqué.
(BA)

Le dispositif allemand le 14 août 1944

LES DEFENSES ALLEMANDES

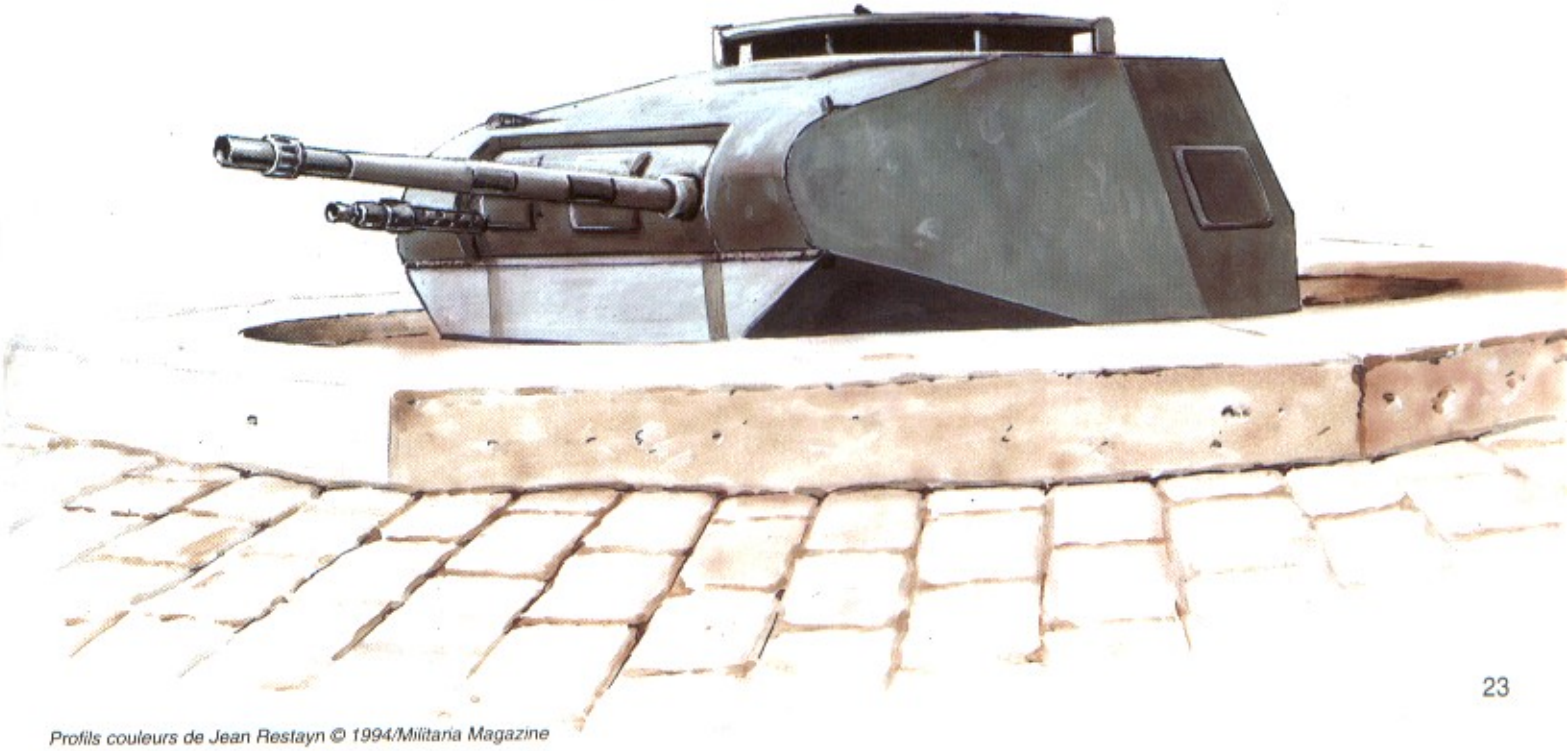




Ci-dessus.
Canon de marine de la défense côtière sur le versant sud de la chaîne de l'Estaque, près de Marseille.

Ci-contre.
Le mortier de 100 mm (*Nebelwerfer 35*), tout comme celui de 80 mm (*8 cm Gr. W 34*), sera très utilisé par les unités défendant les côtes provençales. Cette arme, redoutable en terrain difficile — les vétérans de la campagne d'Italie en ont plus que souffert — ne permettra pas ,toutefois, d'arrêter les troupes de débarquement sur les plages.

Ci-dessous.
De nombreuses tourelles de Panzer II et de Renault R 35 sont utilisés sur des *Tobruk* tout au long du littoral méditérranéen. Avec son canon de 20 mm antichar, la tourelle du Pz II est particulièrement inefficace, tandis que celle du R 35, armée d'une pièce pouvant tirer des obus explosifs, remportera plus de succès, notamment dans le périmètre défensif de Toulon.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

certes que des palliatifs :

— Remplacer ou renforcer les unités d'Ost-Truppen qui tiennent la côte entre Hyères et Saint-Raphaël par des bataillons allemands, la valeur des Azerbaïdjanais et des Arméniens n'étant pas jugée comme suffisante.

— Retirer de la côte niçoise un régiment de la 148. ID et le placer en réserve de corps d'armée au Muy.

— Mettre en place un Panzerjäger Abteilung dans la vallée de l'Argens.

Ces trois décisions sont remarquables, car elles montrent que Wiese, intuitivement, se doute de l'endroit où aura lieu le débarquement.

Le 12 août, à Berlin, l'état-major de la Kriegsmarine note qu'un débarquement est imminent en Méditerranée et qu'il aura lieu soit près de Gênes, soit dans le sud de la France. Une reconnaissance aérienne vient en effet de repérer plus de cent navires dans le golfe d'Ajaccio. Le même jour, à Toulon, le Konterdamiral Ruhfus inscrit dans son journal que toute la côte « *est en grave danger. On ne peut guère espérer qu'un débarquement puisse être battu par nos propres forces, qui sont bien trop légères.* » Sans doute pour cette raison, Hitler autorise le 12 août le transfert de la 11. Panzerdivision dans la vallée du Rhône. Avec la Sturmgeschütz Brigade 341, il s'agit de la seule unité blindée capable d'intervenir contre une invasion alliée dans le sud de la France. Encore ne pourra-t-elle le faire dans les premiers jours de la bataille, en raison de la distance entre Toulouse et Fréjus.

A Paris, l'Admiral Krancke pense le 13 août que l'invasion débutera le 15 et qu'elle aura lieu dans le delta du Rhône, avec de nombreux petits débarquements de diversion entre Toulon et Nice.

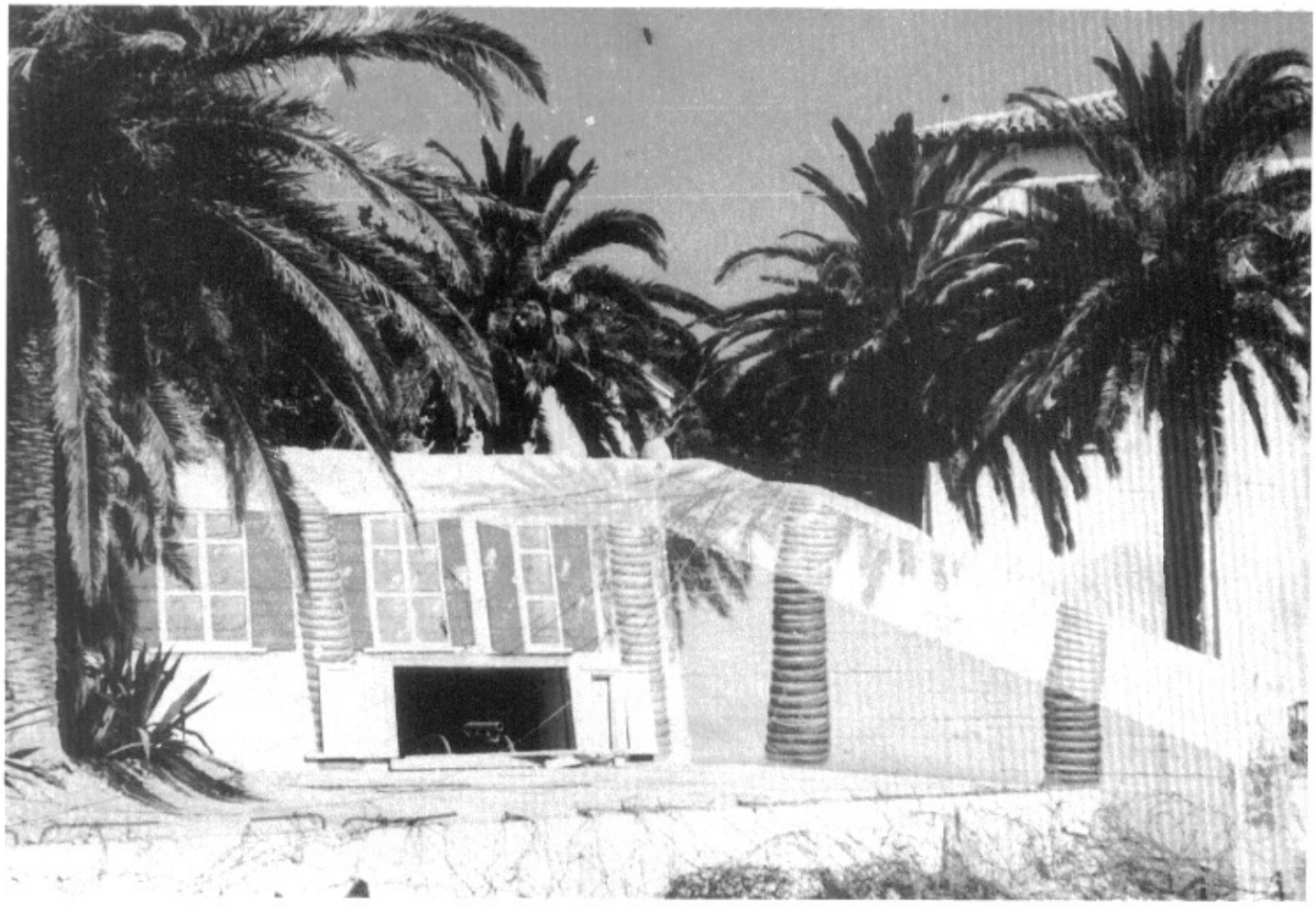
Ainsi les Allemands ont deviné la date exacte de l'opération alliée et se doutent en gros du lieu où elle se déroulera. Mais ils ne peuvent qu'attendre son occurence. Ils ne disposent d'aucun moyen suffisant pour la prévenir ou être sûrs de s'y opposer efficacement. L'aviation allemande, notamment, n'a plus que des effectifs très réduits dans le sud de la France, en raison de la punition qu'elle reçoit en Normandie depuis plus de dix semaines. Avec 14 Dornier Do 217 armés de bombes planantes, 65 Junkers Ju 88 lance-torpilles et quelques douzaines de chasseurs monomoteurs, elle dispose de moins d'avions que ceux de la seule Task Force de porte-avions alliés.

Le 14 août à 18 h 15, les avions de reconnaissance allemands repèrent deux grands convois alliés se dirigeant vers le nord-ouest. La 19. Armee est prévenue que le débarquement ennemi aura lieu le lendemain matin à l'aube.

A minuit, le Jagdführer indique que les radars ont signalé le décollage de plusieurs centaines d'avions en Italie : ceux-ci devraient atteindre les côtes françaises vers 4 heures du matin. Enfin, le 15 août à 4 h 28, l'escorteur allemand SG-21 fait parvenir un message signalant la présence de la flotte alliée au large de Saint-Tropez. Quelques instants plus tard, il est coulé. Le général Wiese sait à présent que ses craintes étaient justifiées et qu'il a pris les seules mesures en son pouvoir pour faire face à l'invasion. Il sait mieux que quiconque qu'elles sont insuffisantes.

Ci-dessus. **La chasse est encore plus démunie que le bombardement sur le front de Provence. Il ne reste plus guère qu'une ou deux douzaines de chasseurs, des Focke-Wulf Fw 190 A, basés à Aix les Milles et détaché de la JG 2, par ailleurs engagée dans la bataille de Normandie. Ce Fw 190 en configuration de chasseur-bombardier emporte une bombe de 250 kg.** (BA)

Ci-dessous. **Cette fausse villa se trouve à Sainte-Maxime, sur la place des Palmiers, face au port. Bien que prévenue du débarquement avec plusieurs heures d'avance, la garnison de ce bunker l'abandonnera sans combattre au matin du 15 août 1944.** *(ECPA)*



LES OPÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Ci-dessus.
Près du Muy, dans la journée du 15 août 1944, des parachutistes alliés font une pause devant une grange. Ces hommes appartiennent à au 2nd Independant Parachute Brigade Group et à un bataillon aéroporté américain. Les Britanniques portent le béret ou le casque typique des troupes aéroportées. Comme toutes les troupes débarquées le 15 août, les hommes portent un brassard de nationalité : *Union Jack*, bannière étoilée ou drapeau tricolore pour les Français. Ces brassards ne dureront pas très longtemps, puisque dès le soir du 15, de nombreux hommes les arrachent, sans doute parce qu'ils sont trop voyants. *(DITE)*

Les opérations préliminaires sont avant tout des manœuvres d'intoxication : simuler des débarquements en dehors des vraies zones d'assaut.

Ainsi, une fausse attaque est montée devant La Ciotat, avec un parachutage d'environ 300 mannequins dotés de multiples pétards et explosifs et l'approche d'un destroyer et d'une vingtaine de vedettes équipées de gros ballons captifs destinés à les faire passer sur les écrans radars pour des navires de gros tonnage. Le tout attire un important feu ennemi, mais il est douteux que les Allemands se soient réellement laissés prendre par un telle démonstration.

Les mines de l'Esquillon

A l'est, près de Cannes, une opération du même genre est placée sous le commandement de Douglas E. Fairbanks lui-même. Deux canonnières britanniques tirent sur la riviéra, tandis qu'une véritable opération de commandos est montée avec le groupe naval d'assaut de Corse, 67 hommes placés sous le commandement du capitaine de frégate Sériot. Les commandos français débarquent à la pointe de l'Esquillon, entre Théoule et le Trayas. Ils ont pour mission de couper la corniche de l'Estérel, afin d'empêcher tout mouvement de renforts allemands depuis Cannes jusqu'à Saint-Raphaël. Chaque homme emporte trente kilos de mélinite en plus de l'armement individuel. Il est estimé qu'ils devront lutter deux à trois jours par leurs propres moyens avant d'être rejoints par les Américains.

Un premier groupe de 42 hommes débarque dans les calanques de la Figueirette, près du Trayas. L'officier de tête, l'ORIC (officier de réserve interprète et du chiffre) Auboyneau, découvre alors un panneau *Achtung Minen*, auquel il ne croit guère car les renseignements des FFI ne mentionnent aucun champ de mines dans ce secteur. C'est qu'il a été posé l'avant-veille seulement. Presque aussitôt, les premières mines explosent : plusieurs hommes sont tués, Auboyneau lui-même est blessé au ventre, aux jambes et a un œil crevé.

Le second groupe, fort de 25 hommes, subit le même sort et bientôt, sur les 67 commandos débarqués, dix sont morts et 19 gravement blessés, dont trois des cinq officiers. Alertés par le bruit des explosions, les Allemands lancent alors des fusées éclairantes. La situation va vite devenir intenable et les survivants valides n'ont d'autre alternative que de tenter de rembarquer. Environ 25 d'entre eux parviennent jusqu'à leurs rubbers boats et s'éloignent vers le large où croisent l'*Emile-Bertin* et le *Duguay-Trouin*. Mais à peine se sont-ils éloignés de la côte que surgit une paire de Mosquito ou de Beaufighter, selon les différents auteurs. Les pilotes de la RAF se méprennent sur la nationalité du petit groupe et ouvrent le feu sur les canots. Les commandos sont contraints de se jeter à l'eau pour regagner le rivage, où les attendent les Allemands. Ainsi se termine en fiasco total l'intervention du groupe naval d'assaut de Corse. Les blessés sont enfermés dans une villa de la corniche, tandis que les survivants sont emmenés vers Grasse. A Auribeau, près de Mandelieu, l'escorte allemande tombe dans une embuscade dressée par les résistants de l'AS 24. Pendant le combat, une dizaine de commandos parviennent à s'échapper et ils rejoindront les lignes américaines après une marche à travers l'Estérel, guidés par un FFI de Pégomas.

A l'assaut des îles d'Hyères

Les canons en bois des îles d'Hyères

La principale opération annexe, à part celle des parachutistes, est menée par la Task Force Sitka-Roméo. Son objectif est triple : débarquer des commandos français au Cap Nègre pour couper les deux routes menant de Toulon au secteur du débarquement; réduire au silence les batteries ennemies et enfin capturer les deux îles d'Hyères les plus orientales, c'est-à-dire Port-Cros et l'île du Levant. Sur cette dernière, une batterie de trois canons de 164 mm menacent les approches des plages du secteur *Alpha*.

L'opération continentale de la force Roméo est la capture de la route côtière près de Bormes-les-Mimosas, au Cap Nègre, une mission parfaitement remplie, au prix de pertes légères, malgré un début difficile : les deux officiers chargés de marquer l'accès à la plage de débarquement, l'anse de Rayol, parviennent à y prendre pied, mais leurs signaux ne sont pas vus de la mer, en raison de l'étroitesse de la passe. Les hommes du Groupe de Commandos d'Afrique se trompent alors de plage mais n'en parviennent pas moins à nettoyer leur objecitf, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel Bouvet. Un premier contact avec les Américains débarqués à Cavalaire sera établi vers 13 heures.

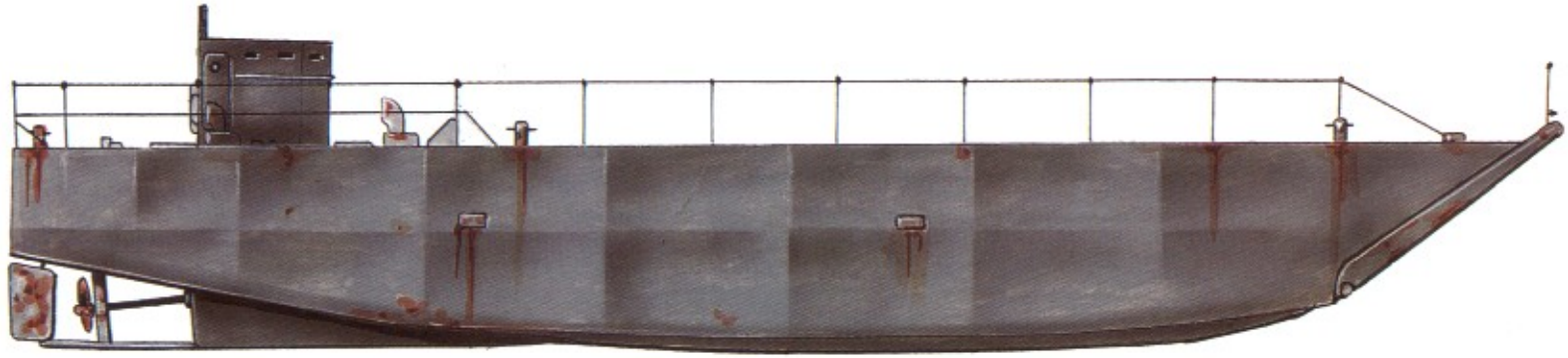
Pour la prise des deux îles, environ 2 300 hommes de la *First Special Service Force*, composée pour moitié d'Américains et pour moitié de Canadiens, ont pris place à bord de cinq destroyers de transport, aux côtés de 800 commandos français. Tous ces hommes sont équipés de moyens spéciaux : bateaux pneumatiques, kayaks et même planches de surf motorisées électriquement !

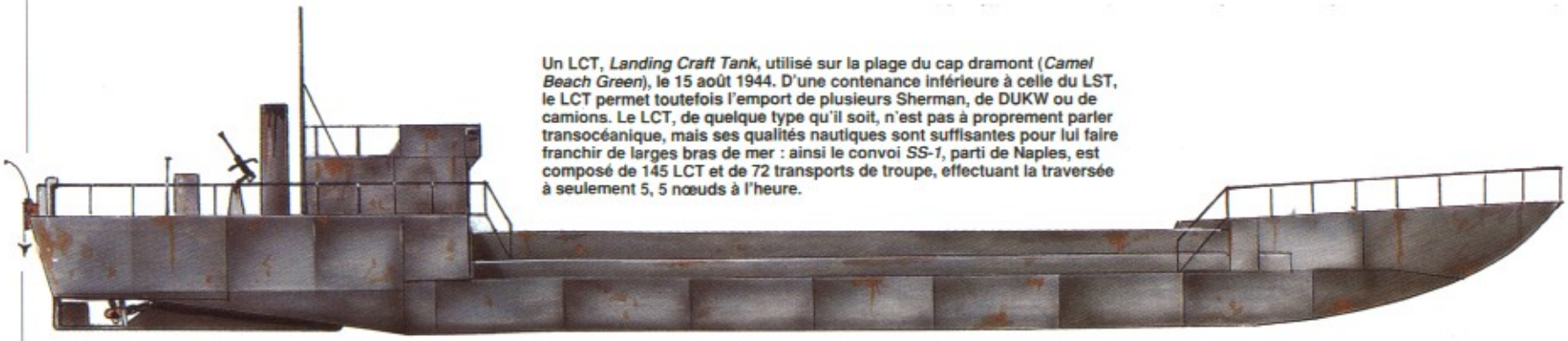
Les destroyers de transport et leur escorte jettent l'ancre au large des îles durant les dernières heures du 14 août. Des LCA sont mis à l'eau et prennent en remorque les bateaux pneumatiques, jusqu'à environ 1 000 mètres du rivage. Là, les hommes sont guidés par les éclaireurs en kayaks ou juchés sur les planches de surf. Ils atteignent les rivages de Port-Cros et de l'île du Levant entre 1 h 35 et 2 h 00 du matin. Surpris, les Allemands capitulent presque aussitôt, sauf dans certains secteurs. Mais comme l'écrit Morrison, l'historien officiel de l'US Navy, leur surprise n'est rien en comparaison de celle des assaillants, lorsqu'ils découvrent que les fameuses pièces de 164 mm de la batterie de Titan ne sont que de vulgaires rondins !

L'île du Levant n'est tenue que par 90 hommes de la 2. Kp. du Grenadier Regiment 917 et celle de Port-

Ci-dessus et ci-dessous.
Le fort de l'Eminence, à l'ouest de l'île de Port-Cros, est la clé du système défensif allemand. Il est protégé par des canons de tous types : en haut, une pièce de Flak de 20 mm, en bas un obusier d'infanterie de 75 mm italien. Après la capture des îles, des marins français relèvent les Américains. *(DITE)*

Un LST américain. Ce type de péniche transocéanique est essentiel pour effectuer rapidement des manœuvres de débarquement et leur nombre insuffisant explique en partie pourquoi les débarquements de Normandie et de Provence n'ont pas été simultané.





Un LCT, *Landing Craft Tank*, utilisé sur la plage du cap dramont (*Camel Beach Green*), le 15 août 1944. D'une contenance inférieure à celle du LST, le LCT permet toutefois l'emport de plusieurs Sherman, de DUKW ou de camions. Le LCT, de quelque type qu'il soit, n'est pas à proprement parler transocéanique, mais ses qualités nautiques sont suffisantes pour lui faire franchir de larges bras de mer : ainsi le convoi *SS-1*, parti de Naples, est composé de 145 LCT et de 72 transports de troupe, effectuant la traversée à seulement 5, 5 nœuds à l'heure.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-contre.
A bord d'un C 47, le seul type d'appareil de transport utilisé en Provence, un stick de parachutistes américains attend l'heure de sauter. Les comportements sont variables selon les hommes : si la plupart fument, certains affichent un optimisme apparent, d'autres une anxiété évidente. Comme toujours, les paras sont très lourdement chargés et encombrés par leur parachute ventral, qui rend inconfortables les longs trajets en avion.
(DITE)

Cros par 150 hommes de la 3. Kp. du même régiment. Ils n'offrent une réelle résistance que dans des positions solidement fortifiées. La bataille s'intensifie sur les îles d'Hyères lorsque les Américano-Canadiens

Les opérations préliminaires

Ci-dessous.
Avant l'embarquement, sans doute avec un aumonier (qui porte un brassard de la croix rouge), des parachutistes américains se recueillent devant leur planeur qui porte le curieux nom de *« Leakin Deacon »*. Les fantassins aérotransportés américains appartiennent tous à une seule unité, le 550th Glider Infantry Battalion. Certains hommes portent une tenue camouflée.
(DITE)

Ci-contre
Contrairement à leurs collègues de la bataille de Normandie, les parachutistes américains qui sautent au-dessus du Muy aux premières heures du 15 août 1944 ne se sont pas noircis le visage. Il est vrai que les Alliés sont nettement plus confiants qu'en Normandie : une partie du parachutage se fera en plein jour et le débarquement lui-même, sur les plages méditerranéennes, se déroule à huit heures du matin, bien après le lever du jour.
Les principales unités de parachutistes américains sont :
— 517th Parachute Infantry Regiment, une unité qui n'a connu que dix jours de feu en Italie;
— 509th Parachute Infantry Battalion, en Italie depuis Salerne;
— 1st Bn, 551st Parachute Regiment;
— 550th Glider Infantry Battalion, ces deux dernières unités provenant d'un centre d'entraînement en Sicile;
— 460th et 463rd Parachute Field Artillery Battalions
— 602nd Glider Pack Howitzer Battalion.
Des compagnies de soutien (transmissions, génie, ravitaillement, etc.) sautent également au matin du 15 août.
(DITE)

approchent des principaux retranchements ennemis. Sur l'île du Levant, il faut près d'une journée et un régiment complet de troupes d'élite pour parvenir à faire capituler une cinquantaine de soldats allemands retranchés dans une grotte avec des mortiers et des mitrailleuses.

A Port-Cros, la résistance allemande s'articule autour de trois vieux forts de l'époque napoléonienne. L'un d'entre eux a des murs de plus de 3,5 mètres d'épaisseur. L'*USS Augusta* vient tirer à bout portant sur celui-ci, mais selon les dires d'un témoin, ses obus de 200 mm rebondissent comme des balles de tennis sur les murs. Il faudra attendre midi, le 16 août, pour voir capituler deux des trois forts. Quant au troisième, il ne succombe que le 17, après avoir reçu douze coups de 380 mm du cuirassé *HMS Ramillies*.

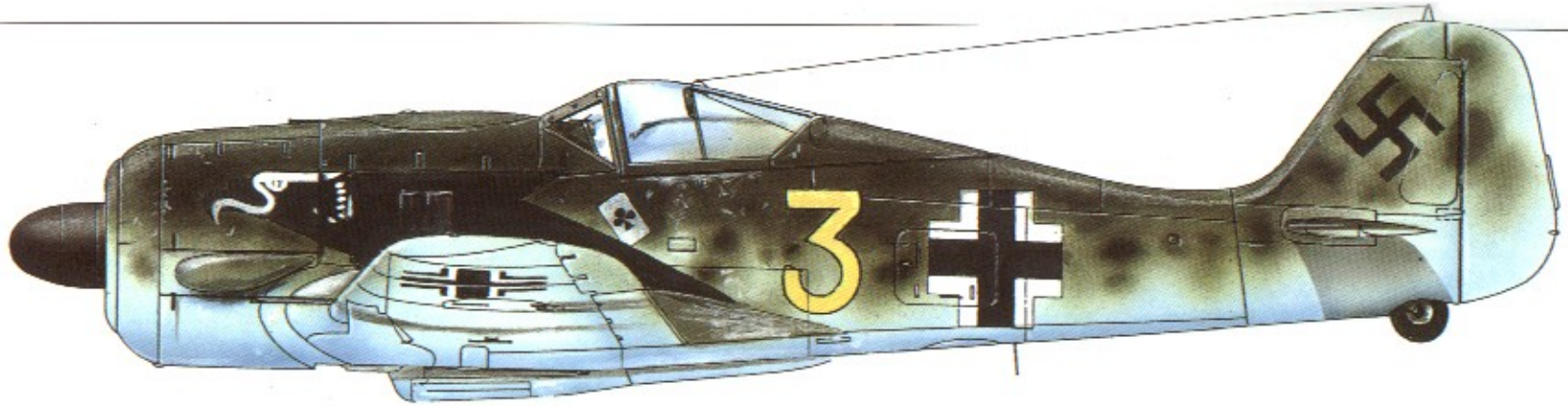
L'opération aéroportée

Les avis les plus divergeants ont été donnés sur le déroulement de l'opération aéroportée anglo-américaine. A 3 h 15 le 15 août, les avant-gardes parachutistes (*Pathfinders*) sautent autour du Muy, dans l'arrière pays. Ils sont rejoints peu après 5 heures par environ 5 000 paras largués par 396 avions de transport qui ont décollé de Rome peu après minuit. D'après les rapports de l'époque, le parachutage est une réussite complète. Il semble qu'il s'agisse là d'une intoxication, mais cette fois de la part des paras eux-mêmes envers les plus hautes autorités de l'armée de terre. Toutefois, aucun avion n'est perdu et les renforts arrivent en planeurs en début de matinée. Les faibles pertes ne doivent pas cacher que le parachutage est totalement raté en ce qui concerne la précision des larguages. Une brume épaisse, totalement inattendue à cette époque de l'année, couvre toute la vallée de l'Argens et la région du Muy. Les pilotes des C 47 en sont donc réduits à l'estime pour localiser les objectifs. Autant dire que les parachutages sont encore moins précis qu'en Normandie, même si des moyens radio-électriques de positionnement sont utilisés (balises *Eureka*, gonio, etc). Le plus étonnant est que les paras eux-mêmes réussirent à faire croire pendant des années, au moins vingt ans en ce qui concerne la hiérarchie militaire, et près

Ci-contre.
Les dernières secondes avant le saut. Au signal de la lampe verte, les hommes vont s'élancer dans le vide. Ils ont déjà capelé le mousqueton d'ouverture automatique de leur parachute. Malgré les légendes propagées par l'état-major de la First Airborne Task Force, l'opération n'est pas un succès complet, au moins en ce qui concerne la précision des parachutages, qui se révèle particulièrement peu réussie.
(DITE)

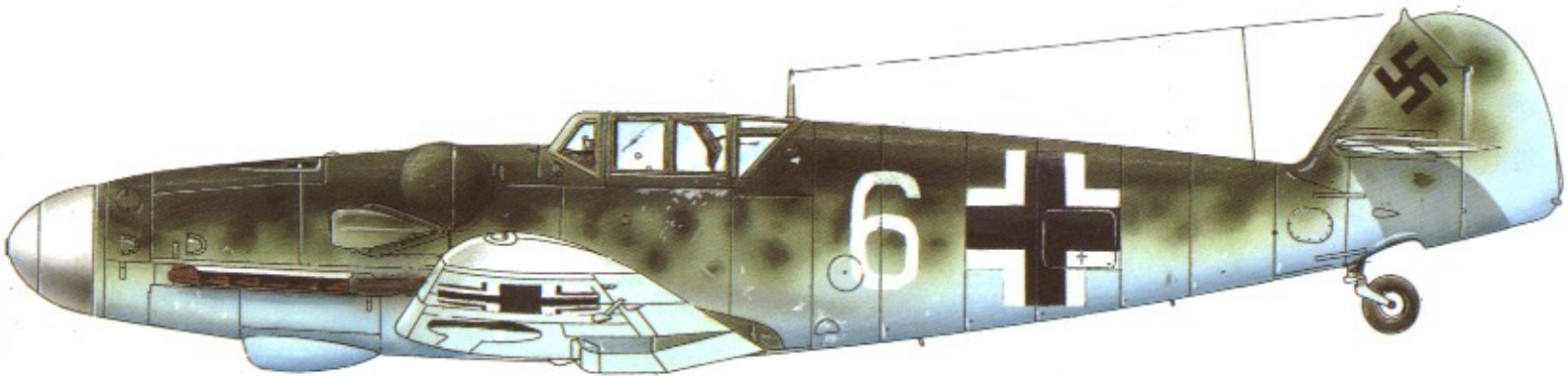
Ci-dessous.
Vue générale des sauts effectués en fin de journée, le 15 août 1944, à partir de 18 h 19. A cette heure, la tête de pont des parachutistes est suffisamment profonde pour que l'opération se déroule sans danger. Le bilan d'une journée de parachutage est le suivant :
— 9 000 hommes;
— 221 jeeps;
— 760 000 cartouches;
— 30 tonnes de ration;
— 350 tonnes de matériel débarqués, par 987 sorties aériennes.
(DITE)

CHASSEURS EMBARQUES ET CHASSEURS ALLEMANDS



Focke Wulf 190 de la JG2 basé à Aix-les-Milles. La JG 2 est avec la JG 26, l'une des deux unités de chasse basée en France en juin 1944. Au moment du débarquement de Provence, deux mois plus tard, elle ne maintient plus à Aix-les-Milles qu'un détachement assez symbolique.

Un Hellcat britannique embarqué à bord du porte-avions d'escorte *HMS Emperor*, de la Task Force 88 commandée par le Rear Admiral T.H. Troubridge (HN). Le Hellcat est un appareil inhabituel sur le théâtre européen, mais la *Fleet Air Arm* n'est pas la seule arme à l'utiliser, puisque l'US Navy dispose également des Hellcat des VOF-1 et VF-72, embarqués respectivement sur les portes avions *USS Tulagi* et *USS Kasaan Bay*.



Un Messerschmitt BF 109G du *Jagdgruppe Süd*, basé à Orange-Caritat. Très réduite en nombre, la chasse allemande est incapable de s'opposer à l'écrasante supériorité aérienne alliée et ne jouera qu'un rôle purement symbolique en Provence. Les bombardiers allemands attaqueront seuls leurs objectifs.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-contre.
Devant le porche d'une église de la vallée de l'Argens, des parachutistes de la First Airborne Task Force interroge un prêtre sur la localisation des troupes allemandes dans le secteur de Draguignan, à moins qu'il ne s'agisse de savoir où ils ont atterri !
(DITE)

de quarante ans pour les historiens, à une opération parfaitement réussie. Ils y furent aidés par les pertes légères rencontrées en Provence et par l'aplomb avec lequel ils écrivirent dans leurs rapports que la précision des sauts avait été parfaite dans plus de 70 % des cas.

Le premier livre à lever une partie du voile est paru en France en 1962. Ecrit par un vétéran français, Jacques Robichon, et paru chez Robert Laffont sous le titre « *Le débarquement de Provence* », il décrit avec honnêteté l'incroyable dispersion des unités engagées dans l'opération *Rugby* :

« *Certaines unités parachutées devaient mettre plus de vingt-quatre heures, plusieurs jours parfois, avant de se rassembler. D'autres, comme ce fut le cas pour d'importants contingents du 509e bataillon et du 463e d'artillerie aéroportée, ne rejoignirent jamais leur zone de regroupement de la nuit du* Jour J. *Mais, la plupart du temps, dès qu'ils eurent touché le sol, les paras de la 1re division furent à même d'exécuter les premiers rudiments de leurs missions – disposer des barrages sur les routes, mettre en batterie leurs armes automatiques, sans oublier de scier les fils téléphoniques aux endroits où ils se trouvaient. Ils avaient aussi à préparer les terrains d'atterrissage pour les trains de planeurs apportant des armes de soutien et les renforts de véhicules et de matériel, particulièrement les engins anti-chars indispensables pour la poursuite de l'offensive, et dont l'arrivée était prévue au grand jour, pour huit heures du matin; il avait été admis qu'à ce moment-là, les unités du génie se trouveraient suffisamment à pied d'œuvre pour avoir pu dégager les deux zones prévues dans le voisinage de la plaine de la Naturby. En général, la résistance ennemie à terre se révéla presque immédiate, mais faible. Au moins pendant la première heure qui suivit leur atterrissage, les parachutistes du général Frederick n'essuyèrent guère que des tirs clair-semés d'armes automatiques, qui accusaient l'état de surprise où, presque partout, se trouvèrent les Allemands aux prises avec les unités de la 1re division aéroportée.* »

L'opération aéroportée

Il semble que le saut le plus groupé ait été réalisé par la 2nd British Parachute Brigade. Et encore seulement 73 des 126 sticks atterrissent dans leurs DZ, les autres étant disséminés entre Fayence à l'ouest et Grasse à l'est.

Les combats qui se déroulent durant la journée du 15 août — on ne peut pas parler de bataille en raison du côté totalement décousu des engagements — permettent aux Anglo-Américains d'occuper la plupart des objectifs assignés. Certaines missions échouent néanmoins en raison de la dispersion des unités. Ainsi, des paras du 517th Bn. auraient dû s'emparer du PC du général Neuling, commandant le 62. Armee Korps, installé dans une villa de Draguignan, mais leurs sticks tombent à plus de 30 kilomètres de la ville. Le lendemain, les Américains auront une petite consolation en capturant le général Bieringer, commandant la *Feldkommandantur 800* de Draguignan.

Ci-contre.
Ces deux soldats à l'allure de bandits calabrais ou siciliens sont des parachutistes britanniques du 2nd Independant Parachute Brigade Group. La composition de cette unité est la suivante :
— 4th, 5th (Scots), 6th (Royal Welch) Parachute Battalions;
— 64th Field Battery Battalion;
— 2nd Parachute Squadron, Royal Engineers;
— 1st Independant Glider Pilot Squadron;
— 751st Parachute Brigade Company (RASC);
— 127th Field Parachute Ambulance;
— 23rd Independant Parachute Platoon, Army Air Corps.
(DITE)

LES DÉBARQUEMENTS

Ci-dessus.
Dans le secteur Alpha, la 3rd Infantry Division débarque sans difficulté à Cavalaire et sur la plage de Pampelonne, près de Saint-Tropez. Le génie a installé des fumigènes et un groupe de prisonniers passe devant des LCVP. (DITE)

Comme en Normandie, le rôle de la flotte est essentiel pour la réussite du débarquement, les bombardements aériens étant insuffisants pour réduire à eux seuls au silence les défenses ennemies.

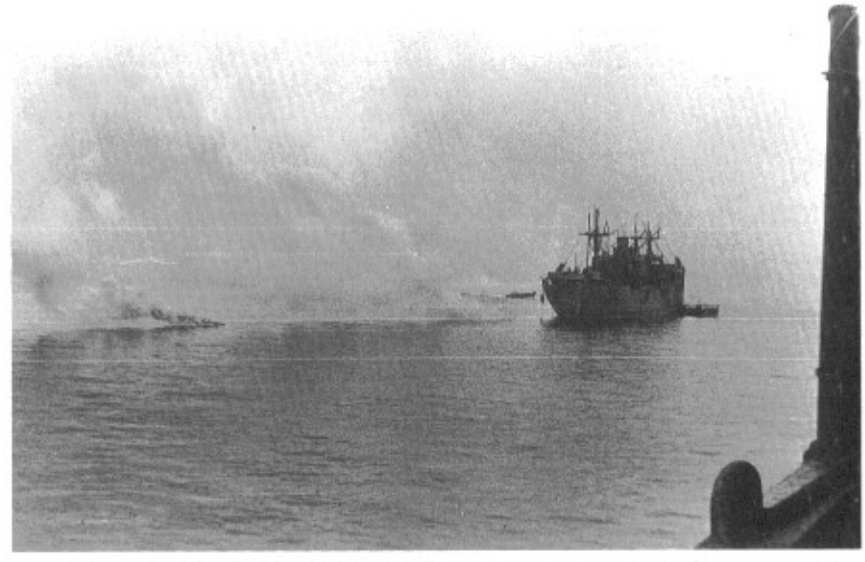
Les premières escarmouches ont lieu avant le lever du jour. Peu avant cinq heures, une immense gerbe de flammes illumine soudain la mer entre les îles et la côte. Un navire auxiliaire allemand vient d'exploser, touché par la première salve du destroyer *USS Somers*, qui le suit depuis une heure sur ses écrans radar, sans tirer pour maintenir le silence et le secret le plus longtemps possible, mais ne pouvant non plus le laisser s'échapper. Or l'explosion et l'incendie du navire, l'*Escaburt*, alertent les défenseurs allemands dans toute la *zone Alpha*.

La bataille navale n'est d'ailleurs pas terminée, car une ancienne corvette italienne, transformée en chasseur de sous-marins et rebaptisée UJ-6081 par les Allemands, tente elle aussi d'échapper à la flotte alliée. Le *Somers* tire au canon en pleine nuit, grâce à ses radars et portent de nombreux coups au but. Les Allemands essaient de fuir vers le sud-est à toute vitesse, mais le lever du jour leur ôte tout espoir de réussite et ils préfèrent abandonner leur navire, qui sombre à 7 h 22, le 15 août 1944.

Les dragueurs de mines à l'œuvre

Contrairement aux eaux peu profondes de la Manche, celles de la Méditerranée tombent à pic au pied des montagnes, de telle sorte qu'il est impossible de mouiller des mines dès qu'on s'éloigne du rivage. Cela facilite donc la tâche des dragueurs de mines alliés, qui ne dégagent des couloirs d'accès que pour les navires de débarquement, les bateaux de transport et les navires de soutien d'artillerie naviguant forcément en eaux saines. Un nombre important de dragueurs a pourtant été réuni : 42 de grande taille, 53 de type côtier et enfin une trentaine de petites vedettes, chargées de nettoyer les accès immédiats des plages.

Partout, les opérations de déminage se déroulent bien. Dans certaines zones, comme le secteur *Camel*, aucune mine n'est d'ailleurs rencontrée. Les obstacles sous-marins sont détruits par des bateaux sans pilote *Apex*, avec un succès mitigé, mais toutefois non négligeable, puisque six obstacles sont détruits à Pampelonne et neuf sur la plage de Cavalaire. Un accident



Ci-dessus.
Dans le secteur *Camel*, près du cap Dramont et de la baie d'Agay, un Liberty ship à l'ancre est caché aux vues de l'ennemi par un rideau de fumée. En fait, à part devant Fréjus et Saint-Raphaël, les défenses allemandes sont légères et incapables de s'opposer au débarquement. En revanche, la Luftwaffe interviendra avec succès en fin de journée.
(coll. J.Y. Nasse)

Ci-contre.
Les premières vagues d'assaut de la 3rd US Division quittent leurs LCVP devant la plage de Pampelonne, près de Saint-Tropez, le 15 août 1944 à huit heures du matin. Elles sont accompagnées de quelques Sherman DD. Les Allemands ne réagissent pas avant de longues minutes, probablement assommés par la préparation navale et impressionnés par la force du dispositif allié. La défense est alors annihilée par le tir des Sherman et des M 10.
(DITE)

provoque néanmoins la mise hors de combat d'une vedette rapide américaine, lorsqu'un Apex explose trop près.

Les bombardements préliminaires.

L'aviation apparaît à 5 h 50, soit une heure après le lever du jour. 1 300 bombardiers, basés en Corse, en Sardaigne et en Italie, escortés par des centaines de chasseurs, commencent un bombardemement qui se poursuit sans interruption jusqu'à 7 h 30, les escadrilles se succédant au-dessus de l'objectif à un intervalle de cinq minutes. Le total des sorties de l'aviation alliée atteint le chiffre de 4 200 pour toute la journée du 15 août, dont 3 936 en soutien direct des débarquements eux-mêmes.

La Task Force Alpha

Avant même la fin de ce puissant bombardement, la flotte commence son tir. Celui-ci n'est pas facilité par le brouillard matinal qui masque la plupart des objectifs. Néanmoins, le tir en aveugle se révèle utile, car les objectifs ont été déterminés depuis longtemps et leurs positions sont connues. Dès que le temps le permet, des hydravions décollent des navires de guerre américains et dirigent le feu avec efficacité. La Luftwaffe n'intervient pas et son rôle sera très réduit le 15 août. Les 16 et 17 août, elle lancera exactement 140 sorties contre la flotte, mais quittera définitivement la zone des combats dès le 21 août.

Dans le *secteur Alpha*

Situées à l'extrêmité occidentale du front d'assaut, les deux plages attaquées par la 3rd Division sont aujourd'hui plus célèbres pour leur succès balnéaire que pour les événements du 15 août 1944 : ce sont les

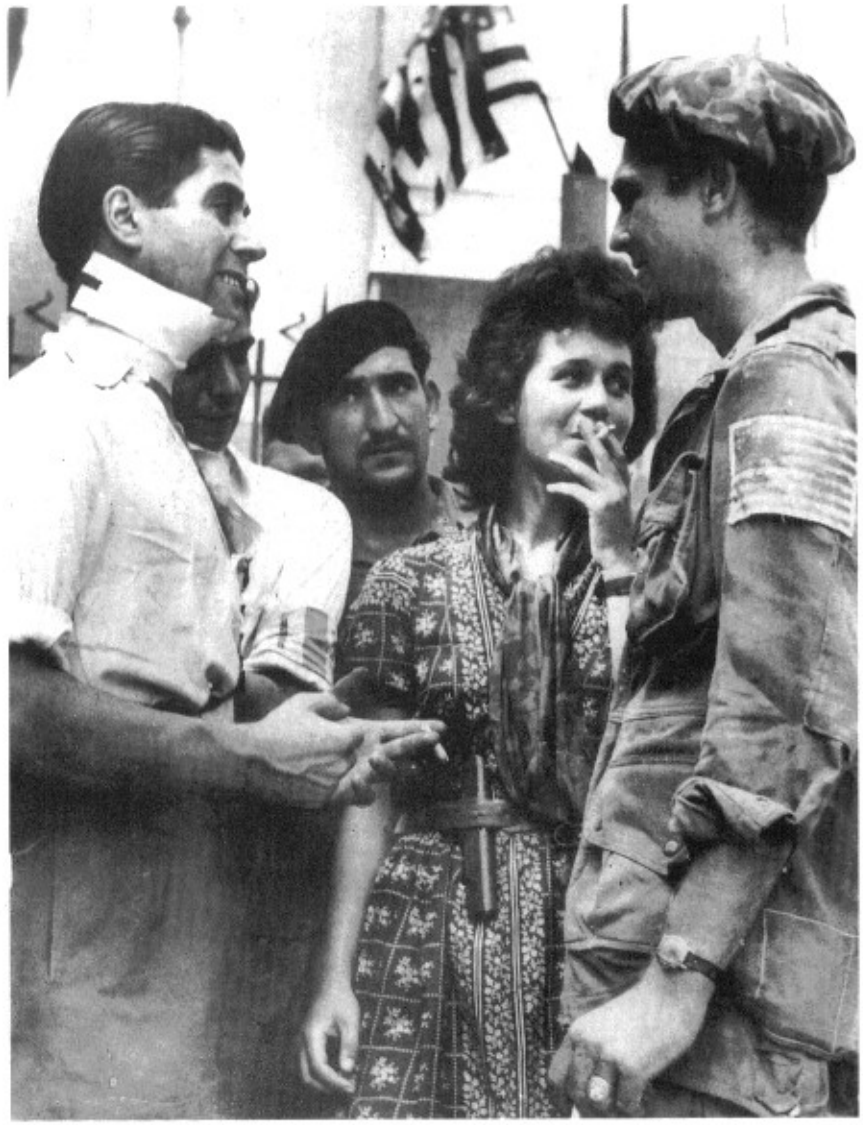
Ci-dessous.
Cette photo de propagande correspond mal à la réalité des combats. Ces fantassins d'une unité de la Luftwaffe, protégés par un mur antichar, observent la mer avec flegme. le jour du débarquement allié, il en sera autrement, la plupart des défenseurs des plages ne livrant pour ainsi dire par combat.
(ECPA)

Ci-dessus.
A Saint-Tropez et dans de très nombreuses autres villes du sud de la France, les réseaux de résistance sortent de l'ombre au moment de l'annonce du débarquement. Dans certains cas, les FFI parviennent à prendre le contrôle de certaines agglomérations, mais le plus souvent, leur rôle est plutôt de servir de guides aux forces régulières alliées. Le contact est toujours excellent avec les soldats américains, parfois plus tendu avec les hommes de l'armée française d'Afrique.
(DITE)

plages de Cavalaire (*Red Beach*) et de Pampelonne (*Yellow Beach*). L'objectif est de capturer la presqu'île de Saint-Tropez et de tenir la partie ouest de la *Blue Line*.

Les grands navires de transport se regroupent à dix milles de la côte, tandis que les péniches se déploient à cinq milles du rivage. Les opérations d'embarquement des troupes se déroulent dans des conditions idéales : il n'y a ni vent, ni vague et la température n'est pas trop élevée (ni trop froide, ce qui est évident pour un 15 août dans cette région). La 3rd Division envoie en avant un *Regimental Combat Team* du 7th Infantry Regiment, avec deux bataillons de front, à destination de *Red Beach*, la plage de Cavalaire. La première vague se compose de 38 LCVP, accompagnés de deux LCT transportant des chars DD et de très nombreuses péniches de soutien. La riposte allemande est inexistante alors que les péniches s'approchent, en raison des effets du bombardement. En revanche, les roquettes n'ont pas toutes atteint leur cible et la partie orientale de la plage de Cavalaire est encore pleine de mines.

Les péniches (38 LCVP et deux LCT) touchent terre exactement à 8 heures. A 8 h 25, les chars DD du 756th Tank Battalion, accompagnés de quatre M 10 Tank Destroyers du 601st TD Battalion, sont en place



Ci-contre.
Dès l'annonce du débarquement allié à Pampelonne, les FFI de Saint-Tropez prennent les armes, commandés par Marc Raynaut, visible ici à gauche. Ils sont aidés par des parachutistes américains tombés par erreur dans la petite ville, comme Winfred Eason, ici à gauche. Entre les deux hommes se tient Nicole Celebonovitch, qui arbore fièrement un Colt .45 à la ceinture. Cette photo est typique de l'ambiance bon enfant qui règne dans la plupart des villages libérés pendant la campagne de Provence.
(DITE)

sur la plage, de telle sorte que la résistance allemande ne peut contenir l'assaut. Un seul Sherman, d'abord touché par une roquette de la flotte, puis ayant heurté une mine sous-marine, coule pendant l'opération. A 8 h 50, l'infanterie signale à la flotte que toutes les défenses côtières sont neutralisées : les Allemands ont purement et simplement disparu et pas un seul coup de feu n'a été tiré contre la première vague d'assaut, qui n'a été retardée que par les champs de mines, très imparfaitement réduits par les tirs des LCT(R). Les pertes sont des plus réduites, seuls deux LCI étant endommagés en heurtant des mines terrestres. La riposte allemande ne débute qu'après l'arrivée des premières vagues, vers 8 h 25 et elle est trop tardive pour changer quoique ce soit au déroulement de la bataille. Dès 13 h 30, le 7th RCT fait sa jonction avec les commandos français Roméo au Cap Nègre. Entretemps, le 30th Regimental Combat Team a commencé à débarquer. Il se déploie dans la vallée de la Mole et arrive à Cogolin à 14 h 30. A la nuit tombée, la tête de pont est déjà profonde de dix kilomètres.

Sur Yellow Beach, c'est-à-dire à Pampelonne, le débarquement se déroule aussi bien. Un Sherman Duplex Drive chavire en mer et un second est immobilisé sur la plage, mais dès 8 h 40, cette dernière est totalement nettoyée de ses défenseurs par le 15th RCT. En début d'après-midi, un rapport des FFI locaux indique que Saint-Tropez n'est pas puissament défendu, ce qui est confirmé par un Piper Cub ayant décollé d'un LST spécialement aménagé. Un bataillon du 15th Infantry Regiment est immédiatement dépêché sur les lieux. Il y pénètre à 15 heures, pour y trouver sur place des paras américains tombés là à la suite d'une erreur de navigation : deux compagnies du 509th Battalion et trois batteries de 75 mm.

La jonction avec les hommes débarqués sur *Red Beach* est établie à 15 heures. A la tombée de la nuit, la péninsule toute entière est libérée et un convoi de Liberty ships a déjà commencé à débarquer des centaines de véhicules. A minuit, les deux plages du secteur Alpha ont déjà reçu 16 000 hommes, 2 150 véhicules et 225 tonnes de ravitaillement. Les pertes s'élèvent à seulement 264 hommes, tandis que 1 600 soldats allemands sont été capturés.

A J + 2, 48 198 hommes, 6 438 véhicules et 1 060

Les débarquements du 15 août 1944, de *Camel* à *Alpha*

Ci-dessus.
Les Allemands se sont entraînés pendant de longs mois au tir sur des objectifs en mer, comme ici avec un canon de 155 mm Schneider. Pourtant, lorsque la flotte alliée apparaît, les réactions de l'artillerie côtière sont faibles et seules quelques péniches seront coulées, ici ou là, notamment dans le secteur *Camel*.
(BA)

Ci-contre.
Cette scène a été prise durant un entraînement, mais elle montre assez bien les caractéristiques de la guerre en Provence, où la végétation épaisse permet aux défenseurs de se maintenir pendant de longues heures avant de se retirer : une occurence assez rare durant les premiers jours de l'invasion, mais qui ira en se généralisant à mesure que les troupes du général de Lattre de Tassigny se rapprocheront de Toulon et de Marseille. Il est certain que la tâche est plus facile pour les Américains au début de la campagne, sauf autour de Saint-Raphaël et Fréjus.
(BA)

tonnes de ravitaillement ont été débarqués. 1 600 soldats ennemis ont été capturés, dont seulement 640 Allemands. Les pertes américaines s'élèvent à 203 hommes sur *Red Beach* et 61 sur *Yellow Beach*.

Sur les plages de *Delta*

Les débarquements ont lieu sur une longue plage de 5 000 mètres entre la pointe des Sardinaux et la pointe de la Garonne, à un endroit appelé la baie de la Nartelle, près de Sainte-Maxime et de la pointe des Issambres. Le soutien de la flotte, avec le *Texas* et le *Nevada*, le *Philadelphia* et les *Georges-Leygues* et *Montcalm*, sans parler du *Fantasque*, du *Terrible* et du *Malin*, est particulièrement précis et les artilleurs allemands sont tués ou réduits à la fuite. La résistance allemande est inexistante lorsque les péniches touchent

(suite page 40)

Ci-dessus.
Le débarquement américain à la Nartelle se déroule sans aucun incident. C'est un indéniable succès. La plage est reconnaissable à son long mur antichar, bien visible sur cette photographie. Des hommes de la 45th US Division quittent un LCI, tandis qu'un LCM, chargé d'un command car, s'approche. Les Beach Battalions font un travail remarquable sur toutes les plages, facilité par l'absence de tout tir ennemi.
(DITE)

Ci-contre.
Les pinèdes ont pris feu au bord de la plage de la Nartelle, en raison de la préparation d'artillerie navale et non à cause de combats à terre. Ce LCT qui approche de la côte est chargé de véhicules de la 45th US Division. Les GI's observent le littoral sans aucune inquiétude : ils savent que le débarquement a parfaitement réussi.
(DITE)

ORDRE DE BATAILLE DE LA 3rd US DIVISION

Général O'Daniel

- **7th Infantry Regiment**
- **15th Infantry Regiment**
- **30th Infantry Regiment**
- **3rd Reconnaissance Troop** (Mechanized)
- **10th Engineer Combat Battalion**
- **3rd Medical Battalion**
- **10th, 39th et 41st Field Artillery Battalions** (105 mm Howitzer)
- **9th Field Artillery Battalion** (155 mm Howitzer)
- **703rd Ordnance Light Maintenance Company**

UNITÉS ATTACHÉES :

- **441st AAA Automatic Weapons Battalion (self-propelled)**
- **756th Tank Battalion**
- **601st Tank Destroyer Battalion**
- Troop C, **117th Cavalry Reconnaissance Squadron**
- **3rd Chemical Mortar Battalion**
- **36th Field Artillery Battalion (canons de155 mm)**
- **634th Field Artillery Battalion (155 mm Howitzer)**
- **69th Armored Field Artillery Battalion (M7 Priest)**
- **Detachment 2nd Field Artillery Observation Battalion**

+ 5 Naval Fire Shore Control Parties

BEACH GROUP

- **36th Engineer Combat Regiment**
- **1st Naval Beach Battalion**
- **52nd Medical Battalion**
- **530th Quartermaster Service Battalion**
- **52nd Quartermaster Battalion** (Mobile) (six compagnies de DUKW)

+ petites unités de MP, de dépôt, de liaison avec l'USAAF et la RAF.

Les débarquements sur Alpha, Delta et Camel

Ci-dessus.
Sur la plage de la Nartelle, à proximité de Sainte-Maxime, la noria des engins de débarquement se met en place dès 8 heures du matin. Au premier plan, un DUKW prend pied sur une piste en grillage établie par le 4th Naval Beach Battalion, dont un membre discute avec le pilote du DUKW. A l'arrière plan, au large, on reconnaît un LCI(L) et un LCVP, tandis qu'à gauche de la photo, deux gros LCT sont en cours de déchargement. *(DITE)*

Ci-contre.
Comme en Normandie après les combats, les champs de bataille sont un lieu de visite pour les civils et tout particulièrement pour les amoureux qui ne manquent pas de photographier leur fiancée près des épaves, comme ce Sherman du 101st Tank Battalion qui porte des insignes tactiques très peu courants. Il a sauté sur une mine. *(coll. privée)*

ORDRE DE BATAILLE DE LA 45th US DIVISION

Général Eagles

- **157th Infantry Regiment**
- **179th Infantry Regiment**
- **180th Infantry Regiment**
- **45th Reconnaissance Troop** (Mechanized)
- **120th Engineer Combat Battalion**
- **120th Medical Battalion**
- **158th, 160th et 171st Field Artillery Battalions** (105 mm Howitzer)
- **189th Field Artillery Battalion** (155 mm Howitzer)
- **745th Ordnance Light Maintenance Company**

Unités attachées :

- **106th AAA Automatic Weapons Battalion** (self-propelled)
- **101st Tank Battalion**
- **191st Tank Battalion**
- **645th Tank Destroyer Battalion**
- **Troop B, 117th Cavalry Reconnaissance Squadron**
- **83rd Chemical Mortar Battalion**
- **976th Field Artillery Battalion (canons de155 mm)**
- **59th Armored Field Artillery Battalion (M7 Priest)**

+ 5 Naval Fire Shore Control Parties

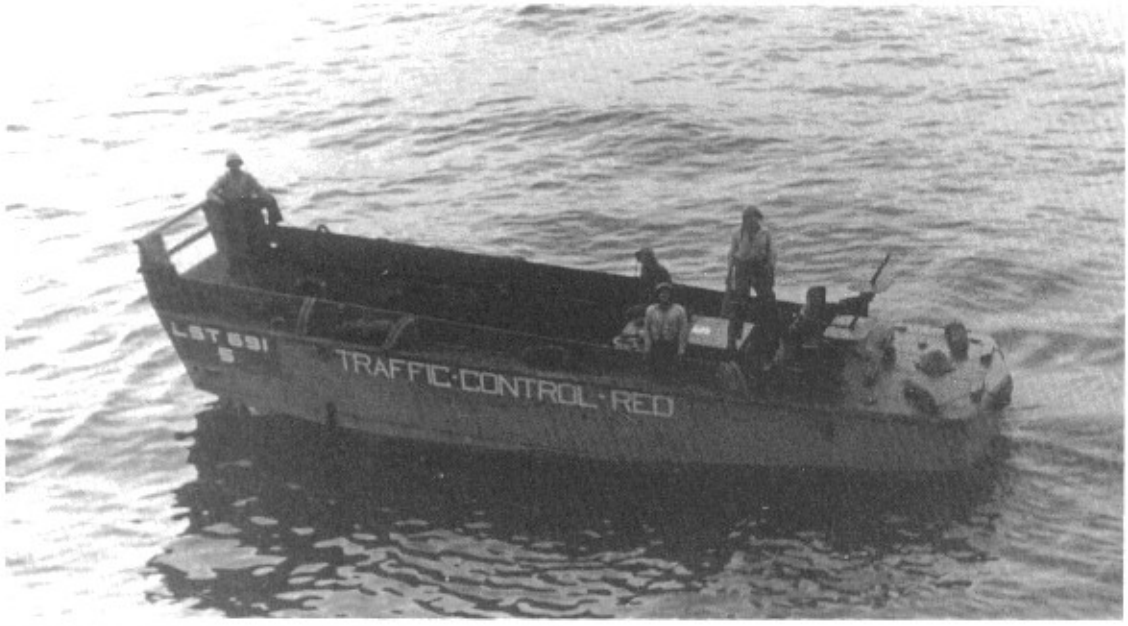
BEACH GROUP

- **40th Engineer Combat Regiment**
- **4th Naval Beach Battalion**
- **58th Medical Battalion**
- **240th Quartermaster Service Battalion**
- **147th Quartermaster Battalion** (Mobile) (cinq compagnies de DUKW)

+ petites unités de MP, de dépôt, de liaison avec l'USAAF et la RAF.

Ci-dessus. **Une MG 34 sur affût lourd. Les défenses allemandes sont particulièrement solides à Fréjus, car la ville est au débouché de la vallée de l'Argens, qui permet de s'enfoncer jusqu'au cœur de la Provence.**

Ci-dessous. **Devant Fréjus et Saint-Raphaël, les péniches américaines tournent au large sans pouvoir s'approcher, car aucune passe n'a pu être dégagée par les dragueurs de mines alliés. Elles seront détournées vers l'est.** *(DITE)*



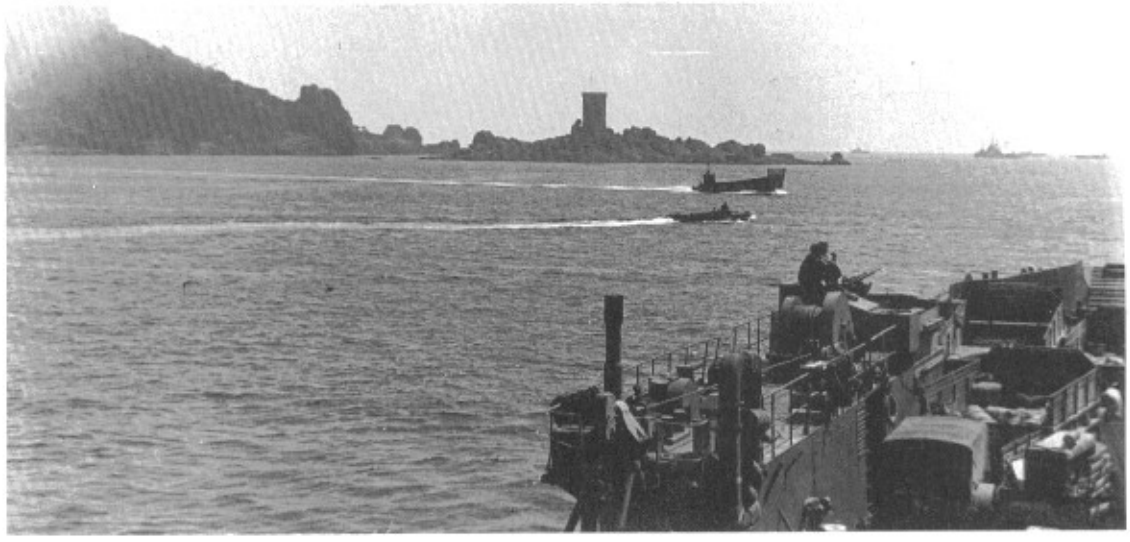
Ci-contre.
Ce LCVP du 8th Naval Beach Battalion contrôle les débarquements sur *Beach Red*, dans le secteur *Camel*, c'est-à-dire sur la plage de Saint-Raphaël. Etant donné les difficultés de dernière heure rencontrée dans ce secteur, le débarquement y est abandonné au profit des plages *Yellow* et *Green*, de part et d'autre du Cap Dramont. Ce LCVP a-t-il été détourné avec les autres péniches où bien la photo a-t-elle été prise durant les jours suivants, après la chute de Saint-Raphaël ? Nous pencherions plutôt pour la seconde hypothèse.
(coll. J.Y. Nasse)

Ci-dessous.
En raison de l'étroitesse des plages, les LCT viennent aborder la côte dans le secteur *Camel* avec une marge de manœuvre des plus réduites.
(coll. Legerton)

Les débarquements

terre. Aucune d'entre elles n'est endommagée et il n'y a ni tué, ni blessé. Seul quatre Sherman DD sont perdus dans un champ de mines, sans dommages pour les équipages. En quarante minutes seulement, les quatre bataillons d'assaut ont été débarqués. A Sainte-Maxime, contrairement aux espoirs de la population, la garnison allemande n'a pas abandonné ses positions et les fantassins américains sont accueillis par des barricades battues par le feu des mitrailleuses. Il faut deux heures de combat de rues pour nettoyer la ville. A Saint-Aygulf, les Allemands se défendent aussi avec vigueur et les hommes du 180th Infantry Regiment est forcée de s'arrêter en attendant l'arrivée des

Ci-dessus.
Une MG 34 sur affût lourd en batterie sur la côte provençale. Le filet de camouflage qui couvre ce point d'appui le rend impossible à repérer.
(BA)



Ci-contre.
Scène de débarquement sur *Camel Beach Green*, au pied du cap Dramont. A l'arrière plan, on reconnaît la tour sarrazine de l'île d'Or, à quelques encablures seulement du cap. Cette plage est très exigüe, mais elle offre une tête de pont à proximité même de Saint-Raphaël, entre Agay et Boulouris.
(coll. J.Y. Nasse)

Ci-contre, page précédente.
Un DUKW quelque peu utilisé à contre emploi, puisqu'il descend d'un LCM au lieu de se déplacer sur l'eau par ses propres moyens. La scène se déroule dans le secteur *Camel.*
(coll. Legerton – 8th NBB)

Sherman. Au soir du 15 août, 33 000 hommes et 3 300 véhicules ont été débarqués. Le génie a eu le temps de construire un petit terrain d'aviation de fortune d'où peuvent décoller les Piper Cubs. Un bataillon du 157th RCT a déjà atteint la *Blue Line*, à plus de quinze kilomètres des plages, au village de Plan de la Tour. A 21 heures, un premier contact est établi avec la 3rd US Division, à l'est. La 45th Division qui n'a perdu en tout et pour tout que 109 hommes. A J + 2, 930 soldats ennemis ont été faits prisonniers et les pertes américaines s'élèvent à 232 tués et blessés. 53 360 hommes, 6 828 véhicules et 5 172 tonnes de ravitaillement ont été débarqués.

Des difficultés dans le *secteur Camel*

Ce secteur est divisé en trois plages, assez éloignées les unes des autres en raison des particularités géographiques : *Beach Red* dans le golfe de Fréjus, *Beach Green* près du cap Dramont et *Beach Blue* dans la calanque d'Anthéor, ces deux dernières étant situées de part et d'autre de la baie d'Agay. Le soutien naval au cap Dramont et à Anthéor est effectué par le cuirassé Arkansas, le croiseur lourd Tuscaloosa et cinq croiseurs légers. Les navires détruisent consciencieusement toutes les villas qui ont échappé au bombardement aérien et la résistance allemande en est sérieusement émoussée. A Beach Green, les deux bataillons du 141st RCT débarquent à pied sec, sans souffrir la moindre perte. Seul un officier de la Royal Navy, commandant le LCT 625, est tué par des éclats d'obus.

A Anthéor, la réception est un peu plus chaude et trois péniches sont coulées par deux canons antichars non neutralisés à la pointe d'Anthéor. Les pertes sont néanmoins réduites, car les trois bateaux ont été touchés à vide, alors qu'ils quittaient la plage. La résistance allemande s'effondre vite, les défenseurs étant des polonais peu décidés à lutter jusqu'au bout, même s'ils disposaient d'un excellent système défensif. A midi, le 1st Bn. du 141st Infantry Regiment tient solidement toute la position.

Ci-contre.
Une pièce de 40 mm Bofors en batterie dans le secteur *Camel*, probablement à *Beach Red*, devant Saint-Raphaël si on en juge par la présence de nombreux Liberty ships, très largement utilisés après le 15 août, à une date où les deux autres plages de *Camel*, *Yellow* à Agay et *Green* au Dramont, ont été abandonnées en raison de leur étroitesse.
(coll. Legerton – 8th NBB)

Ci-dessous.
L'entassement des LCT au premier plan et le grand nombre de Liberty ships au large montre bien la puissance du dispositif allié. En revanche, on s'étonne que les équipages des avions torpilleurs allemands Junkers Ju 88 aient pu indiquer à leur base que les cibles adéquates manquaient sur le front d'invasion.
(coll. Legerton – 8th NBB)

Le secteur Camel

L'exploitation vers l'est se déroule correctement et au petit matin suivant, les hommes de la 36th US Division entre dans Théoule-sur-Mer où ils retrouvent certains survivants français du commando Rosie, qui viennent d'y arriver avec l'aide des FFI.

A *Beach Green*, le *sniping* se poursuit toute la journée et une attaque aérienne de la Luftwaffe, après 22 heures, surprend les Américains. Des Junkers Ju 88 lancent des bombes planantes et l'une d'entre elles frappe le LST 282, chargé à bloc et faisant route vers la rade d'Agay. En flammes, il part à la côte et coule dans des eaux peu profondes le long du Cap Dramont. Quarante hommes ont été tués ou blessés. En outre, la progression vers Saint-Raphaël est bloquée à Boulouris où la résistance allemande est particulièrement sérieuse : même le soutien de l'artillerie navale et de l'aviation ne peuvent faire sauter le verrou ennemi.

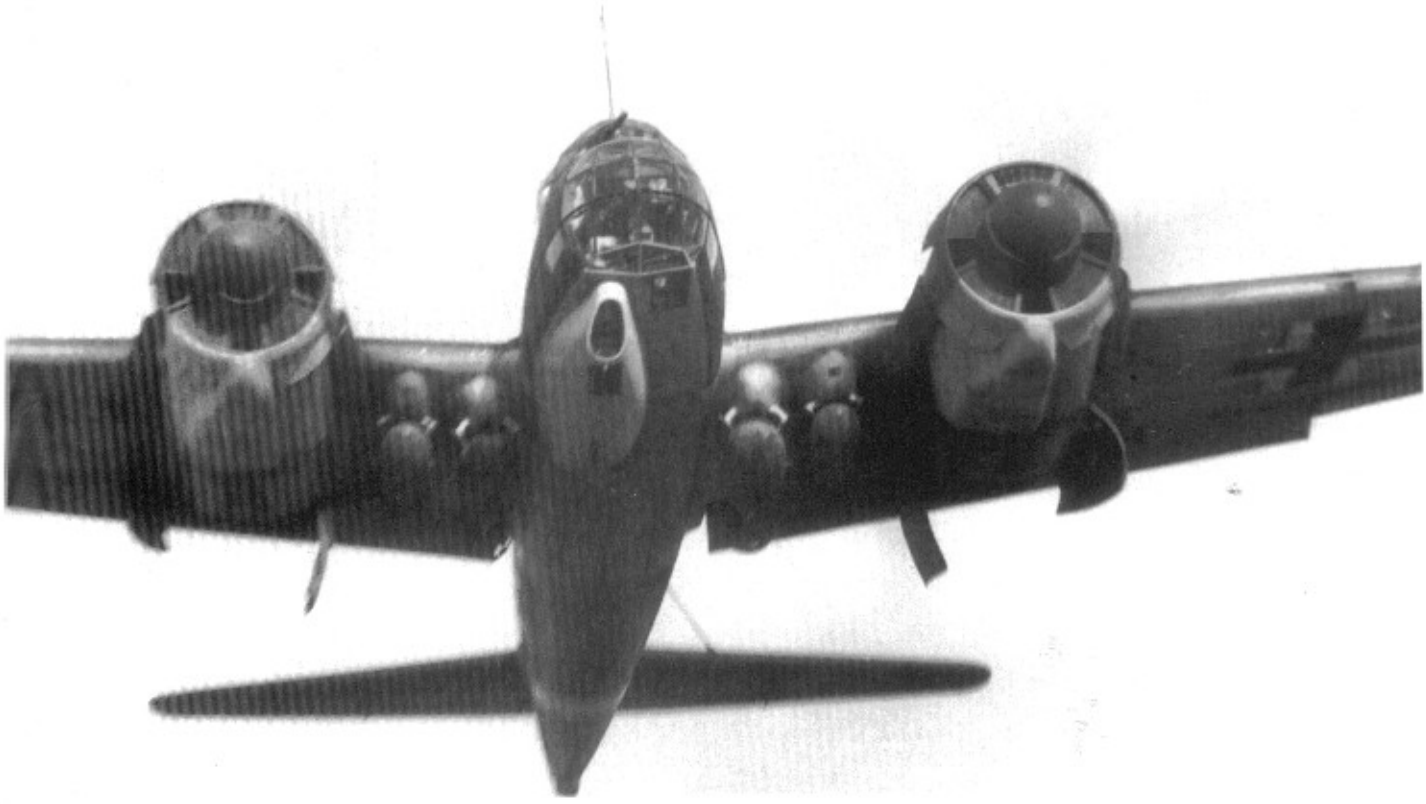
A *Beach Red*, le débarquement,prévu pour 14 heures, n'est pas aussi facile. Avant même celui-ci, les dragueurs de mines sont contraints de se retirer en raison de la violence de l'artillerie allemande. L'apparition de 93 B 24 Liberator de la 12th US Air Force apporte un moment de répit, mais leur bombardement n'est pas suffisant pour annihiler les défenses. Il se produit ensuite une tragé-comédie, avec l'envoi des bateaux explosifs radio-guidés Apex. Ils se montrent pour la plupart incontrôlables, partant en tous sens, à tel point que les Américains soupçonnent les Allemands de brouiller leurs émetteurs. Il semblerait plutôt que ce soit une déficience du système radio qui soit à l'origine de ces déboires. Toujours est-il que deux Apex s'abordent et explosent, un troisième est détruit par l'*USS Ordronaux* alors qu'il fonce dans sa direction, tandis que deux autres se jettent à la côte. Seuls deux parviennent à remplir leur mission.

Ci-dessus.
Quatre LST déchargent leur chargement sur *Camel Beach Green*, aisément identifiable à l'île d'Or dont on aperçoit une partie à droite de la photo, avec sa tour sarrazine.
(coll. Legerton – 8th NBB)

Ci-contre.
Autre vue de *Camel Beach* Green, où l'activité bat son plein. Les LCVP accrochés aux bossoirs du LST donnent une idée de sa taille. Seul ce type de grande péniche transocéanique permet de débarquer rapidement des divisions entières.
(coll. Legerton – 8th NBB)

Après cet interlude, la flotte ouvre le feu sur les positions allemandes avec l'*Arkansas*, le *Tuscaloosa*, l'*Emile Bertin* et quatre destroyers. La présence des deux premiers, utilisés devant Agay, s'explique par le fait que le débarquement sur *Beach Red* est beaucoup plus tardif que les autres, l'heure H étant fixée à 14 heures, au lieu de 8 heures partout ailleurs. Ce décalage est volontaire : il s'agissait, d'après les concepteurs du plan, d'attirer l'attention des Allemands sur *Beach Blue* et *Beach Green*, afin de les prendre par surprise à Fréjus, où les positions défensives sont beaucoup plus considérables.

Peu avant 14 heures, l'amiral Lewis constate que les dragueurs de mines n'ayant pu effectuer leur mission, les péniches de débarquement risquent de souffrir de



Ci-dessus.
Un Junkers Ju 88 en passage à basse altitude. Il s'agit d'un modèle A 4, le plus courant, utilisé par le Kampfgruppe 30 d'Istres. Cet appareil transporte quatre bombes de 250 kg, mais dans l'attaque exécutée en soirée du 15 août, les Ju 88 emportent des bombes planantes. L'une d'elle frappe le LST 282.
(BA)

Ci-contre.
L'épave du LST 282 sur les rives du cap Dramont, après avoir été touché et incendié par une bombe planante lâchée par un Junkers Ju 88. Touché à environ 500 mètres du rivage, le navire dérive avant de se jeter à la côte. Il est alors abordé par les hommes du 8th Naval Beach Battalion qui éteignent l'incendie et viennent en aide aux blessés. Les pertes à bord s'élèvent à 40 hommes.
(coll. Legerton – 8th NBB)

lourdes pertes en se dirigeant vers Fréjus. Aussi prend-il une décision inattendue : il ordonne à tout le groupe d'assaut de *Beach Red* de se porter sur *Beach Green*. Les Allemands ont donc réussi à repousser leurs adversaires devant Fréjus, mais sans leur infliger de pertes : il ne s'agit que d'une partie remise, car les hommes débarqués au Dramont vont rapidement se porter sur Fréjus par l'intérieur des terres. Ce changement de plan s'effectue remarquablement bien, mais provoque la colère du général Truscott, chef de la 36th Division, qui n'a même pas été prévenu par les marins de cette modification de dernière minute.

L'activité sur mer n'est toutefois par terminée dans le golfe de Fréjus : il est indispensable de le déminer, pour que les LST viennent y débarquer leur matériel lorsque la ville aura été prise par l'infanterie. Les dragueurs reviennent donc au matin du 16 août. L'artillerie allemande est alors occupée ailleurs, mais les mines sont très nombreuses et plusieurs petits bâtiments sont perdus en sautant sur celles-ci : l'YMS-24 américain, la vedette britannique ML 563 et deux vedttes américaines, les PT 202 et 218. Le 17, l'YMS 2022 saute à son tour. Entre temps, la bataille s'est développée à Saint-Raphaël et Fréjus : à la tombée de la nuit, le bouchon de Boulouris a sauté, mais la progression est encore très lente sur la route côtière. En revanche, les tentatives de débordement rencontrent plus de succès. Le 1st Bn. du 142nd Infantry Regiment avance depuis Agay vers l'intérieur des terres, avec le soutien de quatre Sherman. Il arrive au carrefour de l'Hôtel des Anglais et occupe un mamelon au nord-est de Fréjus. Dans le même temps, le 3rd Battalion lance quelques patrouilles

Ci-contre.
Après la chute de Saint-Raphaël, le 8th Naval Beach Battalion profite des belles plages de *Camel Beach Red* pour y organiser tout le trafic maritime du secteur, abandonnant Agay et le cap Dramont. Nous voyons ici deux hommes du 8th NBB en train de réguler le trafic : ils disposent pour cela de lampes pour signaux lumineux en morse et d'émetteurs-récepteurs portables VHF pour les communication en phonie. A l'arrière plan, la basilique de Saint-Raphaël est facilement identifiable.
(coll. Legerton – 8th NBB)

dans Fréjus à la faveur de l'obscurité. Il faudra néanmoins toute la matinée du 16 août pour nettoyer Fréjus. Saint-Raphaël tombe un peu plus tôt, vers 8 heures du matin, non sans quelques violents combats. Un TD est détruit au Panzerfaust par les défenseurs, avant que ceux-ci ne succombent sous le nombre et se rendent au 143rd Regimental Combat Team.

Vers l'est, l'avance américaine a été beaucoup plus rapide et après la libération des blessés du groupe *Rosie*, le 1st Bn. du 141st RCT entre dans La Napoule vers 20 h 45, le 16 août. Cannes est alors à moins d'une dizaine de kilomètres et la tête de pont alliée est

Bataille pour Saint-Raphaël

Ci-dessous.
Des sapeurs du 540th Engineer Combat Regiment ou du 48th Engineer Combat Battalion en patrouille à la sortie de Saint-Raphaël en direction de Sainte-Maxime. Ils dépassent un pont défendu par des bunkers. La résistance allemande a été particulièrement forte à Saint-Raphaël et Fréjus en raison de la position stratégique des deux villes.
(DITE)

ORDRE DE BATAILLE DE LA 36th US DIVISION

Général Dahlquist

- **141st Infantry Regiment**
- **142nd Infantry Regiment**
- **143rd Infantry Regiment**
- **36th Reconnaissance Troop** (Mechanized)
- **111th Engineer Combat Battalion**
- **111th Medical Battalion**
- **131st, 132nd** et **133rd Field Artillery Battalions** (105 mm Howitzer)
- **155th Field Artillery Battalion** (155 mm Howitzer)
- **736th Ordnance Light Maintenance Company**

UNITÉS ATTACHÉES :

- **753rd Tank Battalion**
- **636th Tank Destroyer Battalion**
- Troop A, **117th Cavalry Reconnaissance Squadron**
- **2nd Chemical Mortar Battalion**
- **937th Field Artillery Battalion** (155 mm Howitzer)
- **93rd Armored Field Artillery Battalion** (M7 Priest)

+ 5 Naval Fire Shore Control Parties

BEACH GROUP

- **540th Engineer Combat Regiment**
- **48th Engineer Combat Battalion**
- **8th Naval Beach Battalion**
- **56th Medical Battalion**
- **259th Quartermaster Service Battalion**
- **53rd Quartermaster Battalion** (Mobile) (six compagnies de DUKW)

+ petites unités de MP, de dépôt, de liaison avec l'USAAF et la RAF.

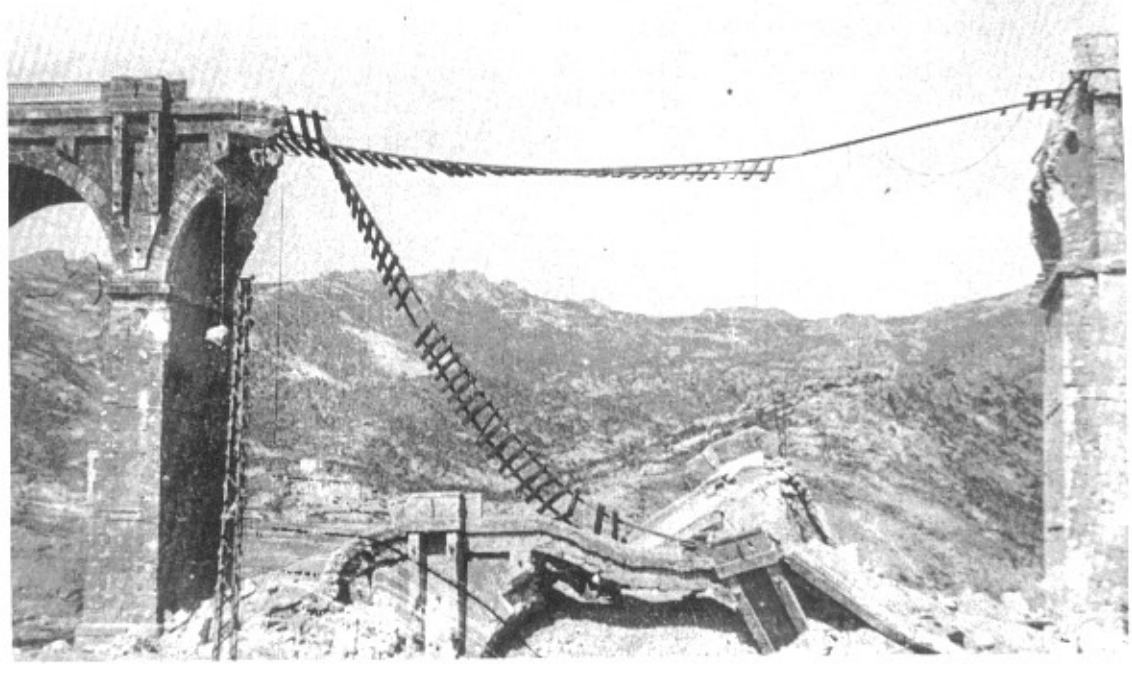
Ci-dessus.
Des prisonniers allemands embarquent à bord d'un LCT sur l'une des plages du secteur Camel, sous les yeux des servants d'une mitrailleuse antiaérienne de .50.
(coll. J.Y. Nasse)

Ci-dessus.
Regroupement de prisonniers allemands sur la plage de Saint-Raphaël avant leur embarquement sur des navires alliés. A J + 6, plus de 7 000 prisonniers allemands (dont de nombreux Polonais et Russes) sont évacués de *Camel Beach Red* par le 8th Naval Beach Battalion. Cette photographie a d'ailleurs été prise par l'un des membres de cette unité.
(coll. Legerton – 8th NBB)

très solidement tenue : elle s'étend du Cap Nègre, à proximité de Bormes-les-Mimosas, jusqu'à La Napoule. A J + 2, le bilan dans le secteur Camel est de 800 tués et blessés américains, pour la capture de 2 800 soldats allemands et Ost-Truppen. 80 000 hommes ont été débarqués, ainsi que 5 000 véhicules.

Vers la Blue Line

A l'ouest de la tête de pont, la progression du 7th Infantry Regiment est très difficile le 16 août. Ceci est logique, car en poussant vers Hyères, il s'approche du port de Toulon, que les Allemands sont décidés à défendre coûte que coûte. A Cavalière (à ne pas confondre avec Cavalaire), trois canons de Pak et une demi douzaine de mitrailleuses bloquent toute avance



Ci-contre.
Vue du viaduc d'Anthéor après les raids aériens alliés. On comprend à la vue de cette photo pourquoi les Allemands n'ont pu utiliser leur train blindé. Anthéor se trouve à quelques kilomètres à l'est d'Agay, c'est-à-dire à la limité extrême du front d'invasion allié.
(coll. Legerton – 8th NBB)

Ci-contre.
Vue de *Camel Beach Green* au plus fort de son activité, dans la journée du 15 août 1944. Les LST sont semble-t-il cachés par des fumigènes. Malgré l'étroitesse de cette plage, surnommée *Quarry Beach* par les Américains (ladite carrière est encore parfaitement visible de nos jours), la plus grande partie de la 36th US Division y sera débarquée, ce qui constitue un bel exploit, d'autant qu'elle ne possède qu'une seule issue.
(coll. Legerton – 8th NBB)

Les débarquements et l'exploitation vers l'intérieur

du 3rd Battalion. Des Sherman et plusieurs M 10 sont appelés à l'aide, mais ils ne peuvent rien pour réduire au silence le point d'appui allemand. Des tentatives de débordement ne sont guère couronnées de succès et il faut finalement un assaut frontal par les compagnies K et L pour que succombe la résistance allemande, au matin du 17 août. La progression peut alors reprendre vers le Lavandou, puis la Londe-les-Maures, alors que les commandos français s'emparent du château de Brégançon et de la presqu'île de Bénat.

Vers le col de Gratteloup, le 7th Infantry Regiment est bloqué de la même façon : malgré l'assaut des quatre compagnies du 1st Battalion, avec l'appui de plusieurs chars, une position allemande résiste durant toute la journée du 16 et ne peut être enlevée qu'avec l'aide du 2nd Bn., le lendemain.

Au nord de la tête de pont Alpha, les progrès sont plus rapides : le village de Collobrières a été capturé le 16 août à 3 heures du matin par le 30th Infantry Regiment. Moins de deux heures plus tard, la Garde-Freinet est libérée, puis c'est le tour de Gonfaron, vers 14 heures. Ce n'est qu'en fin d'après-midi, à hauteur de Brignoles, sur la Nationale 7, que le régiment rencontre une résistance sérieuse qui le force à s'arrêter. Mais il a déjà dépassé la *Blue Line*, tout comme le 15th Regiment, qui a atteint la vallée de l'Issole à Forcalqueiret.

Les Français dans la bataille

Jusqu'à présent, à part la présence d'environ 800 commandos français, les Américains ont porté tout le poids de la bataille. La chose commence à évoluer à partir du 16 août : les premiers éléments de la 1re DB (*groupement Durosoy*) ont été débarqués la veille au soir à La Nartelle et regroupés à Sainte-Maxime pour le *dewaterproofing* des chars du 2e cuirassiers. Les « Cuirs », accompagnés de Zouaves, marchent à l'ennemi le 16 août au matin, le rencontrant dans le massif des Maures.

Près du Luc, le 157th Infantry Regiment est bloqué par une très forte résistance allemande. Il faut près d'une journée de combat, avec un puissant soutien d'artillerie – près de 1 000 obus sont tirés par le 160th Field Artillery Battalion – et l'intervention des chars du 2e cuirassiers pour avancer de la Verrerie jusqu'au Luc. Le Sherman Tonnerre est détruit par un coup au but de 88 mm et tout son équipage est tué.

La progression vers Le Muy, où la jonction pourra être faite avec les parachutistes, n'est décidément pas facile. Au carrefour des Quatre Chemins, dans la forêt des Arcs, les Allemands disposent d'une artillerie non négligeable et de deux canons de 88 mm automoteurs. Le 157th Regiment doit à nouveau employer de grands moyens pour en venir à bout.

Ce n'est finalement qu'en fin de journée que la jonction est solidement établie avec les paras. Au soir du 17 août, la *Blue Line* est partout atteinte et parfois même dépassée, tandis que la tête de pont a déjà accueilli 130 000 hommes et 18 000 véhicules. La seconde phase de la bataille va pouvoir commencer, d'autant que les premières troupes françaises du 2e échelon commencent à débarquer.

Ci-dessous.
Les Naval Beach Battalions établissent littéralement des tours de contrôle en bordure des plages de débarquement, afin de guider les LST vers leurs emplacements, aux moyens de signaux optiques, avec des fanions ou des lampes à occultation et par messages radio.
(ECPA)

Ci-contre. **Très largement diffusée à l'époque, de telle sorte qu'on la retrouve aujourd'hui dans de nombreux centres d'archives, cette photographie portait alors la légende suivante : *« Vêtues comme des soldats en première ligne, un contingent français débarque d'un LCI sur la côte de la France méridionale, pour se joindre aux forces combattant pour la libération de leur patrie. »* Derrière les jeunes femmes, on remarque des fantassins portant le casque français d'avant la débâcle de 1940, le reste de l'équipement étant purement américain.** *(DITE)*

L'ARMÉE B DÉBARQUE

Pour la première fois depuis les sombres journées de juin 1940, une armée française va combattre les Allemands sur le sol national.

Placée sous le commandement du général de Lattre de Tassigny, l'*Armée B* dispose d'unités d'origines très diverses : certaines divisions ont combattu dans le Corps Expéditionnaire Français en Italie, d'autres viennent d'Afrique du Nord ou de Corse.
Equipées de matériel américain, les divisions françaises sont bien sûr à plein effectif. Les Tabors marocains et les commandos ont un armement plus hétérogène, parfois d'origine britannique. Sur les quatre divisions qui vont participer à la campagne de Provence, deux sont essentiellement composées d'effectifs indigènes : la 3e division d'infanterie algérienne (3e DIA) et la 9e division d'infanterie coloniale.
La 1re DB, selon le terme choisit à l'époque par la hiérarchie militaire, a été « *blanchie* » avant les opérations en France, à la colère d'ailleurs de certains officiers qui préféraient des troupes de couleur aguerries à de jeunes recrues sans expérience d'origine française. La 1re DMI est l'ancienne 1re DFL, constituée de vétérans des campagnes du Tchad, de Tripolitaine puis d'Italie. Elle a lourdement souffert sur le Garigliano pendant la campagne de l'hiver 1943-1944.

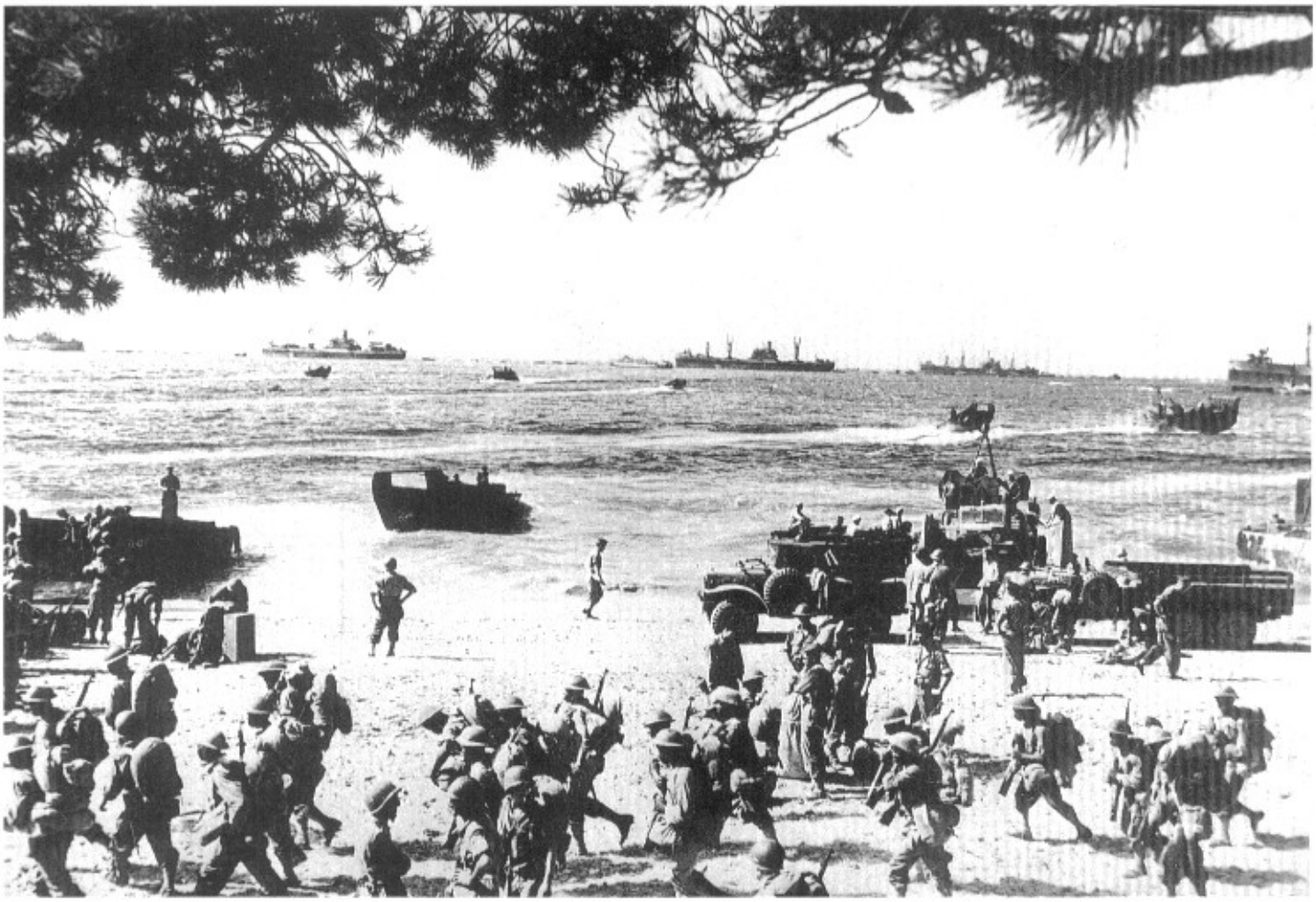
Ci-contre.
Le débarquement des tirailleurs de la 1re DFL ou 1re DMI, selon les deux appellations utilisées à l'époque. Les casques les plus variés sont utilisés : américain, britannique ou français. Les péniches sont toutes des LCI (L) et la scène se déroule dans le secteur *Alpha*, c'est-à-dire à proximité de Sainte-Maxime, dans la baie de Saint-Tropez.
(ECPA)

La traversée

Les témoignages et les livres sur la campagne de Provence manquent cruellement, sans doute parce que celle-ci s'est déroulée remarquablement bien. Un livre de souvenirs, écrit par Jean Navard et publié aux Nouvelles Editions Latines, sous le titre de « *La Libération avec les Chars.* » est probablement le seul ouvrage qui traite longuement de cet épisode. Nous en tirerons plusieurs extraits car ils offrent un témoignage à la fois précis et agréable à lire. Jean Navard appartient à la 1re DB et à ce titre, il va débarquer dès le 15 août au soir. Il raconte ainsi le départ d'Algérie.

L'armée B débarque

Ci-dessous.
Autre scène du débarquement des bataillons de marche de la 1re DFL, à moins qu'il ne s'agisse des tirailleurs sénégalais de la 9e division d'infanterie coloniale. Cette hypothèse est d'ailleurs plus vraisemblable, car les hommes viennent des Liberty ships mouillés au large, grâce à une navette de LCVP et de LCM. Or, la 9e DIC était entièrement embarquée sur cargo, ce qui explique d'ailleurs en partie son intervention plus tardive dans les combats.
(DITE)



Ci-contre.
Un Liberty ships décharge sa cargaison de véhicules d'une division française. Nous ignorons de quelle unité il s'agit. En revanche, il est certain que le débarquement de la 1re division blindée prit beaucoup plus de temps que prévu, ce qui força de Lattre de Tassigny à se lancer à l'assaut de Toulon avec des effectifs plus réduits que prévu. *(ECPA)*

« Un matin du mois d'août – le 8 pour être précis – sonne le branlebas. Dans la matinée, les chefs de chars et les pilotes embarquent avec leur paquetage et, escortés par de nombreuses voitures de la police militaire et des gendarmes, ils prennent la route d'Oran. Le reste du personnel range et nettoie le cantonnement (...) Il ne reste qu'à attendre (...) Enfin, vers 4 heures, arrive l'ordre d'embarquer dans les camions dont plusieurs rames viennent d'arriver de l'extérieur (...) Maintenant, on ne sait pas où l'on va, mais on y va rapidement car le convoi, très escorté, file sur la route d'Oran. Dans la ville, on ne ralentit pas, toute la circulation est bloquée. Nous descendons, rapidement encore, la rampe du port et stoppons devant de curieux bateaux : l'avant, au lieu d'être pointu, a son étrave ouverte en deux d'où sort une large passerelle qui le relie au quai. Sac à l'épaule, nous nous dirigeons vers la passerelle et arrivons de plain-pied dans la cale éclairée à giorno. Cela ressemble à un immense hangar où les chars sont alignés ainsi que les half-tracks des fantassins et les véhicules à roues. Chaque véhicule est arrimé au plancher métallique par de grosses chaînes. Nous grimpons à l'étage où l'on nous affecte des couchettes (...) Notre navire est un LST qui se nomme le Thruster *et transporte notre escadron et une compagnie du 3e Zouaves. Il s'agit d'un bâtiment anglais dont l'équipage est surtout composé d'Ecossais (...) Bonne nuit à bord. Après la toilette, une équipe est désignée pour aller percevoir le ravitaillement. Nous ne recevrons que des conserves et la distribution aura lieu chaque matin, avant la messe qui sera dite sur le pont par notre aumonier. Décrire la composition de notre bouffe serait fastidieux*

Ci-dessous.
Deux LCI (L) débarquent des troupes françaises à Sainte-Maxime ou à la Nartelle. Contrairement à ce qui s'était passé en Normandie, tous les navires de débarquement sont d'origine américaine lors du débarquement de Provence. Le risque aérien est semble-t-il totalement inexistant, puisque les pièces de DCA sont toutes bâchées. (ECPA)

Ci-contre.
Ces deux tankistes français appartiennent au 5e régiment de chasseurs d'Afrique, comme le prouve l'insigne d'épaule du pilote. Cette unité, équipée de chars moyens M 4 Sherman et de chars légers Stuart, fait partie du Combat Command 2 de la 1re division blindée. D'après la forme assez caractéristique de la tourelle de ce char, il s'agit d'un Stuart, mais nous les détails manquent pour identifier précisément le modèle.
(ECPA)

L'armée B débarque

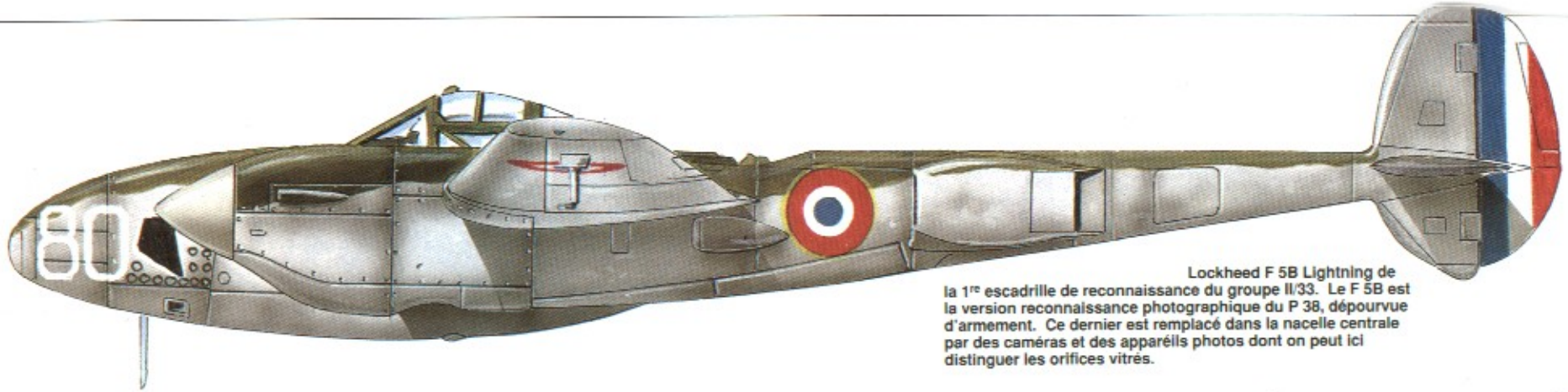
mais sachez que jamais on n'avait vu de pareilles richesses, bien que les haricots soient sucrés ainsi que la viande de bœuf et qu'en guise de pinard on ait un demi-litre de thé au lait. Devant cet amas de boîtes nous restons pantois et sommes longs à réaliser que nous devons composer nous-mêmes notre menu journalier. »

Le navire appareille le 12 août et se joint à un petit convoi qui change plusieurs fois de direction. Le 14 août, le navire vogue vers le nord-est, ce qui laisse penser aux hommes qu'ils seront débarqués en Corse ou en Italie. Mais dans l'après-midi, les officiers les informent de leur destination exacte.

« Le lieutenant commente toutes les vues qui peuvent nous intéresser et explique le déroulement de l'opération où le peloton sera engagé :

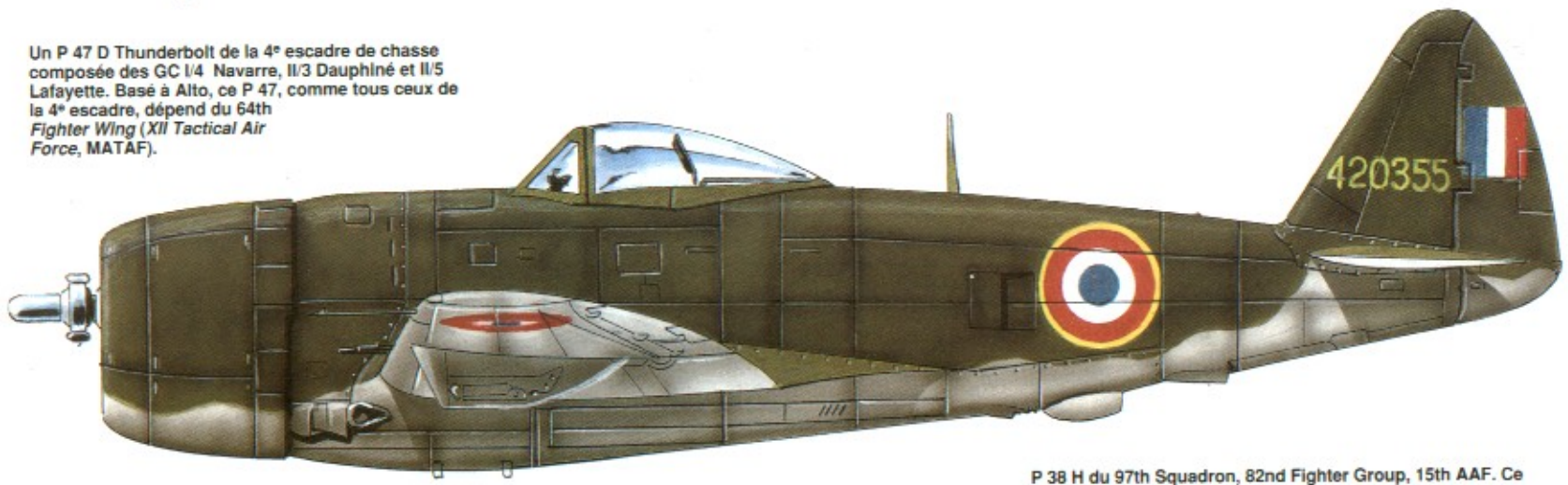
— Le peloton débarquera ici, dans l'ordre Nancy, Nîmes, Nantes, Nevers *et* Nice. *Bonvillain, faites très attention car c'est vous qui dirigerez tout le monde et votre responsabilité sera énorme. Dès que vous aurez touché terre, ici, vous devrez passer entre le sixième et le septième palmier, car ce sera le seul chemin déminé; il sera d'ailleurs balisé et vous ne pourrez pas vous tromper (...) »*

Deux convois sont partis d'Oran : le convoi AM-1, avec 26 transports et 6 escorteurs, se déplaçant à seulement 7,5 nœuds et le convoi AY-2, avec deux LST, un LSI, un Liberty ship et deux destroyers, évoluant à 12 nœuds. D'après la description de Navard, le *Thruster* appartient à ce second convoi. Ils sont escortés de loin par le *Ramillies* et quatre destroyers. Les plus gros convois viennent de Naples. Notons enfin qu'il faut presque une centaine de navires pour transporter une division. Le Combat Command Sudre de la 1re division blindée, rattaché au 6th US Corps, est embarqué sur six LST et six transports de troupes. Avec 4 600 hommes et 960 véhicules, il se com-

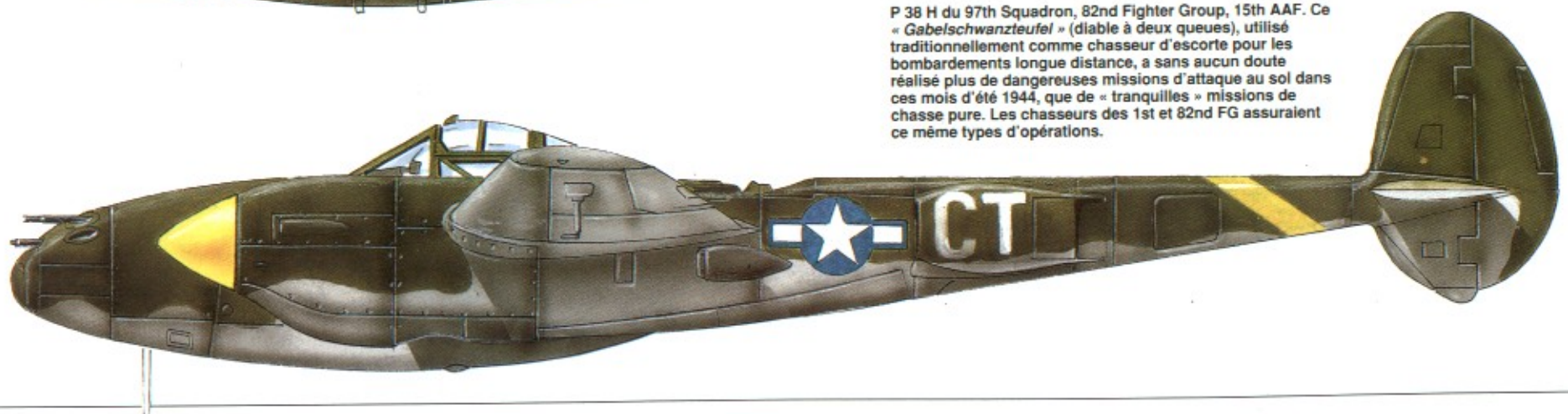


Lockheed F 5B Lightning de la 1re escadrille de reconnaissance du groupe II/33. Le F 5B est la version reconnaissance photographique du P 38, dépourvue d'armement. Ce dernier est remplacé dans la nacelle centrale par des caméras et des appareils photos dont on peut ici distinguer les orifices vitrés.

Un P 47 D Thunderbolt de la 4e escadre de chasse composée des GC I/4 Navarre, II/3 Dauphiné et II/5 Lafayette. Basé à Alto, ce P 47, comme tous ceux de la 4e escadre, dépend du 64th *Fighter Wing* (*XII Tactical Air Force*, MATAF).



P 38 H du 97th Squadron, 82nd Fighter Group, 15th AAF. Ce « *Gabelschwanzteufel* » (diable à deux queues), utilisé traditionnellement comme chasseur d'escorte pour les bombardements longue distance, a sans aucun doute réalisé plus de dangereuses missions d'attaque au sol dans ces mois d'été 1944, que de « tranquilles » missions de chasse pure. Les chasseurs des 1st et 82nd FG assuraient ce même types d'opérations.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

pose des unités suivantes :
— état-major du Combat Command 1
— 2e régiment de cuirassiers (chars Sherman)
— 3e bataillon de zouaves (infanterie portée)
— 1er groupe du 68e régimenbt d'artillerie d'Afrique (M7 Priest)
— 1er escadron de TD du 9e régiment de chasseurs d'Afrique
— éléments des services (ravitaillement en essence et munitions, réparations).

Le débarquement

Le CC 1 de la 1re DB doit débarquer dans le secteur nord de la 36th US Division, près de Saint-Raphaël, durant l'après-midi du 15 août. Mais, nous l'avons vu précédemment, la résistance allemande dans ce secteur est beaucoup plus vive que prévue et le commandement américain préfère renoncer à un débarquement de vive force dans des eaux non draguées. Les unités sont donc déroutées sur les plages conquises le matin même. Les Français du CC 1 l'apprennent en fin d'après-midi. Jean Navard le raconte ainsi :

« *14 heures (...) Les hauts-parleurs du bord nous avertissent de préparer nos sacs. Tout le monde semble très calme mais en réalité nous sommes sur les nerfs. De nouveaux ordres nous avertissent de préparer nos sacs. Casque de char, masque à gaz de débarquement, paquet de pansement, bidon d'eau, arme individuelle, brassard tricolore, tout y est.* « Le débarquement se déroule comme prévu » *nasillent les hauts-parleurs. Comme on ne connaît pas les plans prévus, ça ne nous dit pas grand'chose mais on est rassuré quand même (...)*

18 heures (...) L'ennemi s'accroche encore vigoureusement malgré le matraquage incessant de la marine et de l'aviation commencé depuis 24 heures. Nous voyons très nettement à notre droite des escadrilles de bombardiers en piqué qui plongent en mitraillant et en lâchant leurs bombes. Après leur passage, on voit de gros nuages de fumée noire et l'on entend peu après de sourds grondements. les collines au-dessus de Fréjus en prennent un coup ! La première vague est aussitôt remplacée par une seconde, sans un seul instant de répit. Les hauts-parleurs nous informent que les combats se poursuivent à Saint-Raphaël et qu'en conséquence, les plans sont corrigés. Nous allons à la « plage verte ».

L'armée B débarque

Ci-contre.
Pendant le débarquement de l'armée B à Sainte-Maxime et la Nartelle, la DCA à terre veille sur le ciel. La Luftwaffe interviendra effectivement au début des opérations de mise à terre de la 1re DFL et du CC 1, mais sans résultat contre les unités françaises. Cette pièce de 40 mm Bofors est prête à ouvrir le feu.
(ECPA)

Ci-dessous
Le débarquement de la 3e division d'infanterie algérienne du général de Monsabert se déroule avec le sourire, malgré des délais assez longs. Cette division va jouer un rôle fondamental dans la chute de Toulon en enveloppant la ville par l'ouest, la coupant ainsi de Marseille.
(ECPA)

Vers 19 heures, le CC 1 arrive en vue de la plage La Nartelle, en baie de Bougnon. Les hommes se préparent dans la cale des navires et des LST.

« *Dans la cale il fait une chaleur épouvantable, la sueur ruisselle, on étouffe. Nous entendons le fond du bateau racler le sable, il pousse encore en vibrant fortement puis il s'immobilise. Des bruits de chaînes, la lumière se fait dans la cale, les portes s'ouvrent et nous voyons devant nous, à la toucher, la plage, la terre, la France. Ca y est enfin ! Nous sommes arrivés. Les yeux picottent mais il ne faut pas lambiner. La passerelle métallique s'avance et s'appuie sur le bord du premier chamand. Nous sommes reliés à la côte par plusieurs de ceux-ci arrimés bout à bout. Le drame c'est qu'au lieu d'être bien alignés, ils sont en quinconce, aussi pressentons-nous de grosses difficultés pour arriver jusqu'à terre. Les équipages sortent d'abord pour gagner la plage, puis les chars s'avancent un à un, lentement, sur ces planchers métalliques particulièrement glissants (...) Le premier de nos chars passe sur le premier chaland qui s'enfonce un peu et penche dangereusement mais il arrive sans encombres sur le deuxième. Le second char se présente à son tour et ça danse un peu plus. Au quatrième, le chaland penche tellement que les chenilles d'acier ripent. Le* Nancy *roule sur le troisième et n'est sauvé de la chute dans l'eau que grâce à un anneau d'amarrage qui s'est coincé entre deux patins de la chenille. Deux Ricains qui regardaient ce gymkana en rigolant ont sauvé leur peau par un magnifique plongeon renversé et nous de rire à notre tour en les voyant barbotter !* »

Après quelques péripéties (le char *Marengo* s'enlise et il faut une heure pour le dégager, tandis que le second char se prend dans un grillage américain destiné aux véhicules à roues et il faut cisailler le tout) les véhicules du CC 1 gagne la zone de déwaterproofing : « *La zone de déconnage est située au milieu des vignes. Nous nous déséquipons et, torse nu — car il fait chaud — nous nous mettons d'arrache-pied au travail. Ce n'est pas une petite affaire que d'enlever ce que nous avons eu tant de mal à façonner. La nuit résonne de coups de marteaux, de bruits de tôles et de jurons pour les doigts écrasés. Lorsque nous quitterons le terrain au petit jour tout le monde sera prêt mais la belle vigne sera transformée en un cimetière jonché de tuyauteries, de tôles tordues, de chiffons gras et de toiles goudronnées. Au* Nevers, *nous n'avons pas chômé et avons terminé le travail dans les premiers. Après avoir remis l'armement en place et paré le char pour le combat, nous nous allongeons sur le sable, entre deux ceps de vigne auxquels nous n'avons aucune envie de toucher tant nous sommes crevés de fatigue et nous nous endormons comme des masses. Il est 4 h du matin !* »

Le 16 août, le CC1 reçoit l'ordre suivant du général Truscott : « *Exploiter l'avance de la 45th US Division en agissant sur l'axe de la Garde Freinet, Gonfaron, puis cher-*

Après leur débarquement des LST, les unités françaises sont concentrées dans la région de Cogolin et Grimaud. La route leur est indiquée par les hommes des détachements de circulation routière. *(ECPA)*

L'armée B débarque en Provence

Ci-dessus. **C'est avec fierté et confiance que les unités de l'armée B débarque, à l'image de cet officier qui descend la rampe d'un LCI (L).** (ECPA)

ORDRE DE BATAILLE DE LA 1re DIVISION DE MARCHE D'INFANTERIE (EX 1re DFL)

- **Etat-major et compagnie de QG 50**
- Infanterie :

1re brigade :
– **bataillon de commandement n°13**

– **1er bataillon de légion étrangère** (1er BLE)
– **2e bataillon de légion étrangère** (2e BLE)
– **22e bataillon de marche nord-africain** (22e BMNA)
2e brigade :
– **bataillon de commandement n°2**
– **bataillon de marche n°4** (BM4)
– **bataillon de marche n°5** (BM5)
– **bataillon de marche n°11** (BM11)
4e brigade :
– **bataillon de commandement n°4**
– **bataillon de marche n°21** (BM21)
– **bataillon de marche n°24** (BM24)
– **bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique**
- Reconnaissance :

– **1er régiment de fusiliers-marins** (1er RFM)
- Artillerie :

– **1er régiment d'artillerie** (1er RA)
- FTA :

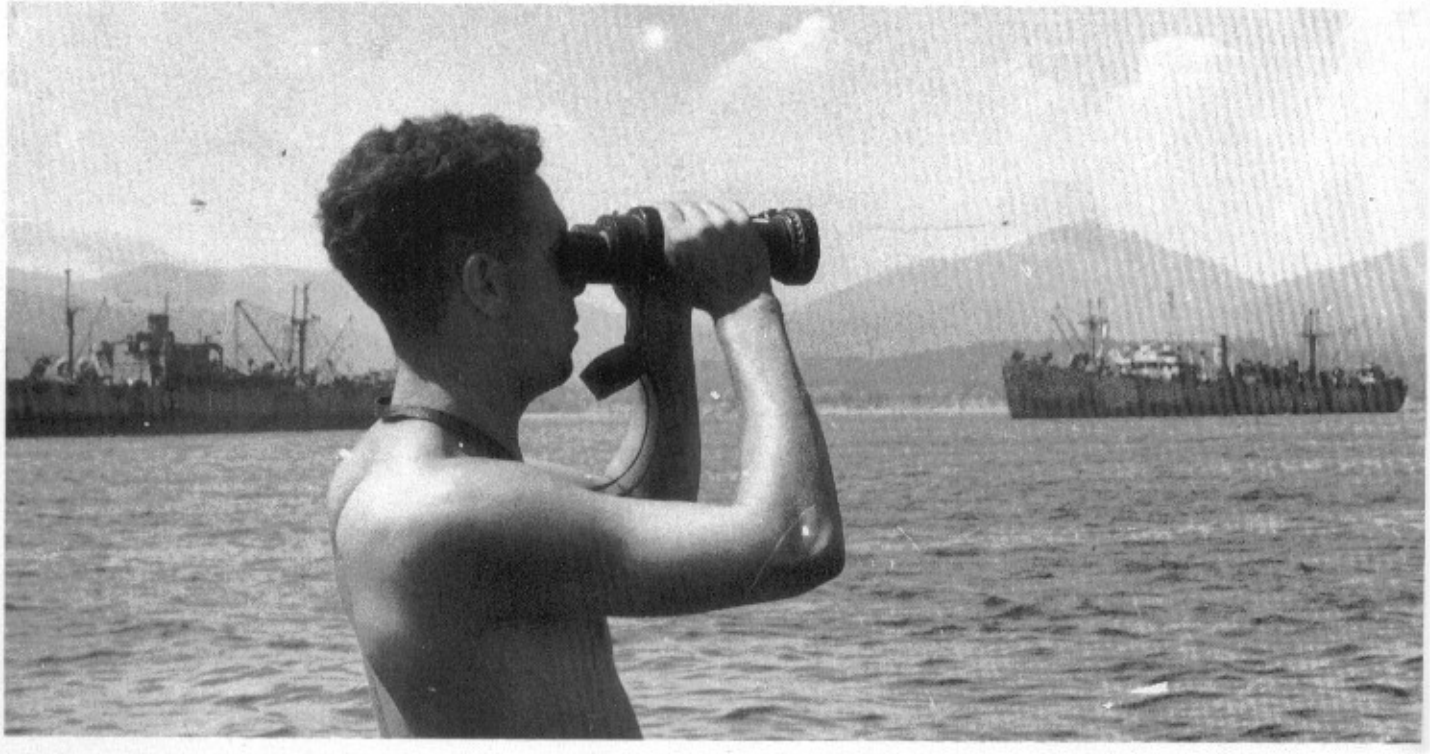
– **21e groupe antillais de FTA** de 40
- Génie :

– **1er bataillon de combat du génie**
- Transmissions :
– **bataillon des transmissions n°1**
- Train :

– **101e compagnie de transport**
– **102e compagnie de transport**
– **103e compagnie de transport**
– **1er détachement de circulation routière** (1er DCR)
- Matériel :

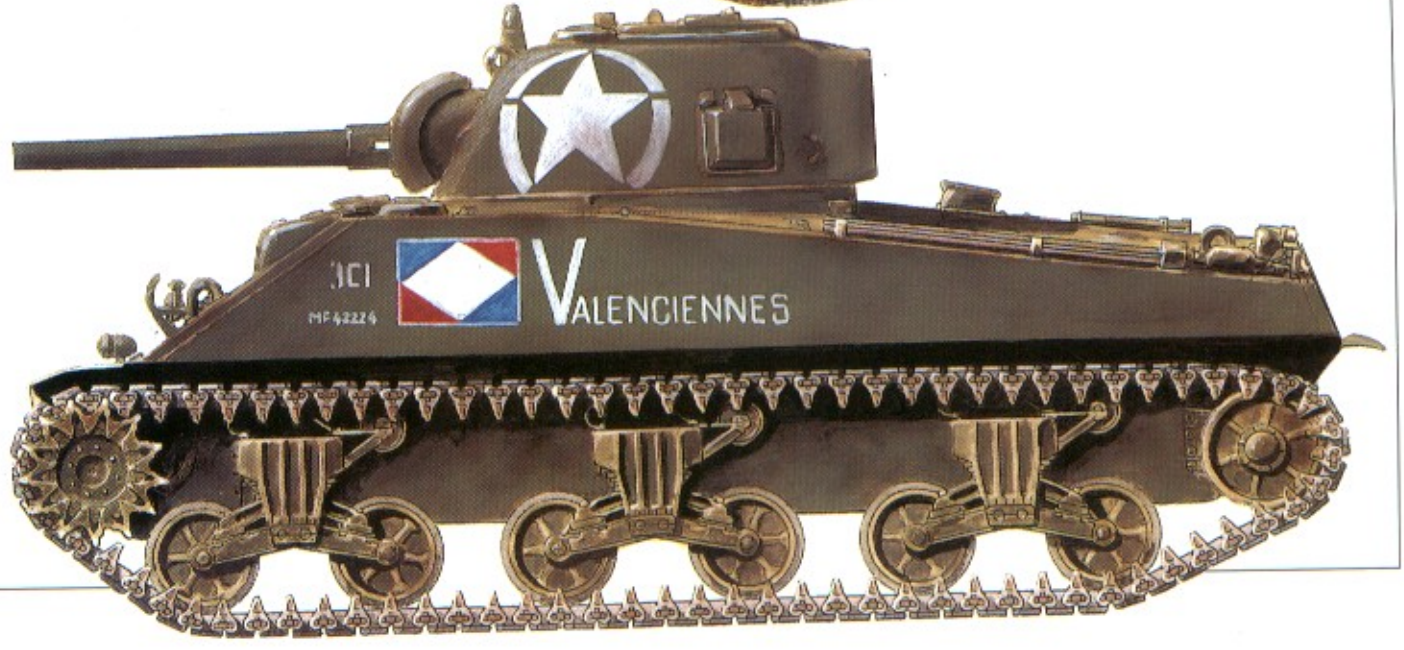
– **9e compagnie de réparation divisionnaire** (9e CRD)
- Intendance :

– **1er groupe d'exploitation**
- Santé :
– **ambulance chirurgicale légère**



SHERMAN FRANÇAIS

Ces trois M4 Sherman appartiennent au 2e régiment de cuirassiers, le régiment blindé du *Combat Command* du général de brigade Sudre (CC1), directement placé sous les ordres du général de Montasbert, commandant la 3e division d'infanterie algérienne.
Le reste de la 1re Division Blindée française prend le nom de *Groupement du Vigier* et s'engage dans la vallée du Rhône, alors que le *Combat Command 1* libère Marseille avec la 3e DIA.
Les chars du 2e Cuirassiers portent des noms de ville. Ici le *Valenciennes*, le *Tours* ou le *Fabert*, ce dernierappartenant au 2e escadron du 2e régiment de cuirassiers



Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

cher à atteindre Brignoles et éventuellement Saint-Maximin ». L'historique succint de la 1re DB, publié par le Service historique de l'armée de terre en 1975, résume en quelques lignes les opérations du 16 août : « *Le CC 1 (moins quelques éléments qui terminent leur débarquement à La Nartelle et le 5/3e RCA qui a débarqué à Fréjus) fait mouvement par l'itinéraire Plan de la Tour, la Garde Freinet, les Mayons, Gonfaron où une petite résistance est réduite. Le CC 1, qui a fait 23 prisonniers, passe la nuit suivante à Gonfaron* ». [1]

Les hommes du CC 1 sont réveillés peu après l'aube, après une nuit de sommeil des plus courtes. « *On fait chauffer de l'eau dans un casque pour le café. Notre coiffe d'acier nous servira énormément durant toute la guerre : casserole, transport des repas venant de la roulante, lavage des chaussettes et enfin — il faut bien le dire — pot de chambre dans des moments critiques du combat quand on ne dispose pas de douilles d'obus vides (...) La colonne se forme. Il y a de la brume et il fait frais maintenant. A part les moteurs des chars nous n'entendons rien, pas un coup de feu, ni de canonnade et pas de chants d'oiseaux. Nous prenons la formation de patrouille.* » [2]

La progression est rapide et les Français croisent seulement des civils et quelques prisonniers. Les civils sont des réfugiés, évacués de la côte depuis plusieurs mois par les Allemands. Dès qu'ils ont appris la réussite du débarquement, ils se sont mis sur les routes pour regagner leurs maisons de Sainte-Maxime, avec femmes et enfants ! Les tankistes français sont étonnés de voir des landaus et tout le monde déjeune ensemble dans une ambiance de vacances : « *On mange ensemble, il fait beau, le soleil chauffe agréablement, on fait un repas champêtre en famille. Que la guerre est loin* ». [2]

Cette description de Narvard est véritablement à cent lieues de celles faites par les tankistes anglo-américains débarqués en Normandie au soir du 6 juin 1944. Il ne peut d'ailleurs s'empêcher d'écrire : « *Nous roulons allégrement, tout le monde est très gai, heureux de vivre et chacun commence à penser que la guerre, ce n'est pas si mal que ça !* » Les premiers accrochages auront lieu le lendemain, mais entretemps, d'autres éléments de l'armée B ont débarqué.

L'armée B débarque

L'armée B se met en place

Le CC 2 de la 1re DB débarque le 16 août à partir de 13 heures, mais les opérations sont beaucoup plus longues que pour le CC 1, qui a effectué la traversée à bord de LST. Le Combat Command 2 doit, quant à lui, débarquer de Liberty ships, ce qui prend beaucoup plus de temps

Ci-dessus.
Le 5e RCA, comme toute la 1re DB, se concentre aux abords de Grimaud, non sans retard. (*ECPA*)

1. Service Historique de l'Armée de Terre – *Les grandes unités françaises, historiques succints* – Paris, Imprimerie Nationale, 1975. page 795.

2. Jean Navard – *La libération avec les chars* – Paris, Nouvelles Editions Latines. p 53.

ORDRE DE BATAILLE DE LA 1re DIVISION BLINDÉE

- **Commandement et Etat-Major**

- Eléments organiques divisionnaires (EOD)

– **3e régiment de chasseurs d'Afrique** (3e RCA) : reconnaissance
– **9e régiment de chasseurs d'Afrique** (9e RCA) : tank-destroyers M10
– **88e bataillon du génie**
– **38e groupe autonome de forces terrestres antiaériennes** (30e GFTA)
– **191e** et **291e compagnies du transport**
– **compagnie mixte de transmissions 91/84**
– **91e compagnie de QG**
– **peloton de protection et détachement de circulation routière**

- Base divisionnaire et services

– **11e groupe d'escadrons de réparations** (11e GER)
– **15e groupe d'exploitation d'intendance** (15e GEI)
– **15e bataillon médical** (15e BM)
– **groupe d'escadrons de renfort immédiat**
– **prévôté de la division**

- Combat Command N°1 (CC 1)
– **Etat-Major de la brigade de chars**
– **2e cuirassiers** (2e cuir) (chars moyens M4 Sherman)
– **3e bataillon de zouaves** (infanterie portée)
– **1/68e régiment d'artillerie d'Afrique** (M7 Priest)
– **compagnie de génie 88/2**
– **5/3e régiment de chasseurs d'Afrique** (reconnaissance)
– **2/9e régiment de chasseurs d'Afrique** (TD M10)
– **1/11e groupe d'escadrons de réparations**
– **1/15e bataillon médical**

- Combat Command N°2 (CC 2)
– **Etat-Major de la brigade de soutien**
– **5e régiment de chasseurs d'Afrique** (chars moyens M4 Sherman)
– **1er bataillon de zouaves** (infanterie portée)
– **III/68e régiment d'artillerie d'Afrique** (M7 Priest)
– **compagnie de génie 88/1**
– **1/3e régiment de chasseurs d'Afrique** (reconnaissance)
– **3/9e régiment de chasseurs d'Afrique** (TD M10)
– **2/11e groupe d'escadrons de réparations**
– **2/15e bataillon médical**

- Combat Command N°3 (CC 3)

– **Etat-Major de la 1re demi-brigade de zouaves**
– **2e régiment de chasseurs d'Afrique** (chars moyens M4 Sherman)
– **2e bataillon de zouaves** (infanterie portée)
– **II/68e régiment d'artillerie d'Afrique** (M7 Priest)
– **compagnie de génie 88/3**

en raison des navettes entre les cargos et la côte. Ainsi, certaines unités dont les hommes ont débarqué le 16 ou le 17 août ne percevront leurs chars que le 20 ou le 21 août, ce qui prouve en passant que la résistance allemande est très limitée et que le besoin d'un soutien blindé massif n'est pas requis.

Le 15 août, les premiers éléments de la 1re division de marche d'infanterie ont également débarqué avec les Américains : il ne s'agit alors que d'un détachement précurseur, commandé par le chef de bataillon Mirkin et ne comprenant que des hommes de la circulation routière, chargés de baliser la zone de regroupement de la division. Dès 9 heures du matin, ils sont à pied d'œuvre avec la 3rd US Division sur la plage de Cavalaire. Le débarquement de la 1re DMI n'intervient que le lendemain, 16 août, à partir de 20 heures, avec l'état-major et la 2e brigade. La Luftwaffe intervient mais ne cause pas de dommages à l'ex 1re DFL. Le 17 août, le gros de la 1re DMI débarque et se regroupe de part et d'autre de la RN 559, entre Gassin et la mer.

Pendant ce temps, la 3e division d'infanterie algérienne est mise à terre à La Nartelle, aux côtés des autres éléments de la 1re DB. Les deux grandes unités se regroupent à l'ouest de Cogolin et au nord-ouest de Grimaud. Le général de Lattre de Tassigny établit lui-même son PC à Cogolin dès le 17 août. A cette date, sa préoccupation première est d'activer le débarquement de la 3e DIA et du CC 2 de la 1re DB. Les généraux Brosset (1re DMI) et de Monsabert (3e DIA) pressent leurs hommes en avant, sur la ligne bleue, afin de gagner le plus de temps possible. Ceci correspond parfaitement au désir du général Truscott qui veut voir relever sa 3rd US Division afin de l'envoyer en flèche vers le nord où elle pourra exploiter une situation très favorable pour les Alliés.

Dès le 18 août au soir, de Lattre ordonne à la 1re DMI (qu'il nomme encore 1re DFL) de relever la 3rd US Division. Elle doit être prête à entrer en action dès le 20 août.

Ces ordres vont être modifiés par l'arrivée dans les lignes françaises de l'enseigne de vaisseau Sanguinetti, envoyé par le chef du service de renseignements Marine. Celui-ci indique que les Allemands sont en train de pousser les préparatifs de destruction du port de Toulon. C'est une mauvaise nouvelle, mais elle est compensée par l'annonce que les Allemands sont en faible nombre à Toulon et que tout le front nord de la ville est totalement découvert. Il importe donc de profiter de cette opportunité pour attaquer au plus vite.

Une seconde bonne nouvelle est communiquée à de Lattre lorsque la 7th Army lui apprend que le 2e échelon de l'armée B est en route depuis la Corse à bord de LST et que ces unités pourront ainsi débarquer en bon ordre avec 48 heures d'avance sur le plan. Il s'agit là d'éléments non négligeables, car ce sont la 9e division d'infanterie coloniale, le bataillon de choc et les Tabors marocains. Dès le 18 août, les débarquements de ces unités commencent sur une partie du front initial d'attaque, entre Sainte-Maxime et Cavalaire, c'est-à-dire de part et d'autre de la presqu'île de Saint-Tropez. De Lattre décide alors de forcer la décision et de prendre Toulon par surprise.

ORDRE DE BATAILLE DE LA 3e DIVISION D'INFANTERIE ALGÉRIENNE

- **Etat-major et compagnie de QG 83**
- Infanterie :
  - **3e régiment de tirailleurs algériens** (à 3 bataillons) (3e RTA)
  - **7e régiment de tirailleurs algériens** (à 3 bataillons) (7e RTA)
- Reconnaissance : **3e régiment de spahis algériens** (3e RSA)
- Artillerie : **67e régiment d'artillerie d'Afrique** (67e RAA)
- FTA : **batterie A, 37e groupe de FTA**
- Génie : **83e bataillon de combat du génie**
- Transmissions : **compagnie mixte de transmissions 83/84**
- Train :

ORDRE DE BATAILLE DE LA 9e DIVISION D'INFANTERIE COLONIALE

- **Etat-major et compagnie de QG 71**
- Infanterie :
  - **4e régiment de tirailleurs sénégalais** (à 3 bataillons) (4e RTS)
  - **6e régiment de tirailleurs sénégalais** (à 3 bataillons) (6e RTS)
  - **13e régiment de tirailleurs sénégalais** (à 3 bataillons) (13e RTS)
- Reconnaissance : **régiment d'infanterie coloniale du Maroc** (RICM)
- Artillerie : **régiment d'artillerie coloniale du Maroc** (RACM)
- FTA : **26e groupe de FTA**
- Génie : **71e bataillon de combat du génie**
- Transmissions : **compagnie mixte de transmissions 71/84**
- Train :
  - **171e compagnie de transport**

Ci-dessous.
Ces M 7 Priest de la 1re DB appartiennent au 68e régiment d'artillerie d'Afrique, une unité répartie dans les trois *Combat Commands* de la division. La vue est prise à Marseille après la libération de la ville.
(ECPA)

LA PRISE DE TOULON

Le grand port militaire de la côte méditerranéenne est un objectif prioritaire pour les Alliés, surtout si les Allemands parviennent soit à s'accrocher à Marseille, soit à y causer des destructions importantes.

Contrairement à ce qui s'est passé en Bretagne quelques jours plus tôt, un effort est fait par les Alliés pour empêcher les Allemands de se retrancher dans les ports. Si les divisions américaines débarquées en Provence reçoivent la mission d'exploiter le plus vite possible leur succès dans la vallée du Rhône et en direction de Lyon, les troupes françaises sont en nombre suffisant pour déloger les Allemands des deux ports méditerranéens. Mais des combats difficiles sont prévus, ce qui explique pourquoi de Lattre de Tassigny décide de brusquer les événements lorsqu'il apprend qu'il existe une brêche au nord du dispositif allemand à Toulon.

La garnison allemande à Toulon

Après le succès américain des 15 et 16 août 1944, le haut commandement allemand renonce à essayer de rejeter l'envahisseur à la mer : le front de Normandie est alors en plein effondrement, la 3rd Army de Patton s'enfonce au cœur de la France et la Wehrmacht ne dispose plus d'aucune réserve digne de ce nom. Pour limiter l'ampleur du succès allié, il est préférable de s'accrocher aux ports, avec un double résultat : ralentir le rythme des débarquements ultérieurs en interdisant aux Alliés l'usage des ports et freiner la progression américaine en fixant autour de Marseille et Toulon des effectifs importants.

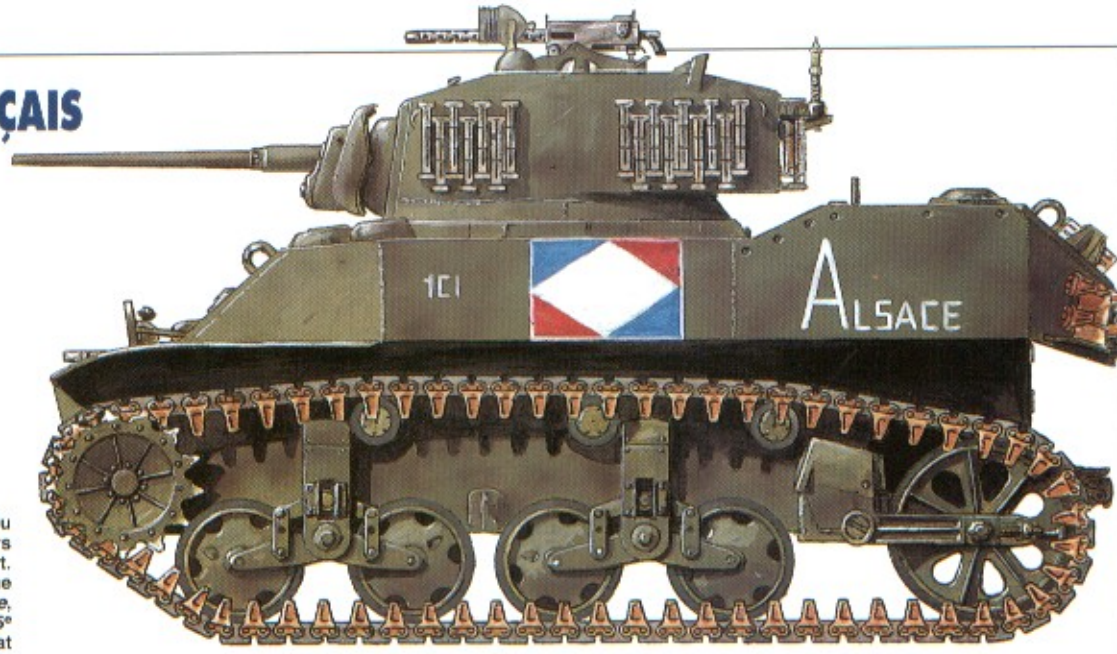
Mais la tâche est difficile, car les unités disponibles sont insuffisantes en nombre et surtout trop hétérogènes. En voici un détail très précis, donné par Paul Gaujac :

- **Grenadier-Regiment 918** à quatre bataillons (arméniens)
- **III. Btl./GR 917**
- environ 75 % du **II. Btl./GR 917**
- débris du **I. Btl./GR 917**
- un bataillon très éprouvé du **GR 765**
- **Feld-Ersatz-Btl 242**
- **Feld-Ersatz-Btl 244**
- **Infanterie-Führungstab** (environ 100 hommes)
- trois **Wachkompanie**
- **Pak-Kompanie 242**
- **Pionier-Kompanie 242**
- quatre batteries du **II./Artillerie-Regiment 242**
- trois batteries du **III./Artillerie-Regiment 242**
- deux batteries du **Marine-Artillerie-Abteilung 627**

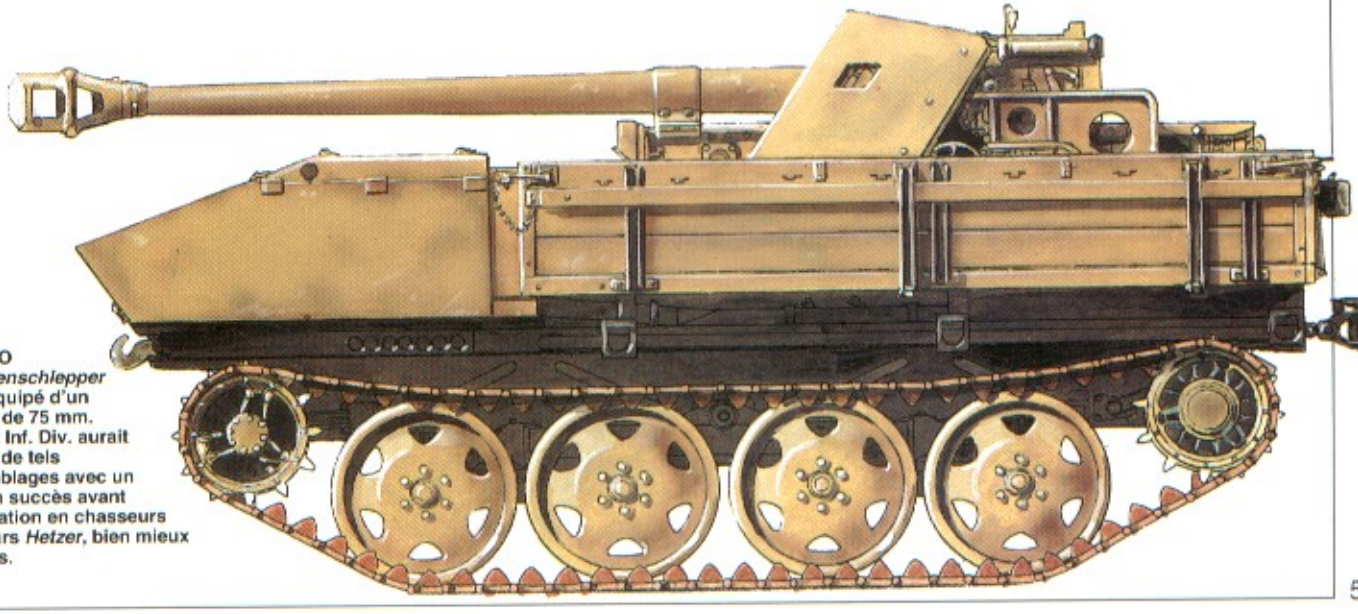
Ci-dessus.
Un Stuart d'une unité de la 1re DB fonce en direction de Toulon. D'après ses symboles tactiques et son numéro — *MF 4223?* — il appartient sans doute au 5e RCA, une unité principalement équipé de M4 Sherman, comme toutes les autres unités de chars de la division. La population civile est en général très heureuse de s'apercevoir que les hommes qui la libère sont des compatriotes. Il n'y aura guère de tension qu'avec les résistants de la dernière heure, mal vus des combattants de l'armée régulière. *(DITE)*

Ci-dessous.
Une pièce de Flak de 88 mm du camp retranché de Toulon. Elle est servie par des hommes de la Luftwaffe et peut aussi bien tirer contre l'aviation que sur des cibles en mer. (BA)

STUART FRANÇAIS ET BLINDE ANTICHARS ALLEMANDS



L'escadron de chars légers du 5e régiment de chasseurs d'Afrique est doté de Stuart. Ils portent tous le nom d'une province française : *Bretagne*, *Lorraine*, *Alsace*, etc. Le 5e RCA appartient au Combat Command 2 et ne sera donc pas engagé contre les ports de Toulon et de Marseille, mais directement dans la vallée du Rhône, couloir laissé au soin du *groupement du Vigier*.



Un RSO (*Raupenschlepper Ost*) équipé d'un canon de 75 mm. La 242 Inf. Div. aurait utilisé de tels assemblages avec un certain succès avant sa dotation en chasseurs de chars *Hetzer*, bien mieux blindés.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

Ci-dessus.
Ce canon de campagne en position dans la rade de Toulon est italien, tout comme certains de ses servants. Ceci permet de dater cette photographie d'avant la capitulation italienne de septembre 1943. En août 1944, le canon est certainement encore en place, mais tous les servants sont alors allemands.
(BA)

La bataille de Toulon

- sept batteries du **Marine-Artillerie-Abteilung 682**
- **6.Flottile** (petits navires, vedettes, etc.)
- une **brigade de fusiliers-marins**
- **Flak-Abteilung 220**
- **Flak-Abteilung 355**
- **Flak-Abteilung 393**

Au total, les forces combattantes présentes à Toulon représentent environ 18 000 hommes, dont 5 500 de la Luftwaffe et 2 833 de la Kriegsmarine. [1]

Il y a également un nombre important de soldats des unités de service qui n'ont pu quitter le port en temps voulu. Leur valeur au feu est inexistante. La trop grande hétérogènéité des effectifs, alliée à une grande différence de valeur de la troupe — la seule unité d'infanterie vraiment intacte, le Grenadier-Regiment 918, est composée d'Arméniens et non d'Allemands — rendent la coordination de la défense des plus difficiles, d'autant que la Heer, la Luftwaffe et la Kriegsmarine n'ont pas l'habitude de mener ensemble un combat défensif essentiellement terrestre.

Un raid au cœur de Toulon

Le nouveau plan dressé par de Lattre prévoit un encerclement de Toulon par l'ouest avec la 3e DIA, tandis que la 1re DFL lancera une attaque frontale depuis l'est (Hyères) et qu'un groupement de la 9e DIC, renforcé d'un détachement blindé du CC Sudre, foncera depuis le nord jusqu'au cœur même de la ville et du port. Les journées du 18 et du 19 août sont mises à profit pour atteindre les lignes de départ, l'attaque devant débuter le 20 août. Cette période préparatoire se déroule sans aucune difficulté : il s'agit essentiellement de relever les troupes américaines qui tiennent ce secteur. Le seul obstacle au bon déploiement des troupes est l'engorgement des routes, ainsi que le raconte Jean Navard :

« *En avant ! Direction Méounes, Signes, Le Camp. Nous n'allons pas très loin, un embouteillage monstre bloque la route. Il s'agit de colonnes de camions de fantassins des divisions venant d'Italie et débarquées à partir du 16. Nous reconnaissons les tirailleurs marocains et les Tabors avec leur collier de barbe qui les fait ressembler à des pirates, leur djellaba de laine à raies brunes et leur turban. Ils sont suivis de leur inséparable train de mulets – que nous appelons* « La Royale Brêle Force », *brêle signifiant mulet en arabe. Les deux colonnes échangent des signes de reconnaissance. L'arrêt étant assez long, chacun descend de son véhicule et on échange des poignées de main et des nouvelles. Ils partent à l'attaque de Toulon et nous, nous fonçons sur Marseille.* » [2]

La flotte en action

Pour réduire les défenses de Toulon, dont le camp retranché ne compte pas moins de 250 pièces d'artillerie d'un calibre supérieur à 75 mm, la flotte alliée est appelée à jouer un rôle important.

Celui-ci débute de façon assez inopinée dans la nuit du 16 au 17 août, lorsque les Allemands tentent une sortie de la grande base navale avec ce qui semble être leurs deux plus grands navires de surface encore sur place, les corvettes *Capriolo* et *Nimet Allah*. La première est d'origine italienne, comme son nom l'indique. Elle est moderne et a été construite peu auparavant à Gênes. Elle est de classe *Minerva*. La seconde a une origine encore plus étrange, puisqu'il s'agit de l'ancien yacht du Khédive égyptien, racheté par l'Allemagne et converti en navire de guerre avec l'ajout de deux canons de 88 mm et de huit pièces de Flak de 20 et 37 mm.

Sur ordre du Konteradmiral Ruhfus, les deux navires doivent gagner Marseille. Mais ils rencontrent une petite flottille alliée au large de la Ciotat et sont contraints d'engager la bataille contre l'*USS Endicott*, les deux canonnières anglaises *HMS Aphis* et *Scarab*, quatre vedettes PT, quatre Motor Launches britanniques et treize vedettes de sauvetage en mer. Les deux canonnières ont quelque mal à contenir les Allemands, mais l'intervention du destroyer américain se révèle rapidement décisive : à 6 h 15, il ouvre le feu sur l'un des navires ennemis, probablement le *Nimet Allah* et met plusieurs coups au but après seulement deux minutes

1. Paul Gaujac — *La bataille de Provence* — Lavauzelle, 1984. page 221.
2. Jean Navard — *La libération avec les chars* — op. cit. page 59.

de combat. Le navire prend alors feu puis explose.

Pendant ce temps, le *Capriolo* concentre son feu sur l'*USS Endicott*, avec des obus de 120 mm et des torpilles. Mais son tir est mal réglé et le destroyer ne tarde pas à répliquer avec plus d'adresse. La corvette allemande est envoyée par le fond. Tous les survivants des deux navires, au nombre de 210, sont recueillis par les bateaux alliés.

Au soir du 17 août, la Kriegsmarine tente sa seule et unique opération contre la flotte alliée lorsque l'*U 230* quitte la rade Toulon. A son bord, le lieutenant Eberbach, qui a ramassé un équipage de fortune en ville et sur les plages, espère surprendre les Alliés et leur causer des pertes sensibles. Après deux jours d'attente, il aperçoit enfin le croiseur américain *USS Augusta*. Il le poursuit durant toute la journée du 20 août, parvient même à franchir son rideau de destroyers et se prépare à lui envoyer quatre torpilles lorsqu'une salve d'une batterie côtière allemande encadre l'*Augusta*, le forçant à se retirer à pleine vitesse... et laissant sur place l'*U 230*, qui s'échoue quelques heures plus tard. Son équipage s'empare alors d'un bateau de pêche à moteur et tente de fuir vers l'Italie. Les quatre officiers du U-Boot et les 46 membres d'équipage y parviennent presque, mais sont capturés à proximité de leur but par trois destroyers américains, le 27 août.

Ci-dessus. **Les chars légers du 5e RCA en cours de concentration près de Grimaud. Ils portent tous des noms de provinces françaises : *Bourbonnais*, *Bretagne*, etc.** *(ECPA)*

Réduire les pièces de 340 mm de La Provence

Paradoxalement, la progression vers l'ouest de la marine est plus difficile que celle de l'infanterie. Ainsi, l'importante task force de l'amiral Davidson destinée à réduire les défenses allemandes de Toulon et de Marseille, est bloquée durant plusieurs jours devant la rade d'Hyères. Et pourtant, ses effectifs sont loin d'être négligeables : trois cuirassés : l'*USS Nevada*, le *HMS Ramillies* et le *Lorraine*, les croiseurs lourds *USS Augusta* et *USS Quincy*, deux croiseurs légers américains, trois britanniques et sept français, onze destroyers, sans parler de très nombreux dragueurs de mines car il s'agit de s'ouvrir un passage dans des eaux minées.

Le 18 août, la première tentative dans la rade d'Hyères échoue en raison de l'artillerie côtière allemande. Le 20, alors que les troupes françaises sont en train d'encercler Toulon, la flotte n'a toujours pas pu franchir la rade d'Hyères. Il faut attendre le lendemain pour que la dernière des îles du Levant, Porquerolles, capitule enfin. La péninsule de Giens n'en fait autant que le 23. A ce moment, les dragueurs peuvent enfin commencer leur travail.

Depuis le 19 août, les pièces lourdes des cuirassés sont à l'œuvre contre la presqu'île de Saint-Mandrier,

Ci-dessous. **Cette scène évidemment très posée est une reconstitution faite plusieurs mois après la bataille de la prise de la batterie de Mauvanne par les commandos d'Afrique.** *(ECPA)*

Ci-contre.
Le général de Monsabert, commandant la 3e division d'infanterie algérienne et le correspondant de guerre Paul Ichac observent la rade de Toulon et le vallon de Dardennes depuis le col du Corps de Garde. La bataille fait alors rage à Toulon et on aperçoit la fumée de plusieurs incendies. *(ECPA)*

où les Allemands disposent de deux pièces de 340 mm, récupérées avant la guerre sur le vieux cuirassé *Provence*. Le duel entre la flotte et la batterie, surnommée *Big Willie* par les Américains, dure jusqu'au 26 août. Le cuirassé *Lorraine* a l'honneur de tirer les premières et les dernières salves contre *Big Willie*. Aucun navire allié n'est touché pendant cette semaine de combat, mais le croiseur *HMS Aurora* échappe de peu à une salve qui tombe à moins de 500 mètres.

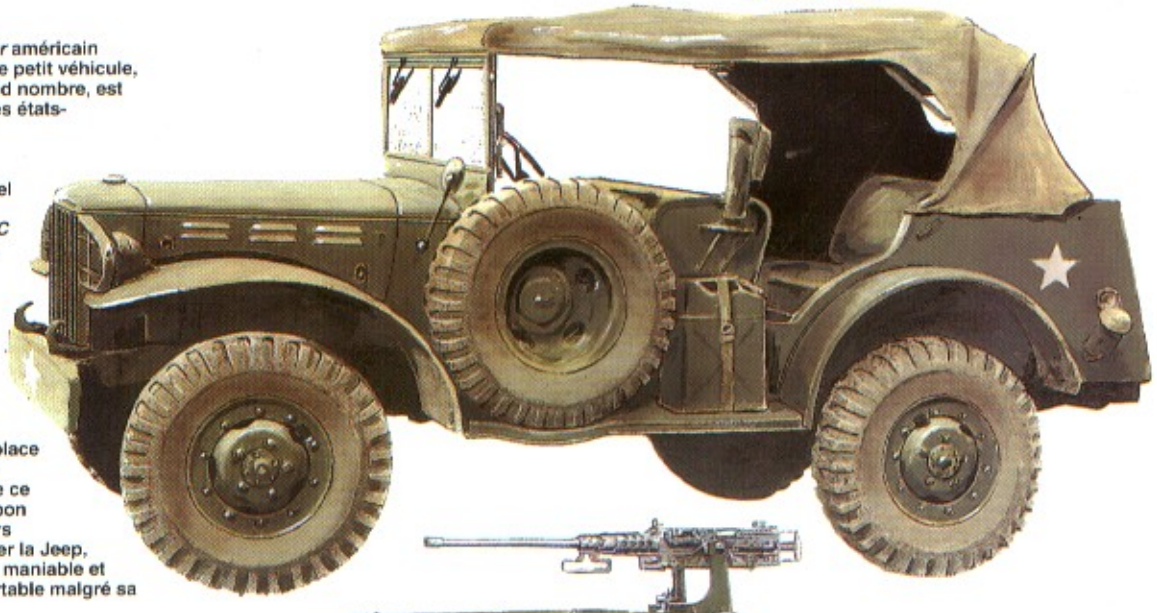
La bataille de Toulon

Lorsque la bataille s'achève, le secteur de la batterie allemande est littéralement méconnaissable. L'un des canons a été transpercé par un coup au but, mais le second est intact, quoique inutilisable, car tout le matériel de visée a été détruit et la plupart des servants ont été tués. Un officier allemand dira d'ailleurs à l'amiral Lemonnier que durant les trois derniers jours de la bataille, ses hommes ont refusé de servir les canons.

Ci-dessous.
La résistance allemande à Toulon n'a aucune commune mesure avec celle rencontrée lors du débarquement lui-même. Les défenseurs du port ont reçu l'ordre de lutter jusqu'au bout pour empêcher les Alliés de réutiliser Toulon. Ici, un mortier de 8 cm GrW 34 est en action. On notera que les casques ont été badigeonnés de jaune. Deux des servants maintiennent le mortier par son bipode au moment du tir. *(BA)*

MATERIELS AMERICAINS

Un M 10 Tank Destroyer du 601st Tank Destroyer Battalion, attaché à la 3rd US Division qui débarque en baie de Cavalaire et sur la plage de Pampelonne, le 15 août 1944, dans le secteur *Alpha*.



Un *Command Car* américain Dodge WC 56. Ce petit véhicule, construit en grand nombre, est utilisé par tous les états-majors américains et par les armées dotées de matériel US, dans sa version radio (*WC 58*) ou treuil (*WC 57*). Ainsi, le général de Montsabert, chef de la 3e division d'infanterie algérienne au moment de la campagne de Provence, se déplace toujours dans un Command Car de ce type. Toutefois, bon nombre d'officiers préférèrent utiliser la Jeep, plus rapide, plus maniable et voire plus confortable malgré sa taille réduite.

Un M8 obusier automoteur de 75 mm (*75mm Howitzer Motor Carriage M8*). Cet obusier, monté sur châssis de char léger M5 disposait de 46 obus de 75 mm. Ce qui lui assurait un rôle déterminant lors d'un assaut mené par l'infanterie.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1994/Militaria Magazine

La bataille de Toulon s'engage

La 3e DIA encercle Toulon

Pendant que la flotte peine au large d'Hyères et de Toulon, la 3e division d'infanterie algérienne s'élance vers Bandol et Sanary, à l'ouest de Toulon et vers le massif du Grand Cap, au nord de la ville. La progression du 3e RTA est initialement rapide, mais après la prise de Dardennes, les Allemands contre-attaquent avec des chars — d'origine inconnue — et repoussent les tirailleurs dans la montagne. La progression est plus spectaculaire à l'ouest, où le 2e Spahis et le 7e RTA s'emparent du bassin du Beausset, coupant ainsi presque tous les accès occidentaux à Toulon. Les Allemands ne sont plus alors reliés à Marseille que par la route côtière.

Le 21 août, la pression française s'accentue. Le détachement Van Hecke, fort d'un escadron de TD M 10, d'un escadron d'automitrailleuse M 8 et d'une section du génie, marche sur Bandol, qui est atteint dès 9 h 30 et aussitôt libéré. La dernière route utilisable par les Allemands est ainsi coupée. Mais la position est difficile à tenir, car l'artillerie allemande, avec des batteries à Six-Fours et la Cride, bombarde avec précision les blindés français, qui subissent des pertes sensibles, mais n'abandonnent pas le terrain conquis.

Il n'en est pas de même au nord de Toulon, où le bataillon de Choc, qui vient d'arriver sur les lieux, tente de pénétrer en ville avec l'appui de quelques blindés, de FFI locaux et de tirailleurs algériens. Ils entrent dans les faubourgs en début d'après-midi, mais ne peuvent s'y maintenir en face d'une opposition allemande acharnée et se replient à 17 heures sous la protection de deux M 10.

Ailleurs, l'étau se resserre à l'ouest et plusieurs tentatives de percée allemandes sont interceptées dans les collines par les Spahis et les FFI.

Le 22 août, l'attaque contre le centre-ville est renouvelée. Le détachement Lefort, qui se scinde en deux colonnes, réussit là où il avait échoué la veille. Une colonne s'avance à l'ouest jusqu'au fort de Malbousquet. A l'est, la seconde colonne progresse jusqu'à la gare SNCF et atteint la place Noël-Blache, via le boulevard de Strasbourg. En revanche, il est impossible de s'emparer de l'arsenal maritime. Toulon n'est pas encore libéré, loin s'en faut, d'autant qu'à la tombée de la nuit, les Français se retirent, de crainte d'être isolés durant les heures d'obscurité. Il n'empêche que les Allemands ont de plus en plus de mal à se déplacer en ville, d'autant que des points d'appui importants sont capturés les uns après les autres. Dans la journée du 22 août, les combats les plus violents se déroulent à la poudrière Saint-Pierre. Sa réduction est décrite avec talent par le colonel Gaujac :

« *Dans la poudrière, 300 Allemands sont bloqués : fantassins, marins, artilleurs, sapeurs du génie de for-*

Ci-dessus.
Juste après son débarquement à Sainte-Maxime, ce Sherman de la 1re DB fonce vers l'ouest, vers Toulon et Marseille, en passant devant un MP américain. Le censure a supprimé tous les insignes et l'engin n'est pas identifiable, à ceci près que son nom, *Tours*, le désigne évidemment comme un engin français. *(DITE)*

Ci-dessous.
La 1re DFL s'avance à pied vers Toulon, en dépassant un Sherman à l'arrêt. Ces fantassins portent soit des casques français, soit des casques américains. *(ECPA)*

teresse, boulangers de l'intendance, ouvriers de l'arsenal... Une centaine de fantassins protègent les superstructures à l'extérieur.

Ceux-ci sont éliminés un par un par les tirailleurs et les Chocs *nettoyant le mamelon boisé dominant les galeries de la poudrière. A 7 h, la section Libersa s'approche du mur d'enceinte. Les grenadiers qui tentent aussitôt l'assaut, sont repoussés par le tir des mitrailleuses d'un char léger surgi du fond d'un des tunnels.*

La résistance est alors pilonnée par les 105 du capitaine Genay du 67e RAA puis par les TD appelés à la rescousse. Un assaut mené par les tirailleurs échoue à son tour en fin d'après-midi. La nuit approche, il faut en finir. Un destroyer se fraye un passage au bord de la rivière et à bout portant, tire au canon de 76,2 dans les entrées des trois galeries. La galerie sud explose, des Allemands affolés, hurlant de terreur et de douleur, sortent des décombres. A 21 h 15, tout est terminé. Deux cent cinquante morts sont rapidement dénombrés dans les galeries et deux cents prisonniers, dont soixante gravement blessés, sont emmenés sous escorte loin de cet enfer. » [3]

Le 23 août voit la fin des combats pour la 3e DIA, qui commence à être reievée par la 9e DIC. A l'ouest, le détachement Van Hecke s'est emparé de Sanary et a obtenu, par l'intermédiaire de deux Suisses, la reddition des batteries de Pierredon et de la Cride. Avant de se retirer, les hommes de la 3e DIA veulent marquer par un coup d'éclat leur départ. Une petite colonne, commandée par le capitaine Lefort et forte d'une section de tirailleurs du I/3e RTA, deux sections de Choc, deux chars légers Stuart et deux scout cars du 3e RSAR et enfin deux TD du 7e RCA, se met en route de la place d'Espagne et gagne en trois heures la place de la Liberté, dans le centre de Toulon, afin d'y arborer le drapeau tricolore.

Mais la libération définitive de la ville et du port est encore loin d'être achevée.

La 1re DFL d'Hyères à Toulon

La 1re DMI attaque Toulon elle aussi le 20 août à l'aube, comme la division algérienne, mais par un assaut frontal depuis l'est d'Hyères. Le 20, la progression est difficile, les Allemands contre-attaquent sans arrêt et plusieurs unités françaises souffrent douloureusement. Les gains territoriaux sont limités et les différents bataillons de marche perdent plus de 150 hommes : les BM 5 et XI sont particulièrement éprouvés.

Le 21, les opérations se poursuivent avec encore plus de violence. La cote 101, sur la crête des Pousselons, qui avait résisté la veille, est enfin enlevée après deux nouvelles tentatives malheureuses.

Ceci ne suffit pas pour ouvrir la route d'Hyères, car les Allemands ont transformé en bastion le *Golf Hôtel*, qui garde les accès est de la ville. La veille, le BM 24 avait échoué loin devant les barbelés de l'enceinte de l'hôtel. Le 21, le BIMP est lancé dans la bataille et il lui faudra une journée entière de lutte pour s'en rendre maître, après que celui-ci ait été pilonné par plus de 1 000 obus de 105 et de 115, chiffre effarant pour une cible aussi réduite qu'un hôtel, même s'il s'agit d'un palace.

En fin de journée, la 1re DFL entre enfin dans Hyères. Elle vient de perdre plus de 250 hommes dans cette journée éprouvante. Toulon est encore loin, mais il semble que la première ligne allemande soit enfoncée. En conséquence, les blindés seront engagés le lendemain afin d'exploiter la situation le plus rapidement possible vers Toulon.

Le 22 août, les opérations ne se déroulent pas aussi bien que prévu : les chars et les TD sont accueillis par des feux antichars nourris et la progression est des plus lentes. Elle est reprise le lendemain. La presqu'île de Giens est nettoyée par le 18e régiment de tirailleurs sénégalais, tandis qu'à l'est les progrès des bataillons de marche sont plus sensibles. La résistance allemande commence à fléchir et la 1re DFL atteint enfin les faubourgs de Toulon en fin de journée, au prix de 45 tués et 175 blessés.

Le 24, les Allemands se sont retirés dans la ville elle-même et dans les nombreux forts qui l'entourent, de telle sorte que les fantassins de la 1re DFL n'éprouvent aucun mal à entrer dans les faubourgs. L'assaut final sera délivré par la 9e DIC et la 1re DFL est mise au repos sur place, preuve que les risques d'une contre-attaque allemande sont nuls.

L'assaut de la 9e DIC contre Toulon

L'attaque de la 9e division d'infanterie coloniale, sur un front assez étroit entre la 1re DFL et la 3e DIA, débute aussi le 20 août, en direction de Solliès-Pont. La résistance allemande est sérieuse, les progrès fran-

3. Paul Gaujac – op. cit. pp 206-207. Le destroyer indiqué dans le récit est évidemment un tank-destoyer et non un navire.

Ci-dessous.
Les Allemands sont toujours très doués pour la défensive et le terrain autour de Toulon s'y prête parfaitement, avec ses montagnes escarpées, ses pinèdes et ses garrigues. Ici, un groupe de mitrailleurs progresse le long d'une route, prêt à se jeter à l'abri des arbres en cas de besoin. L'homme de tête porte la MG 34, son suivant l'affût lourd et le troisième homme, les bandes de munitions. Les pertes françaises seront très lourdes devant Toulon, mais la ville sera capturée en quelques jours seulement. *(BA)*

çais réduits : il n'est plus question d'entrer dans la ville par surprise.

Le 21 août, l'offensive est reprise avec des moyens plus conséquents : le 6e régiment de tirailleurs sénégalais au complet, soutenu par un escadron de reconnaissance du RICM, le tout sous le commandement du colonel Salan. Avec quelque peine, le village perché de Solliès-Ville est capturé et les chars s'engouffrent alors dans la brèche. A la Farlède, les Stuart sont bloqués par des abattis. Pour les dégager, le commandant de Beaufort engage un escadron de Sherman du 5e RCA et les TD du RCCC. En arrivant dans la plaine près de la Farlède, ils sont pris à partie par un violent feu d'artillerie de campagne et de pièces antichars. La situation est plutôt critique, car les chars sont en flèche et l'infanterie ne suit pas. Il en résulte des pertes sérieuses en matériel, huit Sherman de l'escadron de Pazzis étant mis hors de combat avant de se rendre maîtres de la position allemande. Ils poursuivent ensuite jusqu'à La Valette, précédés des Stuart du peloton Destremeau. Il est alors près de 17 heures et l'infanterie n'est toujours pas là. Elle souffre beaucoup dans la plaine des tirs de harcèlement de l'artillerie et se trouve encore à six kilomètres derrière les chars, qui trouvent une protection rapprochée en la personne des FFI locaux. Les tirailleurs sénégalais n'arrivent qu'en fin de soirée.

Pendant ce temps, le fort de Coudon, à proximité de Solliès-Ville a rejeté une première attaque des commandos d'Afrique, mais a succombé vers 15 h 30 lors d'un second assaut.

La journée du 22 août est occupée toute entière à tenter de rejoindre les chars isolés à La Valette. La tâche n'est pas facile au milieu des pinèdes en flammes, des haies de cyprès et de bambous et des canaux d'irrigation. L'engagement du 1er bataillon du 6e Sénégalais n'est pas suffisant pour débloquer la situation et les progrès sont particulièrement restreints.

Le 23 août, les efforts sont répétés. Le II/6 attaque à 7 heures, soutenu par deux escadrons de Sherman du RICM et un escadron de M 10 du RCCC. L'assaut ne se déroule pas très favorablement : de nombreux chars basculent dans les canaux d'irrigation ou se perdent dans les vergers à la végétation luxuriante. Les fantassins ne sont pas à la fête non plus, subissant des pertes non négligeables en raison des tirs d'artillerie, toujours aussi précis. Vers midi, les hommes de Salan atteignent enfin La Valette, ce qui permet aux chars de repartir en avant. Le RCCC lance ses automitrailleuses M 8 en avant, accompagnées de quelques jeeps et du commandant Mirkin de la 1re DFL. Ils essaient de se porter jusqu'au centre de Toulon et parviennent finalement à la place de la Liberté où ils font leur jonction avec des éléments de la 3e DIA. Il est à présent clair que la résistance allemande dans la ville de Toulon est désorganisée. Mais il reste à réduire les nombreux forts, les points d'appui dans le port et les arsenaux, une tâche entièrement confiée à la 9e DIC, car la 3e DIA se porte déjà sur Marseille, tandis que la 1re DFL, éprouvée par ses durs combats, passe en réserve.

La base navale capitule

Le 24 août, les combats sont plutôt décousus, car les Allemands résistent à certains endroits et se ren-

Ci-dessus. **Mise en batterie d'une MG 34 sur son bipode léger. Malgré la solidité de la défense allemande dans certains secteurs, la garnison de Toulon est incapable de s'opposer efficacement à l'attaque concentrique des trois divisions françaises. Très peu de soldats allemands parviendront à fuir à travers les lignes de la 3e DIA. Leur arrivée à Marseille ne signifie d'ailleurs en rien qu'ils soient sauvés, puisque le CC 1 a déjà bloqué la plupart des issues de la cité phocéenne.** (BA)

Ci-dessous. **Interrogatoire de prisonniers allemands au PC du 1er bataillon du 3e RTA, installé aux Quatre-Chemins. Juchés sur des half-tracks ou des jeeps, tous les hommes présents écoutent avec attention.** (ECPA)

La bataille de Toulon

dent sans lutter ailleurs. Ceci ne dépend pas de la valeur défensive des points d'appui, mais de la valeur des troupes. Ainsi, le fort de Sainte-Catherine, à Saint-Jean-du-Var, se rend sans combattre, alors que le fort d'Artigues, qui domine Toulon au nord, repousse une attaque exécutée par deux compagnies de tirailleurs sénégalais, qui doivent se replier à la tombée de nuit, après avoir payé un lourd tribut aux *snipers* allemands.

Le Fort Lamalgue, qui domine la presqu'île du Mourillon, est enlevé après un pilonnage d'artillerie, mais les combats se poursuivent encore violemment dans le centre de Toulon, où un point d'appui allemand, situé à la place d'Italie, refuse de capituler. Seule une attaque concentrique réalisée par des fantassins, des chars et des FFI parvient à en venir à bout dans la soirée.

Dans le même temps, une tentative de pénétration dans la base navale échoue, sous le tir direct des batteries allemandes de Malbousquet. Les tirailleurs sénégalais sont contraints de se replier en ville.

A la tombée du jour, les Allemands tiennent encore solidement les forts de Malbousquet et d'Artigues, les ouvrages du Mourillon et l'arsenal naval. Dans la presqu'île de Sicié, la garnison de Six-Fours a engagé des pourparlers en vue de capituler.

Le 25 août, le 4e RTS renouvelle ses efforts en direction de l'arsenal naval. Il lui faut pas mois de quatre heures pour atteindre la caserne de l'artillerie, puis cinq heures pour investir Malbousquet. Le fort capitule le lendemain matin à 8 heures, tout comme le fort d'Artigues, durement pris à partie la veille par l'artillerie française et qui a négocié sa capitulation durant la nuit.

L'arsenal du Mourillon capitule en fin de matinée. Dans la journée du 26 août, tous les ouvrages situés à l'ouest de Toulon, notamment du côté de Sanary et de la Seyne, capitulent les uns après les autres, avec ou sans combat. La ville de la Seyne est libérée par les FFI. La lutte ne continue plus que dans la presqu'île de Saint-Mandrier, qui commande toute la rade de Toulon. Mais les Allemands ne peuvent espérer se maintenir longtemps sur une bande de terrain aussi étroite, pilonnée depuis neuf jours par l'artillerie de campagne et surtout par les énormes pièces de la flotte.

Le 27 août, le tir est suspendu pour faciliter les négociations, qui obtiennent la capitulation de tous les éléments de la Heer présents dans la presqu'île. Mais la Kriegsmarine poursuit la lutte jusqu'à ce que les hommes de la 9e DIC approchent du PC du Konteradmiral Ruhfus, qui accepte alors de capituler, seulement trois heures après l'infanterie.

L'historique officiel de la bataille de Provence résume ainsi les opérations autour de Toulon :

« *L'anéantissement de l'ennemi a été quasi total. Seuls quelques rares détachements ont échappé à la mort ou à la capture. De notre côté, les pertes, bien que très inférieures à celles de l'adversaire, sont cruelles. L'ardeur et la bravoure de nos hommes, l'élan qui les animait aussi bien que la résistance désespérée de l'adversaire ont creusé des vides sanglants dans leurs rangs. Sur les 52 000 combattants engagés dans la lutte au fur et à mesure des débarquements, 2 700 à 2 800 environ, dont plus de 100 officiers, sont restés sur le terrain, tués ou blessés.* » [4]

4. Paul Gaujac — op. cit . page 223.

Ci-dessus.
Scène de la capitulation allemande à Toulon : des soldats allemands jettent casques et armement sur le bord d'une route avant de partir en captivité. On aperçoit à l'arrière plan une pièce lourde de Flak.
(ECPA)

Ci-dessous.
Autre scène de la capitulation de Toulon. Celle-ci est plus étonnante que celle ci-dessus, car les prisonniers sont précédés de deux hommes en civil qui mettent les mains en l'air : s'agit-il d'Allemands ayant essayé de fuir en se déguisant ou de supects, de « *miliciens* », selon le terme employé à tort et à travers à l'époque ?
(ECPA)

LA BATAILLE DE MARSEILLE

Alors même que la difficile bataille pour Toulon n'est pas encore terminée, le général de Lattre de Tassigny lance le Combat Command 1 et des éléments de la 3e DIA en direction de Marseille.

L'assaut contre la cité phocéenne va être mené tambour battant par le général de Monsabert, avec des effectifs ne dépassant pas 12 000 hommes, alors qu'il en faut plus de 52 000 pour réduire Toulon, dont la garnison est de taille semblable à celle de Marseille.

Des éléments allemands très disparates

Plus encore qu'à Toulon, les forces allemandes de Marseille sont composées d'éléments très hétérogènes. La garnison elle-même compte environ 13 000 hommes, disposant de 150 à 200 pièces d'artillerie d'un calibre supérieur à 75 mm. Ces hommes sont essentiellement des fusiliers-marins, des artilleurs de marine ou de Flak et enfin des éléments des services et du génie de forteresse. Sur ces 13 000 hommes, environ 3 900 appartiennent à la Luftwaffe et plus de 2 500 à la Kriegsmarine. En plus de cette garnison, la plus grande partie de la 244 ID se trouve à Marseille (moins deux bataillons en repli dans la vallée du Rhône), avec des débris de quatre autres divisions : 189., 198., 242. et 338. ID. Ces restes n'ont pas grande valeur militaire, à peine moins que les Btln 666 et 691 de l'Ost-Legion qui sont également à Marseille.

Le 20 août, un message de la 19. Armee indique que la défense de Marseille est mise en œuvre par les unités suivantes :

- I. Btln et II. Btln du Grenadier-Regiment 932
- Grenadier-Regiment 934 (à cinq bataillons)
- Reserve-Btln 461
- FEB 338

Ci-dessus.
Le CC 1 de la 1re division blindée entre le premier à Marseille. Tout laisse à croire que ce char Saint-Quentin appartienne donc au 2e régiment de cuirassiers. Ce M4 roule sur l'un des boulevards de la ville, sans doute la Canebière. *(DITE)*

Ci-dessous.
La garnison allemande de Marseille dispose d'un armement très hétérogène, à l'image de ce canon d'origine française ou italienne, qui pointe vers le large. La flotte alliée n'apparaîtra pas devant Marseille. *(BA)*

Ci-contre.
Montée en ligne de la *Royale Brêle Force*, le surnom donné aux goumiers marocains. La scène se situe sur la départementale 14, au bord de la vallée du Réal Collobrier. Les tenues des hommes sont disparates, avec casque anglais délaissé au profit du turban, short et sandales. Devant le panneau indicateur, on aperçoit une moto américaine portant l'étoile blanche et une immatriculation française. *(ECPA)*

- I./AR 1291 (à cinq batteries)
- Hafenkommandant (commandant du port)
- Marine-Artillerie-Abteilung 611 (à sept batteries).

En comptant les autres unités disparates citées plus haut, les forces allemandes à Marseille atteignent les 20 000 hommes, dont un tiers environ avec une valeur militaire des plus faible.

La bataille d'Aubagne

Dès la nuit du 19 au 20 août, le général de Monsabert reçoit de de Lattre l'ordre de s'avancer en direction de Marseille, ce qui permet par ailleurs de déborder totalement Toulon par l'ouest. Pour mener à bien cette mission, Monsabert dispose du Combat Command 1 de la 1re DB et du second groupement tactique de sa 3e DIA, constitué du 7e régiment de tirailleurs algériens et du I/67e régiment d'artillerie d'Afrique, accompagné des Tabors marocains.

Les chars du CC 1 partent en tête, accompagnés par les zouaves portés dans des half-tracks, les tirailleurs et surtout les goumiers étant encore loin derrière. La route de Marseille passant nécessairement par Aubagne, le CC 1 progresse vers cette ville, non sans quelque lenteur en raison des défenses allemandes.

Ci-dessous.
Une batterie de 15 cm sFH 18 qui protège les accès à Marseille. Les servants portent le casque colonial hérité de l'Afrikakorps. Un abri pour le personnel est visible à l'arrière plan, à côté de l'emplacement du canon. Un filet de camouflage maintient la terre en place. *(BA)*

Ci-dessus.
Ce canon mis en batterie en Provence est un hybride : il possède la plupart des éléments du canon de 5 cm Pak 38 : affût, roues, bouclier frontal, mais la pièce d'artillerie elle-même n'est autre que le bon vieux 75 français, modèle 1897, quelque peu rénové par l'adjonction d'un frein de bouche. Le tout donne une allure très moderne a un canon pourtant ancien. Cette pièce d'artillerie est connue dans l'armée allemande sous le nom de Pak 97/38, ce qui résume parfaitement son origine. Il est apparu en raison des conditions difficiles en Russie, lorsque les Pak 36/37 restaient impuissants face aux T 34 et autres KV 1. Ses performances, nettement supérieures au Pak 36/37 sont toutefois nettement moins bonnes que celles du Pak 40 développé par la suite. *(BA)*

La bataille d'Aubagne

« *Au passage du col de l'Ange,* écrit Jean Navard, *la progression est ralentie par les blockhaus que le régiment doit détruire un à un. Nous atteignons Gémenos alors qu'il fait presque nuit.* » [1]

L'un des principaux obstacles est un tobruk surmonté d'une tourelle de Renault R 35, qui faudra plus d'une heure pour réduire au silence.

L'attaque reprend le 21 août, en vue d'Aubagne, qui est défendu par deux à trois bataillons des GR 933 et 934, qui sont peu désireux de capituler. Jean Navard, qui participe à la bataille aux premières loges, en donne une description particulièrement vivante et évocatrice :

« *A 8 h et demie, l'attaque de l'escadron démarre et nous l'appuyons très énergiquement au canon. Un FFI (Gazan-Villar) s'est joint à nous pour nous indiquer très*

1. Jean Navard – La libération avec les chars – op. cit. page 60

Ci-contre.
Les tirailleurs du 7e régiment de tirailleurs algériens se déploient au pied de la colline de Notre-Dame de la Garde, l'une des positions les plus défendues de Marseille. *(DITE)*

exactement les emplacements des casemates allemandes et des pièces antichars qu'il a vues la veille. Nous tirons à cadence rapide à l'explosif et là-bas, des maisons s'écroulent avec leurs observatoires ennemis. Des obus de 88 sifflent autour de nous, ce qui signifie que nous sommes repérés; aussi devons-nous sans cesse changer d'emplacement de tir. Au bout de quelques minutes les canons allemands sont réduits au silence : nous venons d'anéantir quatre casemates dont les débris fument encore.

A la radio nous suivons le combat que mène le 3e peloton. Ça barde sérieusement dans ce secteur ! D'un coup, le silence s'abat sur le réseau et tout le monde s'attend au drame. C'en est un : les 5 chars du peloton se présentent au bas d'une pente et, suivis d'une section d'infanterie, ils grimpent allègrement en bataille, comme à la parade. Aucun bruit, aucun mouvement mais beaucoup de trous individuels camouflés ce qui semble indiquer que l'ennemi tient solidement le terrain, mais il ne se manifeste pas pour l'instant. La ligne des chars est à moins de 200 m du sommet lorsque, d'un seul coup, se déclenche un violent tir d'antichars. Le premier obus est pour le Paris. *L'adjudant-chef Mouty a la tête coupée net par un projectile. Il s'écroule sur l'épaule de son tireur qui, aspergé de sang, devient très pâle. Le char est perforé à son tour, puis le* Poitiers *est atteint de plein fouet, puis le* Provence *et le* Péronne *sont touchés à leur tour, mais plus légèrement. Les chars qui peuvent encore rouler exécutent une rapide marche arrière pour se mettre à l'abri des maisons situées au bas de la pente. Le* Paris *reçoit des rafales d'obus, le* Poitiers *hors de combat est abandonné par son équipage. Des trous individuels sortent de nombreux ennemis qui mitraillent nos fantassins. Un tir d'artillerie est demandé de toute urgence. Moins de cinq minutes après, sans tenir compte des limites de sécurité, les artilleurs envoient des rafales de 105 qui fauchent les fantassins ennemis. La contre-attaque est enrayée et nos biffins peuvent décrocher. Il était temps ! Les antichars allemands s'acharnent sur le malheureux Paris qui encaisse 12 obus mais se refuse à flamber et le pliote malgré ce déluge de feu et d'acier, réussit à ramener le char et ses blessés au bas de la pente. C'est un exploit !* » [2]

Pendant ce temps, le peloton Mousnier contourne Aubagne par le nord et parvient même à atteindre les sorties ouest de la ville. L'investissement d'Aubagne étant accompli, il reste à réduire les défenses ennemies. La chose est peu simple car l'infanterie manque et les chars sont forcés de s'aventurer seuls. Tous sont bloqués dès 10 heures du matin par la défense allemande, à l'exception du peloton de Jean Navard qui s'engage jusqu'à l'église, où il mène un combat de rues décousu contre l'adversaire.

Les chars ne peuvent occuper le terrain conquis et se contentent de marauder dans les rues, détruisant ici et là des canons ennemis. Navard donne à nouveau une très bonne description de cette lutte coûteuse de part et d'autre, que nous ne pouvons citer ici faute de place.

Durant toute la nuit, les positions françaises sont soumises à un pilonnage d'artillerie et la situation est critique, malgré l'arrivée des goumiers qui permet au moins aux équipages des chars de ne plus être seuls. Le nettoyage d'Aubagne se déroule donc avec une extrême difficulté et les pertes sont très lourdes puisque le 2e groupe de Tabors marocains y perd 154 tués et blessés.

2. Ibid. page 61.

Ci-dessus et ci-dessous.
Deux scènes assez semblables photographiées à Marseille, le 23 août 1944, vers 15 heures. Depuis dix heures du matin, des soldats du I/7e RTA ont pris position sur la Cannebière.
En bas, à l'angle des boulevards Dugommier et Garibaldi, une pièce de 57 mm attend une éventuelle contre-attaque des Allemands stationnés au Vieux Port. La présence de cinq douilles laisse supposer que ce canon a déjà ouvert le feu, mais l'atmosphère générale est plutôt décontractée.
Les civils bavardent avec les soldats ou observent avec attention la mise en œuvre du canon, comme sur la photo du haut.
(ECPA)

Vers Marseille

Pendant le difficile nettoyage d'Aubagne, le CC 2 est arrivé au nord de Marseille, libérant Auriol et la Bouilladisse. Ceci permet au général de Monsabert d'engager immédiatement l'investissement de Marseille, sans attendre la fin des combats à Toulon, qui libérerait pourtant le reste de la 3e DIA, sans parler d'un éventuel soutien de la 1re DFL. A partir de cette date, comme l'écrit l'historique officiel de la bataille de Provence, « *la manœuvre se développe et s'amplifie telle une marée,*

Ci-dessus.
Un Sherman du 2e escadron du 2e cuirassiers roule dans Aubagne à toute vitesse, en direction de Marseille, sous les acclamations de la population.
(ECPA)

La libération de Marseille

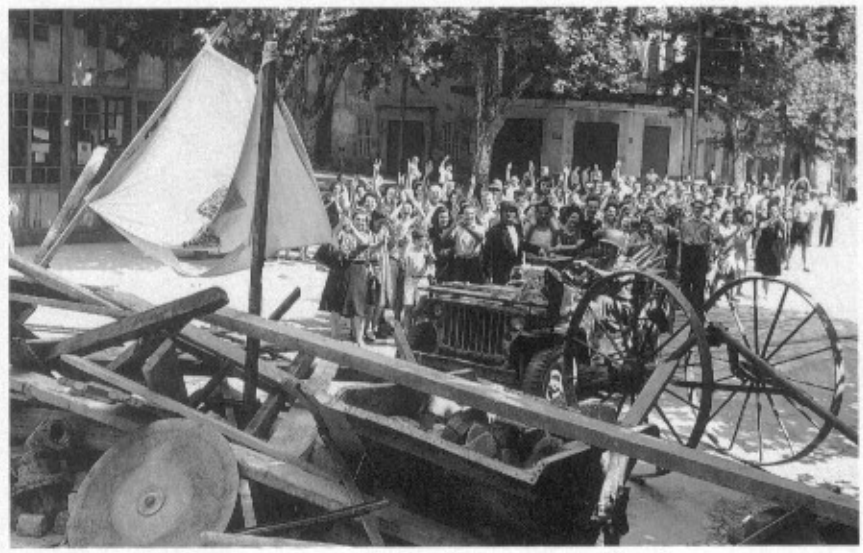
Ci-contre.
Plusieurs véhicules du CC 1 du colonel Sudre passent devant le palais de Longchamp, en haut des allées de Meilhan. On reconnaît un jeep, une automitrailleuse M 8 appelée Les *Pyramides*, un Sherman, une jeep amphibie et un second Sherman.
(ECPA)

en direction de la grande cité vers laquelle convergent de toutes parts les colonnes du groupement de Monsabert. »

La progression des tirailleurs algériens est impressionnante dans le massif de l'Etoile, aux pentes arides, sous un soleil implacable. Elle prend les Allemands par surprise, de telle sorte qu'au soir du 22, les Algériens ne sont plus qu'à deux kilomètres des faubourgs nord de Marseille. Comme à Aubagne, les dernières résistances allemandes se sont éteintes, c'est tout le périmètre défensif extérieur de Marseille qui est en train de s'effondrer. Dans la ville elle-même, les FFI prennent les armes et une délégation vient au-devant des hommes de Monsabert pour leur apprendre que la population civile a pris les armes, à la manière de ce qui se déroule au même moment à Paris.

Les scènes de liesse populaire qui accompagnent l'arrivée des troupes françaises ne sont pas toujours aussi belles qu'on se plaît à l'imaginer, ainsi que le raconte Jean Navard à son arrivée dans la bourgade de la Valentine :

« *Voici le premier spectacle navrant que nous voyons depuis notre arrivée : le passage à la tondeuse de femmes qui auraient couché avec les Allemands (...) Des FFI – ou soi-disant tels – encouragés par une foule d'hommes et de femmes échevelées, braillant des injures, entourent quelques femmes dont une ou deux au moins ont plus de quarante ans. Ils les font mettre à genoux et leur rasent les cheveux à la tondeuse. Nous sommes tellement stupéfaits que nous ne réagissons pas tout d'abord mais, au bout d'un moment, nous sommes écœurés par ce spectacle et un camarade du 2e peloton n'en pouvant plus, grimpe sur son char, prend sa mitraillette, l'arme et crie à la foule :* « Lâchez ces femmes et dégagez immédiatement ou je tire dans le tas ! » *Le silence écrase la rue ! Les gens se retournent vers le char et voient le soldat décidé à ouvrir le feu. Un court instant d'incertitude et, petit à petit, puis de plus en plus vite, les civils se dispersent. Quelques-uns viennent au pied du char et manifestent leur mauvaise humeur, mais nous leur crions :* « Au lieu de vous venger, vous feriez mieux de venir avec nous vous bagarrer avec les boches qui sont à moins de trois kilomètres d'ici. » *Les supplicées, quant à elle, ne demandent pas leur reste et se sauvent à toutes jambes en nous criant des Merci.* » [3]



Ci-dessus.
Avec l'arrivée des divisions de l'armée B aux portes de Marseille, la population se soulève et érige des barricades. Les premières jeeps du CC Sudre sont chaleureusement accueillies. *(ECPA)*

Ci-dessous.
Les FFI prennent les armes et s'équipent comme ils le peuvent. Ces deux-là ont retrouvé des vestiges d'uniforme de l'armée française. Celui de gauche a capturé un ceinturon allemand et deux grenades à manche. *(DITE)*

Dans l'après-midi du 23, sans en référer à de Lattre, le général de Monsabert ordonne au I/7e RTA et à plusieurs escadrons de Sherman de se porter jusqu'au cœur de Marseille.

Grâce aux indications des FFI — des vrais et non des raseurs de femmes — la colonne emprunte une route étroite qui évite les deux routes nationales, minées. Bien que la ville soit encore occupée par les

3.Jean Navard. Op. cit. page 71.

Allemands, l'avance des unités françaises se déroule favorablement :

« *A 19 heures nous pénétrons dans la grande cité. le 4e escadron nous précède cinq minutes, le 2e nous suit ainsi que l'état-major du CC1, le 1er escadron, les TD du 9e chasseurs, l'infanterie et tout le reste du CC1. Nous nous arrêtons sur l'avenue Longchamp et plaçons nos chars, prêts à démarrer, entre les arbres. Les civils sortent nombreux des maisons et nous entourent aussitôt dans un délire de joie, avec de grandes tapes dans le dos comme seuls savent le faire les méridionaux. Beaucoup veulent nous inviter à dîner mais nous ne pouvons accepter car pour nous la guerre n'est pas terminée et la ville est infestée d'Allemands et de « Miliciens* ».

Un coiffeur obtient tout de même de Navard et de ses compagnons qu'ils acceptent de se faire raser et coiffer gratuitement. Curieuse scène alors que le CC1 est quasiment isolé au milieu de la garnison allemande :

« *Les forts de Marseille, l'Estaque, la gare Saint-Charles, Notre-Dame de la Garde sont encore aux mains des Allemands qui tirent sans cesse. De nom-*

Marseille libérée

Ci-dessus.
La libération des villes de Marseille et de Toulon revêt une importance particulière pour l'armée d'Afrique car elle aurait pu être jalouse de la 2e DB, servant sous commandement américain, qui délivre Paris au même moment. La joie de cet équipage de M 5 Stuart est donc bien compréhensible. *(DITE)*

Ci-contre.
Après la victoire à Marseille, un grand défilé est organisé avec le général de Lattre de Tassigny. Les véhicules sont rangés le long des boulevards pour laisser passer l'infanterie. A droite, le TD M10 appartient au 9e régiment de chasseurs d'Afrique. Les scout cars proviennent probablement du 3e régiment de chasseurs d'Afrique, l'unité de reconnaissance de la 1re DB. On notera qu'à la place du nom d'une province, d'une ville ou d'un fait d'armes, l'équipage du véhicule du centre a préféré l'appeler *Bigorneur II*, ce qui change agréablement des surnoms habituels.
(ECPA)

breux miliciens sont retranchés dans des maisons ou sur des terrasses et ouvrent le feu sur tout ce qui passe à leur portée, ce qui fait une belle pagaille mais blesse peu de monde (...) Des Citroëns noires, couvertes de grands V, FFI et croix de Lorraine descendent ou remontent le boulevard à toute vitesse. Des gars en bras de chemise, armés de mitraillettes, de pistolets, de fusils, bardés de grenades, emplissent les voitures, sont juchés sur les marche-pieds ou sur les ailes avant. C'est une véritable foire et c'est à celui qui jouera le plus au héros. De grands drapeaux tricolores sont accrochés aux véhicules. Ils ne savent pas où ils vont mais ils y vont souvent car les mêmes voitures passent et repassent sans cesse. Ça fait bien dans le décor. Tout d'un coup, une violente fusillade éclate en haut du boulevard, à 200 mètres de nous. Plus de circulation, les héros ont disparu, tout le monde est planqué. » [4]

De Lattre en colère

L'arrivée du CC1 dans une telle foire ne plaît certes pas à de Lattre, qui juge l'ordre de Monsabert d'une audace qui touche à la témérité. Il ne veut pas que les premiers éléments français soient noyés dans un soulèvement populaire qui se transformera en combat de rues, mais souhaite au contraire qu'une attaque concentrique de toutes les forces françaises permettent de détruire la garnison allemande à l'extérieure de la ville elle-même. Aussi convoque-t-il Monsabert à son PC de Géménos. L'entrevue est orageuse. Le chef de la 3e division algérienne est bien forcé de s'incliner devant son supérieur hiérarchique, mais avec une certaine duplicité, il fixe avec de Lattre les limites de son intervention, qui sont notamment marquées par le cours du Jarret, un ruisseau qui coule à quatre kilomètres du centre-ville. Or, le Jarret est souterrain dans une partie de Marseille, de telle sorte qu'aucune limite tangible n'est visible pour ses hommes.

Ci-dessus.
La joie de la population civile d'être libérée est encore augmentée par le fait que les libérateurs soient français. Cet équipage d'un Priest du 68e régiment d'artillerie d'Afrique de la 1re DB est forcé de s'arrêter pour serrer toutes les mains qui se présentent !
(ECPA)

Aussi, le 24 août, les tirailleurs algériens se retrouvent sur la Canebière, en contradiction directe avec les ordres du général de Lattre ! Monsabert a même le culot d'installer son poste de commandement à la préfecture, en plein cœur de la ville.

Le 25 août, la bataille se poursuit au centre de Marseille, avec le CC1 et le 7e RTA, tandis que, plus conformément aux ordres de de Lattre, les trois groupes de Tabors et un bataillon de tirailleurs se battent pour nettoyer la périphérie.

Bien que les combats soient sans issue pour les Allemands, ceux-ci luttent encore avec détermination dans certains secteurs précis :

« *Le 2e escadron monte à l'assaut de la colline de Notre-Dame de la Garde où un peloton arrive assez rapidement mais là, un des chars — le* Jeanne d'Arc *— reçoit un coup d'antichar de plein fouet et se met à flamber aussitôt. Les munitions et les réservoirs d'essence explosent dans un fracas épouvantable et la tourelle est projetée en l'air malgré ses 12 tonnes. Il y a des blessés et des tués parmi l'équipage et les fantassins d'accompagnement. Bien qu'il ait obtenu cette victoire, l'ennemi ne résiste pas très longtemps et la colline est bientôt entièrement entre nos mains.* » [5]

En fait, la bataille pour Notre-Dame de la Garde dure tout de même de 7 heures du matin à 16 h 30.

Les 26 et 27 août, les opérations de nettoyage se poursuivent, mais les Allemands ne baissent pas les bras : ils s'accrochent au port, où des destructions importantes ont déjà été opérées, au littoral et aux îles. Certains forts continuent également la lutte et tous les quartiers n'ont pas été libérés. Le 26 au soir, le 3e peloton de Jean Navard est engagé aux côtés des goumiers pour réduire le quartier du Rove, près de Notre-Dame de l'Estaque.

« *Les Marocains se font mitrailler depuis les fenêtres, les soupiraux, de partout et subissent de ce fait des pertes importantes. Dès qu'ils voient les chars, ils les*

4. Jean Navard. Ibid.
5. Ibid. page 77.

*accueillent à bras ouverts. Au canon et à la mitrailleuse le peloton dégage les rues et permet la reprise de la progression. Alors ça ne traîne pas avec les Marocains qui prennent le mors aux dents pour s'être fait étriller auparavant. Encadrés par les fantassins qui avancent presque au pas de gymnastique, les chars appuient efficacement mais un panzerfaust tire presque à bout portant sur l'*Orléans. *Le sous-lieutenant Mousnier et Muller sont tués. Ce coup atteint au cœur le peloton qui devient enragé et peu d'adversaires en réchappent. Le quartier est bientôt entièrement dégagé.* » [6]

Le 27 août, la bataille pour Marseille entre dans sa phase finale, les Allemands ne tenant plus que des points d'appui isolés, mais aussi le fort de l'Estaque et les îles Ratonneau et Pomègues, où des batteries d'artillerie continuent de causer des pertes aux troupes françaises, malgré des raids aériens répétés. Il est intéressant de noter que contrairement à ce qui se passe à Toulon, la flotte n'intervient pas pour réduire au silence les forts et les batteries côtières. Il est vrai qu'elle est encore occupée autour de la presqu'île de Saint-Mandrier. Elle ne participera qu'aux ultimes phases de la bataille, en pilonnant le Fort Napoléon, près du cap Croisette, les 27 et 28 août.

Le général Schaeffer capitule

Ayant perdu la plupart de ses points d'appui, ayant vu la capitulation de presque tous les forts, le général Schaeffer, chef de la garnison de Marseille, engage des pourparlers à partir du 27 au soir. Il demande d'abord une trêve jusqu'au 28 août à 8 heures du matin, qui est acceptée à condition qu'il se rende auprès du génral de Monsabert une heure avant l'expiration de la trêve pour parlementer. A l'heure dite, le général Schaeffer se présente à l'hôtel du XV Corps, avec son chef d'état-major et le commandant de la base maritime. La situation des troupes allemandes étant désespérée, les affaires ne trainent pas : toutes les conditions françaises sont acceptées et la reddition est fixée à 13 heures. Le Fort Napoléon capitule quant à lui dès 9 heures. Il faut encore toute la journée pour prévenir les différentes poches de résistance allemandes de l'ordre de reddition, car plusieurs d'entre elles sont totalement isolées, mais en fin d'après-midi, la bataille s'achève. C'est un indéniable succès pour le général de Monsabert, mais il a coûté très cher aux assaillants : sur 12 000 hommes environ, 1 400 ont été tués ou blessés, ce qui représente plus de 11 % des effectifs. Mais ces 12 000 hommes sont venus à bout d'une garnison de près de 20 000 soldats allemands.

Le 28 août au soir, le général de Lattre de Tassigny envoie au général de Gaulle un message de victoire dont voici l'extrait le plus significatif :

« *Dans le secteur de l'armée, aujourd'hui D + 13, il ne reste plus un Allemand qui ne soit mort ou captif.* »

Mais la description de la bataille de Provence n'est pas encore achevée, car pendant que les Français luttaient pour les ports de Toulon et de Marseille, les Américains ont exploité leur succès vers le nord, dans la vallée du Rhône et directement à travers les Alpes, avec une vitesse stupéfiante.

6. Ibid. page 79.

Ci-dessous.
Pendant le défilé de la victoire sur le quai des Belges, les plus hautes autorités militaires et civiles sont présentes : de gauche à droite, on reconnaît monsieur Dietheim, monsieur d'Astier de la Vigerie, le général de Lattre de Tassigny, le général de Monsabert. L'aviateur à l'arrière plan est le général Cochet.
(ECPA)

Marseille libérée

Ci-contre.
Le général de Monsabert descend de son Command Car. Après ses succès de Toulon et surtout de Marseille, le général de Monsabert sera promu et deviendra le chef du 2e corps d'armée français, lors des combats de Franche-Comté, d'Alsace et d'Allemagne.
(ECPA)

Ci-dessus.
Dans la vallée du Rhône, ou celle de la Durance, un Sherman soigneusement camouflé franchit le lit d'une rivière presque asséchée. La vitesse de l'avance américaine à travers les Alpes surprendra tout le monde, mais les Allemands eux-mêmes remontent la vallée du Rhône sans perdre de temps afin d'éviter l'encerclement, d'autant qu'à l'ouest, les divisions débarquées en Normandie se rapprochent de la Bourgogne. *(DITE)*

LES AMÉRICAINS MARCHENT SUR LYON

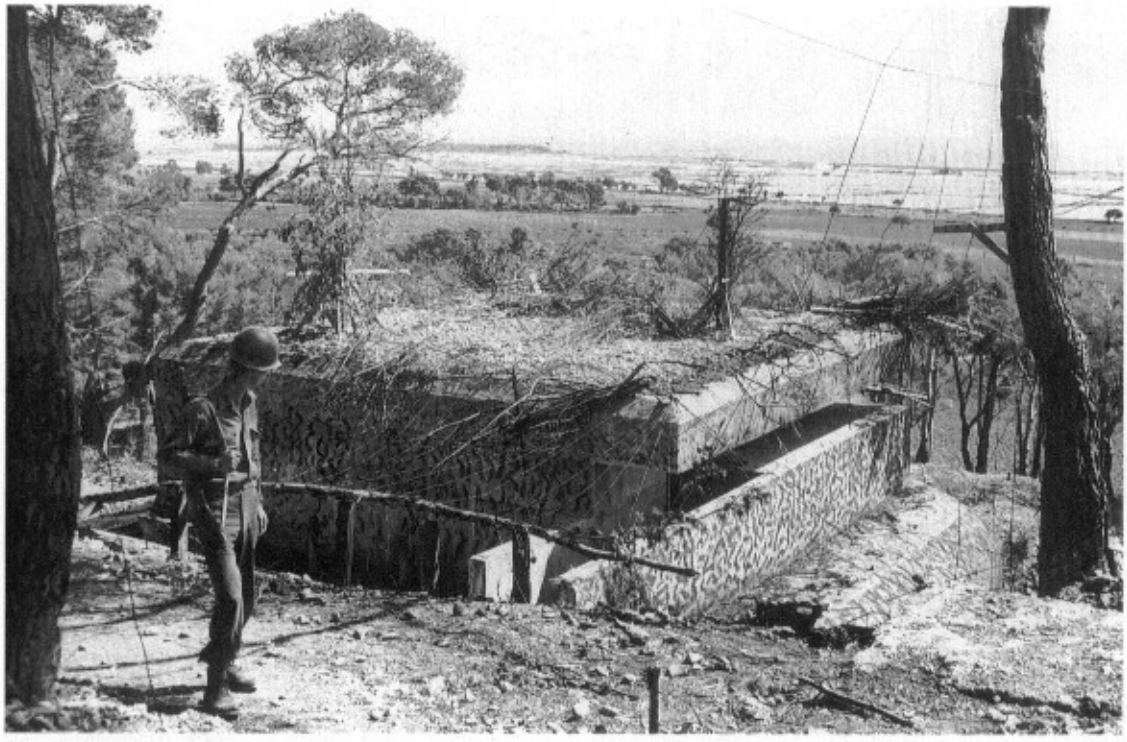
Tandis que les Français livrent de très durs combats pour libérer les ports méditerranéens, l'aigle américain vole littéralement de clocher en clocher, comme celui de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe.

L'avance américaine va surprendre tout le monde par sa vitesse, mais ses débuts sont un peu hésitants, car le général Patch craint une réaction allemande. La 11. Panzerdivision s'est approchée d'Aix, mais ne semble pas décider à s'aventurer plus loin. En revanche, elle risque de former un bouchon à l'entrée de la vallée du Rhône. Plutôt que d'essayer de forcer le passage par une attaque frontale, Patch décide finalement d'engager deux de ses trois divisions à travers les Alpes, laissant la 3rd Infantry Division seule dans la vallée du Rhône. Le passage à travers les Alpes vers Grenoble peut sembler plus difficile et plus long qu'une simple remontée du couloir rhôdanien, mais Patch espère, outre l'effet de surprise, prendre à revers la 19. Armee et l'encercler en se rabattant vers Montélimar.

La *task force Butler* fonce dans la montagne

Pour prendre les Allemands de vitesse dans les Alpes du Sud, il faut un groupement très mobile, du même genre qu'un combat command. Or, nous l'avons vu, les Américains ne disposent pas de division blindée en Provence et ils ne peuvent avoir recours à la 1re DB, engagée dans la bataille de Marseille et la surveillance des bouches du Rhône. C'est donc une task force montée de toutes pièces avec des unités indépendantes dont le général Butler prend le commandement. Sa composition est la suivante :

— 117th Cavalry Reconnaissance Squadron



Ci-contre.
Après le débarquement parfaitement réussi du 15 août 1944, les Américains se sont essentiellement déployés vers le nord-ouest et le nord, laissant les paras garder le flanc est et les Français s'avancer vers l'ouest, Toulon et Marseille. Cette photographie a été prise sur la colline du Galoupet et montre l'une des casemates de la batterie de Mauvanne, qui domine les salins d'Hyères et toute la côte dans la région, gênant nous l'avons vu, la progression de la flotte alliée vers l'ouest.
(DITE)

Dans les Alpes

— un bataillon de M 7 Priest (105 mm automoteurs)
— deux compagnies de M4 Sherman
— 2nd Battalion, 143rd Infantry Regiment
— une compagnie de tank destroyers M10
— une compagnie de ramassage sanitaire
— une compagnie de transport
— divers détachements du service de santé, de la military police, etc.

Cette task force est réunie dès le 17 août au soir, au Muy, soit seulement deux jours après le débarquement proprement dit. Son objectif est la ville de Sisteron. Butler dispose de deux routes pour s'y rendre : la route Napoléon et un autre itinéraire par Salernes, Riez et Oraison. La première est jugée trop sinueuse pour un groupement blindé. En outre, les Allemands y sont peut-être sur leurs gardes. Le général Truscott est quand

Ci-dessous.
Un M 10 tank destroyer américain pénètre dans un village près d'Orange, sur la nationale 7. Il double un convoi allemand manifestement surpris par l'aviation et détruit : les débris sont impressionnants : véhicules incendiés, cadavres de chevaux, etc.
(DITE)

même très étonné lorsque Butler lui promet d'être à Sisteron sous deux à trois jours.

Dès son départ, la task force Butler se heurte à une résistance allemande inattendue dans le secteur nord de Draguignan : sans le vouloir, la colonne américaine s'est heurtée à un Kampfgruppe commandé par le général Ferdinand Neuling, chef du 62. Armee Korps. Celui se rend bientôt avec 400 hommes et la task force, infléchissant vers l'ouest, poursuit son avance. Elle atteint Riez dans la nuit du 18 au 19 août.

Les Allemands n'ont manifestement plus la volonté de combattre dans ce secteur. Un groupe de reconnaissance, envoyé sur la route Napoléon, prend Digne après une petite escarmouche, provoquant la capitulation du général Schuberth et de 600 hommes le 19 août.

Ce même jour, le gros de la task force Butler entre dans Sisteron en milieu d'après-midi, ne s'y attarde pas et fonce sur Gap qui tombe sans véritable combat.

La voie est ouverte

La facilité de la progression de la task force Butler incite les chefs des 45th et 36th US Divisions à accélérer le mouvement de leurs unités. La 45th se porte vers la Durance, mais est freinée à Barjols par un groupe de soldats allemands très décidés. Malgré le soutien d'une dizaine de Sherman, d'un groupe entier d'artillerie et d'une compagnie supplémentaire, le 1st Bn, 179th Regiment doit se battre pendant une quinzaine d'heures pour emporter la décision. La route de Rians est alors atteinte. La Durance est franchie par le 157th Regiment au pont de Saint-Paul, pourtant détruit. Ce même régiment entre dans Apt le 22 août en début d'après-midi, peu après que la 36th US Division en ait fait autant à Grenoble. Le succès est donc total, puisque la grande cité alpine est libérée seulement une semaine après le débarquement.

A l'ouest, dans la vallée du Rhône, la 3rd US Division progresse moins vite, soutenue un premier temps par un combat command de la 1re DB, qui repasse ensuite sous commandement français. Si la ville de Brignoles n'est conquise par deux bataillons du 30th Infantry Regiment qu'après 26 heures de durs combats, en revanche, Aix-en-Provence est emportée sans coup férir, le 21 août, après son évacuation par les Allemands. Le 23 août, les Américains sont à Lançon et Salon, et des éléments motorisés marchent sur Arles.

Ils seront bientôt remplacés par le CC 2 de la 1re DB, car le général Patch demande son arrivée immédiate sur le cours du Rhône, afin de relever les troupes américaines dans ce secteur. Un important transfert d'unités s'opère en effet au sein de la 7th Army car Patch veut couper la retraite de la 19. Armee avec la task force Butler et la 36th Division, qui doivent prendre Montélimar en sortant des Alpes. Nous traiterons prochainement dans un autre hors-série de *Militaria Magazine* les développements de cette manœuvre.

Ci-dessus.
L'équipage de ce char semble hésiter à poursuivre son chemin en se demandant quelle peut être la profondeur du ruisseau. Les fantassins qui l'ont déjà franchi devraient pouvoir le rassurer. La progression de la task force Butler ne doit souffrir aucun retard. *(DITE)*

Ci-dessous.
Autre vue du village sur la nationale 7 après le passage des *Jabos*. Les véhicules sont dans un tel état qu'ils sont presque tous impossibles à identifier, sauf le gros tracteur d'artillerie SdKfz 7 à gauche. (DITE)

Les Français en proie à des difficultés matérielles

Dans le même temps, la 1re DB devra franchir le Rhône entre Avignon et la mer et progresser ensuite vers Lyon par la rive droite. La tâche est plus difficile

qu'il n'y paraît, comme le décrit l'historique succint de la division :

« *Du 25 au 31 août, l'activité du groupement du Vigier est essentiellement centrée sur la préparation et l'exécution du franchissement du Rhône et de la Durance, problèmes délicats, non du fait de l'ennemi, qui n'intervient pas, mais du fait du manque de matériel et des difficultés techniques. Le groupement est ainsi contraint, malgré un travail acharné, à consacrer quatre jours pour faire passer le gros de ses forces sur la rive droite du Rhône et se mettre en mesure de remplir sa mission de poursuite vers Lyon. A la date du 26 août, le groupement est réorganisé et renforcé (...)*

A Avignon, le fleuve est franchi dès le 25 par une traille avec portière de trois bateaux pouvant transporter des véhicules de moins de trois tonnes. Le 26, cette traille est transformée par la compagnie 88/1 du génie et permet le passage de véhicules de 10 tonnes puis de 18 tonnes, jusqu'au 28 à 17 h 30 où elle cesse de fonctionner à la suite d'un incident technique. Le 27 août, une deuxième traille est mise en service. Une portière de DB permet le passage des véhicules de 30 tonnes. Quelques chars passent, puis le système tombe en panne (propulseur insuffisant). Il sera abandonné le 28 au matin. Aucun franchissement n'a lieu à Avignon le 29 août. Enfin, le 30, est ouvert un pont de 9 tonnes, dont les travaux ont commencé le 28 août.

A Aramon, à partir du 28 août, des DUKWs permettent le passage de petit matériel, de jeeps, de personnel.

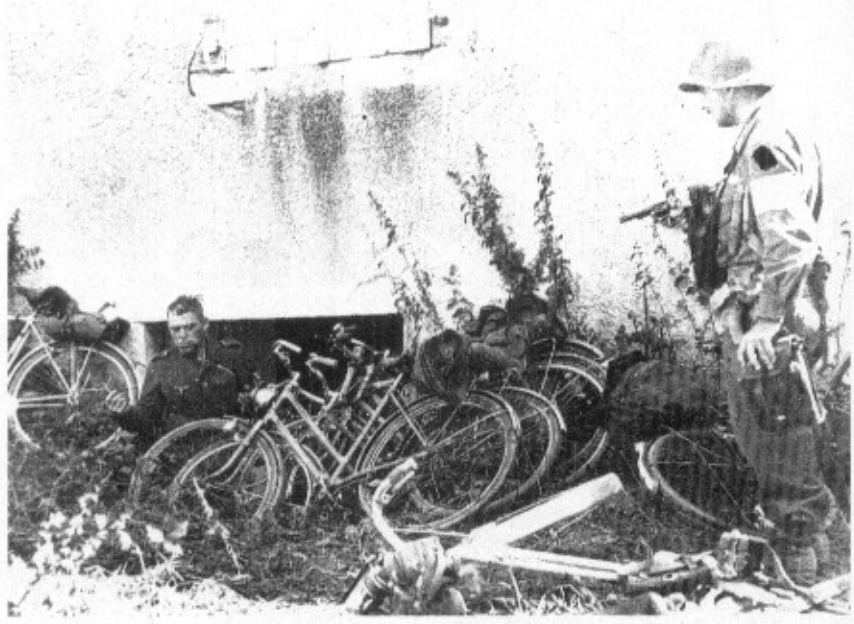
A Vallabrègues, le passage de véhicules jusqu'à 30 tonnes commence le 28 par des moyens discontinus, mis sur pied avec du matériel trouvé sur place et préparé depuis le 26 au soir par le génie de l'armée. Le débit est de six véhicules (chars moyens) à l'heure.

A Arles, le passage est compliqué par le fait qu'il est nécessaire de traverser successivement le canal d'Arles à Port-de-Bouc (un pont Bailey permettra de le franchir le 27), le Grand Rhône (il sera franchi à compter du 29 par moyens discontinus à raison de dix véhicules à l'heure), le Petit Rhône et le canal du Rhône à Sète qui seront franchis sur la voie ferrée près de Saint-Gilles à compter du 28. En outre, ce canal peut être franchi à Bellegarde sur un pont intact permettant le passage des véhicules de 30 tonnes. » [1]

Cette situation peu brillante en moyens de franchissement est encore aggravée par la pénurie d'essence qui commence à toucher toutes les unités débarquées en Provence. Il n'est donc guère étonnant que la 19. Armee ne soit plus inquitée par les forces françaises lors de sa remontée dans la vallée du Rhône, au moins jusqu'à Lyon, qui tombera le 3 septembre après une

1. SHAT. *Les grandes unités françaises. Historiques succints*, op. cit. pp 808-807.

Le passage du Rhône



Ci-dessus.
Les Américains ont rattrappé une unité cycliste allemande dont les membres s'étaient sans doute assoupis dans cette cave. Leur réveil, sous la menace d'un revolver, est douloureux.
(DITE)

Ci-dessous.
Au nord de Salernes, les fantassins de la 45th US Division ont pris place sur des tanks destroyers M 10 afin de poursuivre plus rapidement l'ennemi, en pleine retraite.
(DITE)

brève résistance allemande. Mais ceci déborde du cadre de cette étude qui s'arrête avec la libération de la Provence. En revanche, la leçon sera retenue par l'armée B, devenue 1re armée française, lors du franchissement du Rhin en 1945.

Jusqu'à la frontière italienne

Alors que les divisions d'infanterie américaines remontent vers le nord et que les unités françaises livrent les batailles de Toulon et de Marseille, le flanc droit du front d'attaque, en direction de Nice, est le théâtre d'opérations des parachutistes américains. Le 20 août, le 509th Parachute Regiment se porte en direction de Cannes, tandis que la 1st Special Service Force s'installera à Grasse. Le 21, le 509th, soutenu par des M10 et de l'artillerie aéroportée, s'avance jusqu'à la Napoule, à quelques kilomètres de Cannes et s'établit sur les bords de la Siagne. Un passage est préparé par le génie et le 24, le même régiment traverse la Bocca et entre dans Cannes à 17 heures, sans combattre, puis avance jusqu'à Antibes, tandis que son flanc nord est protégé par le 551st Regiment, qui libère Mougins. Le front s'établit alors sur le Var. Le même jour, les Américano-Canadiens de la 1st SSF entre dans Grasse.

Les Allemands sont pour ainsi dire inexistants, car ils se sont repliés vers la frontière italienne, qu'ils tiendront solidement pendant plusieurs mois, grâce aux caractéristiques très favorables du relief. En revanche, la côte d'Azur ne les intéresse plus et Nice elle-même est abandonnée. La population et les FFI locaux s'en rendent alors maîtres, mais cette anarchie de plaît guère au chef des paras américains, le général Frederick, qui demande en ces termes au général Patch, l'autorisation de marcher sur Nice :

« *Les conditions existant actuellement dans Nice rendent urgente l'occupation de la ville, dès que possible, par les troupes alliées. Tant qu'une démonstration de force militaire organisée n'aura pas été faite dans la cité, on peut craindre que des émeutes ou d'autres troubles parmi la population civile n'atteignent un point tel que le prestige des Etats-Unis soit sérieusement atteint dans ce pays* ». [2]

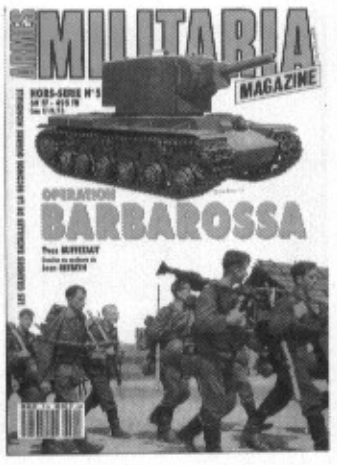
Patch ne tarde pas à donner son accord et le 509th Parachute entre dans Nice le 30 août. La progression est un peu plus lente les jours suivants, mais Menton est atteint le 8 septembre. Au nord, le même jour, les divisions débarquées en Provence le 15 août libère Besançon. La frontière allemande n'est plus très lointaine ! Et le 12 septembre, les forces américaines débarquées en Normandie font leur jonction avec les hommes de Patch. L'aboutissement du débarquement de Provence est donc un succès complet, même si plusieurs divisions allemandes ont échappé à la destruction dans la vallée du Rhône, dont notamment la 11. Panzerdivision. Il reste à transformer la victoire, une tâche difficile à mesure que les Alliés se rapprocheront du Reich. Pour l'armée B, l'hiver sera rude dans les Vosges et en Alsace, bien différent de la glorieuse campagne de Provence.

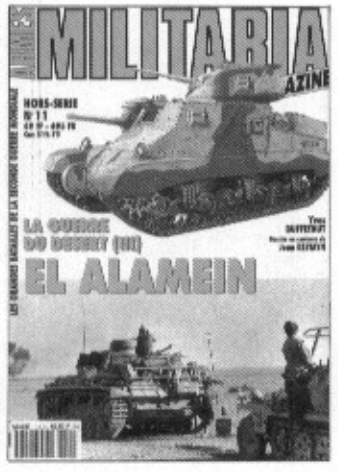
2. Cité par Paul Gaujac. op. cit. page 274.

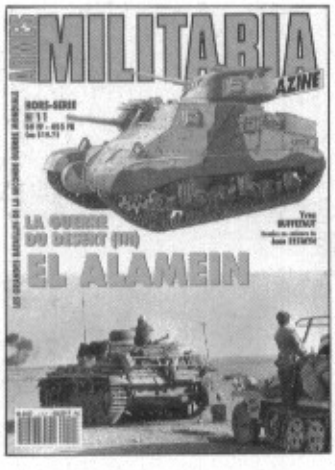
Ci-dessus. **Au sud de Mirebeau, le 120th Engineers Battalion construit un pont de bateaux sur la Durance pour permettre à la 45th US Division de continuer vers le nord. Sur une éminence dominant la rivière, un M 16 (affût quadruple de .50 sur châssis de half-track) a pris place. Soigneusement camouflé, il est prêt à refouler une éventuelle intervention de la Luftwaffe. Mais celle-ci est retournée sur les aérodromes du Reich depuis le 22 août.** *(DITE)*

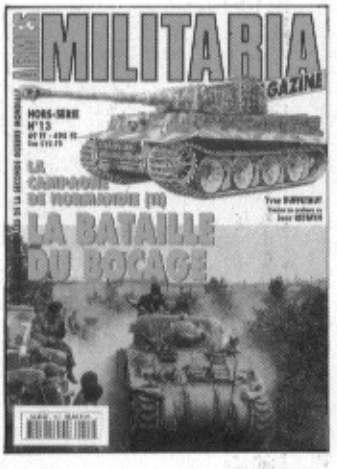
Ci-dessous. **Une colonne de prisonniers allemands croise des tirailleurs de l'Armée B. L'été 1944 est un désastre pour la Wehrmacht, aussi bien en Normandie qu'en Provence et en Russie. L'Allemagne semble prête à s'effondrer.** *(DITE)*

DANS LA MEME COLLECTION









Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la République
75011 Paris
Tél. : *(1) 40.21.18.20*
Fax : *(1) 40.21.97.55*

Achevé d'imprimer
le 30 août 1994
Imprimé en France
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

Numéro d'éditeur : **2-908182**
Dépôt légal : **3e trimestre 1994**

86 FF franco de port par volume

N°1 - Panzers en Normandie, ***EPUISE***
N°2 - Blindés alliés en Normandie, ***EPUISE***

SÉRIE RELIÉE

De Tobrouk à Bir Hakeim (Tobrouk + Bir Hakeim). 164 pages, **163 FF franco**

Guerre éclair à l'Ouest (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest). 164 pages, **138 FF + 30 FF de port**

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION

Yves Buffetaut,
Philippe Charbonnier,
Jean-Marie Mongin, © PLST.

© 1994 Yves Buffetaut / Histoire & Collections

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef adjoint pour les hors-série : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Stéphane Bale, Jean-François Colombet, Antoine Demerz, Patrick Lesieur, Eric Michelatti, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau, Jean-Pierre Villaume.

Principaux collaborateurs
B. Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, L. Berralato, G. Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier C. Deschodt, F. Finel, J. Gawne, D. Gillet G.Gorokhoff, A.Hohnadel, J. Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F.Mastunini, L.Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y. Tariel, M. Truttmann.

Histoire & Collections, 19, avenue de la République, 75011 Paris.
Tél. : 40.21.18.20. Fax. : 40.21.97.55

Vente en kiosque par **NMPP**

Vente au détail :
Armes & Collections 19, av. de la République, 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72

Points de vente spécialisés en France :
Histoire et Documents, 6 allée des Battues, 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tél. : 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger
Belgique : **Soumillion**, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : **Tuttostoria**, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395, 43100 Parma.
Espagne : **C.A Munana**, Casaco Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : **RZM Imports Dist.**, PO Box 995, Southbury, CT 06488. Tel. : 1-800-562-7308

Militaria Magazine est publié par « ***Histoire et Collections*** », SARL au capital de 247 000F.

Principaux associés : **François Vauvillier** (Gérant), **Yves Jobert**, **Jean Bouchery**.

Numéro de commission paritaire : **65 644**.

● Photocomposition intégrée *Macintosh II ci et Quadra 650* ● Photogravure noire : *SCIPE* ● Photogravure couleur : *Point 11, OGER Photogravure* ● Impression : *NIC*

© Copyright Histoire & Collections 1994. Reproduction interdite sans accord écrit préalable

DEBARQUEMENT EN PROVENCE
La France libérée (I)

Malgré l'opposition de Winston Churchill, l'opération *Anvil/Dragoon*, le débarquement de Provence, est finalement mise en œuvre en août 1944. Dans la nuit du 14 au 15 août, *Anvil/Dragoon* débute par des opérations de commandos sur la côte varoise. Celles-ci sont suivies avant le lever du jour par le lâcher de la *First Airborne Task Force* dans les environs du Muy, afin d'empêcher tout mouvement allemand dans la vallée de l'Argens et la région de Draguignan. Malgré une grande dispersion des parachutistes, l'opération aéroportée est un succès car la résistance allemande est quasi inexistante.

Il en est de même à 8 heures du matin, le 15 août 1944, lorsque les *3rd*, *36th* et *45th* US Divisions débarquent à Cavalaire, Pampelonne, Sainte-Maxime, la Nartelle et Agay, Cap Dramont. Les Allemands sont incapables de s'opposer efficacement aux unités américaines, sauf dans le secteur de Saint-Raphaël et Fréjus, où le débarquement, prévu à 14 heures, est finalement annulé et reporté vers l'est, sur *Camel Beach Green*, au Cap Dramont. Si les combats sont violents dans ce secteur, partout ailleurs, l'avance américaine est rapide et la *Blue Line*, le premier objectif, est atteinte très tôt. Pendant que les Américains se déploient vers l'intérieur des terres, l'*Armée B* du général de Lattre de Tassigny débarque et se prépare immédiatement à l'assaut des ports de Toulon et de Marseille. A Toulon, l'avance des 9e DIC et 1re DBL est déterminante dans la libération de la ville, tandis qu'au même moment, l'avance fulgurante de la 3e division d'infanterie algérienne et du *Combat Command 1* de la 1re DB ouvre les portes de la cité phocéenne. La rapidité d'exécution de la manœuvre surprend les Allemands, mais ils se défendent avec acharnement dans les deux ports, qui succombent toutefois avant la fin du mois d'août. Les pertes de l'*Armée B* sont très sensibles, mais plus rien ne s'oppose à l'avancée irresistible des Alliés dans la vallée du Rhône et à travers les Alpes.

Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Dans la même collection

N° 3 - **Tobrouk (La guerre du désert - I)**
N° 4 - **Guderian perce à Sedan**
N° 5 - **Opération Barbarossa (La guerre à l'Est - I)**
N° 6 - **Bir-Hakeim (La guerre du désert - II)**
N° 7 - **Rhin et Danube (La campagne d'Allemagne - I)**
N° 8 - **Blitzkrieg à l'Ouest**
N° 9 - **Bataille pour Moscou (La guerre à l'Est - II)**
N° 10 - **Au cœur du Reich (La campagne d'Allemagne - II)**
N° 11 -**El Alamein (La guerre du désert iii)**
N° 12 - **6 juin 1944, la première vague (La campagne de Normandie I)**
N° 13 - **La bataille du bocage (La campagne de Normandie II)**

*(N° 3 à 12 disponibles, **69 FF + 17 FF** de port chaque)*

Dans la collection reliée, volumes doubles

– **De Tobrouk à Bir-Hakeim** (Tobrouk + Bir-Hakeim)
– **Guerre éclair à l'Ouest** (Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
*Volumes cartonnés, 168 pages. **138 FF + 25 FF** de port.*

A paraître

– **Objectif Moscou** I (Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)
*Volume cartonné, 168 pages. **138 FF + 25 FF** de port.*

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,
19, avenue de la République, 75011 Paris.

histoire & collections
19, avenue de la République, F-75011 Paris. Tél. : (1) 40.21.18.20.